

1.  
PSEAVLMES  
CINQVANTE, DE DAVID  
ROY ET PROPHETE,

Traduictz en uers francois par  
Clement Marot, & mis  
en Musique

par

LOYS BOVRGEOYS

à quatre parties, à uoix de cons-  
trepoint egal consonãte  
au uerbe.



TOVSIOVRS MORD ENVIE.

*Imprimé à Lyon chez Godefroy & Marcellin Beringen,*  
*à la rue merciere à l'enseigne de la Foy,*

M. D. XLVII.

# A ANDRE CHENEVARD

LOYS BOURGEOYS SALVT  
ET FELICITE.

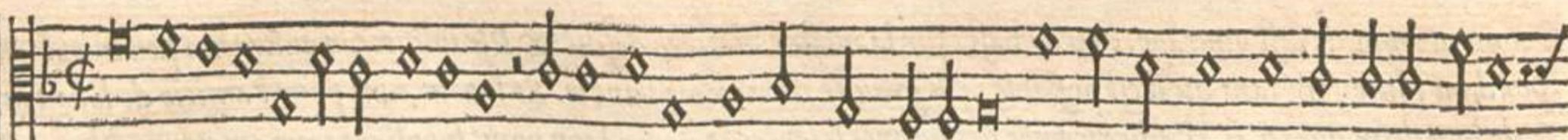
**L**ME souuient que quelque fois, pour le vouloir que tu auois enuers moy, tu me tenois propos de mettre en lumiere quelque œuure entier de ma composition en Musique, ce que ie ne peuz pour lors præster, à cause que ne trouuoye matiere pour m'exercer. Car deslors ie commençoye à auoir en desdaing ces chansons dissolues, desquelles on ne peut rapporter aucun fruiçt pour le contentement de l'esprit. Mais maintenant que par la grace diuine nous auons certains Pseaulmes de Dauid traduiçtz par feu de memoire eternelle Clement Marot, en telle felicité, que pour l'intelligence d'iceulx ne nous est ia besoing d'auoir recours aux langues estranges, & que ia en plusieurs lieux on a commencé à les chanter: i'ay pensé que ie ne pourroye faire chose meilleure, ne plus agreable à ceulx qui prennent plaisir à louer Dieu de uoix & pensée (iouxte le dire de l'Apostre) que conformer au subiect, & chant commun desdiçtz Pseaulmes trois parties concordantes opposant note contre note. Et iasoit que la gentillesse & friandise de Musique me retirast de ceste entreprise, toutesfois ie n'ay point presté courage à ce conseil. Car il m'a semblé que ceste Musique effeminée, qui est pour exprimer ou la uolupté ou langueur d'amour, ne conuiët point à la maiesté de ces affections saintes & diuines. Et combien qu'aux maistres Musiciens tresexpertz ie semble parauenture ridicule, i' aime mieulx estre enuers eulx en telle reputation, qu'estimé lascif & mol entre ceulx qui craignent Dieu, esquelz en mon entreprise i'ay eu seulement esgard comme à ceulx qui n'abusent des choses saintes, & qui avec iugement poiserõt le bon vouloir que i'ay de proficter aux rudes, lesquelz ne doiuent estre priuez de ceste sainte delectation. Je confesse bien, pource que ie me suis en tout assubieçty au subiect, qu'on pourra trouuer quelques mesures qui ne conuiennent point au signe diçt vulgairemēt Mineur imparfaict: mais ce vice ne me doit estre imputé: car dudiçt subiect ie n'ay rien voulu immuer. Quoy que ce soit, ie t'ose bien affermer (amy trescher) que les maistres Musiciens mesmes ceulx qui voudront iuger à la verité, ne mespriseront point nostre labour, & que les oreilles repurgées y prendrõt delectation nō petite, ioinçt qu'avec tout cecy telle Musique est coustumieremēt appropriée à tous instrumētz. Au reste pour ceulx qui ne  
se con

se contenteront de cest ouvrage, i'en ay basty sur la mesme matiere desdictz Pseaulmes vn aultre vn peu mieulx en liberte, re-  
spondant toutesfois (tant qu'il est possible) à la grauité de la chose sainte. Et le tout, tant pour l'amitie de long temps, que pour  
le bon desir, que tu as à l'aduancemēt des bonnes sciences, ie dedie à ton nom, suppliant tous amateurs d'honesteté peser  
la bonne affection de l'un, & l'autre: puis que nous taschons d'apporter en commun chose ensemble vtile &  
delectable, qui est la chose grandement desirable pour le contentement de ceste vie.

DIXAIN DE GVILLAVME

Gueroult, natif de Rouen, parlant  
au present liure,

Le plaisant bruit d'accordz melodieux  
Vray ennemy à langueur, & tristesse,  
Peut esiouir cœurs melancholieux:  
Et aux ioyeux augmenter leur liesse.  
C'est un heur grand: toutesfois il ne laisse  
En l'esperit aucun contentement.  
Mais ta douceur contente entierement  
Le bon Chrestien qui son uray Dieu reclame.  
Car il te peut sentir apertement  
Plaisant au corps, & profitable à l'ame.



Vi au cōseil des malins n'a esté, Qui n'est au trac des pecheurs arresté, Qui des moqueurs au bāc place n'a pri-

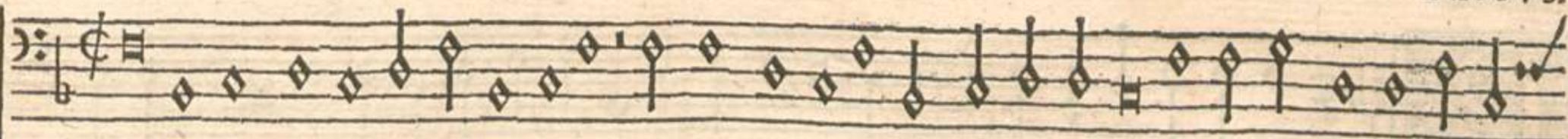


se: Mais nuit & iour, la Loy contēple & prise De l'Eternel, & en est desireux: Certainemēt cestuy-là est heureux.

Et si sera semblable à l'arbrisseau  
Planté au long d'un clair courant ruisseau,  
Et qui son fruiet en sa saison apporte,  
Duquel aussi la fueille ne chet morte:  
Si qu'un tel homme, & tout ce qu'il fera,  
Toufiours heureux & prospere sera.

Pas les peruers n'auront telles uertus:  
Aincois seront semblables aux festus,  
Et à la pouldre au gré du uent chassée.  
Parquoy sera leur cause renuersée  
En iugement, & tous ces repprouvés  
Au reng des bons ne seront point trouués.

Car l'Eternel les iustes congnoist bien,  
Et est songneux & d'eux, & de leur bien:  
Pourtant auront felicité qui dure.  
Et pourautant qu'il n'a ne soing ne cure  
Des mal-uiuans, le chemin qu'ilz tiendront,  
Eux, & leurs faictz, en ruine uiendront.



Vi au con seil des malins n'a esté, Qui n'est au trac des pecheurs ar resté, Qui des moqueurs au bāc pla-



ce n'a pri se: Mais nuit & iour, la Loy cōtēple & pri se De l'Eternel, & en est desi reux: Certainement ce-

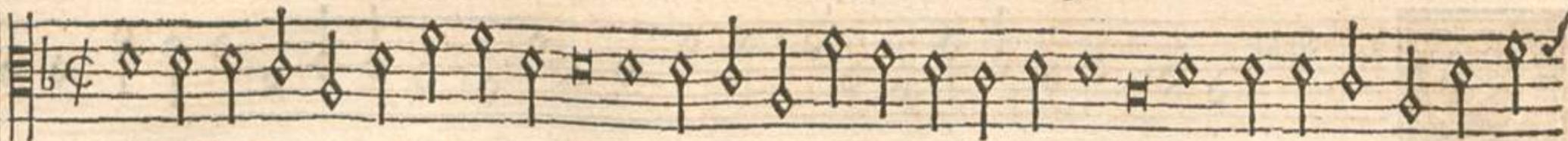


stuy-là est heureux.

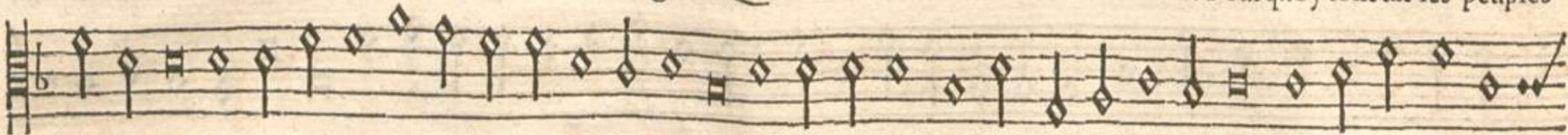
Et si sera semblable à l'arbrisseau  
Planté au long d'un clair courant ruisseau,  
Et qui son fruit en sa saison apporte,  
Duquel aussi la feuille ne chet morte:  
Si qu'un tel homme, & tout ce qu'il fera,  
Toufiours heureux & prospere sera.

Pas les peruers n'auront telles uertus:  
Aincois seront semblables aux festus,  
Et à la pouldre au gré du uent chassée.  
Parquoy sera leur cause renuerfée  
En iugement: & tous ces repproués  
Au reng des bons ne seront point trouués.

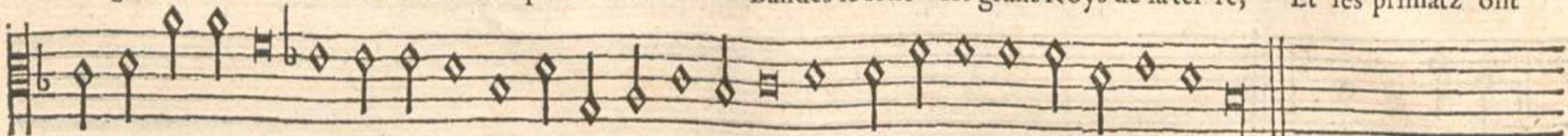
Car l'Eternel les iustes congnoist bien,  
Et est songneux & d'eux, & de leur bien:  
Pourtant auront felicité qui dure.  
Et pourautant qu'il n'a ne soing ne cure  
Des mal-uiuans, le chemin qui'ilz tiendront,  
Eux, & leurs faitz, en ruine uiendront.



Ourquoy font bruit & ſ'asſemblēt les gēs? Quelle fo lie à murmurer les meine? Pourquoi font tāt les peuples



diligens, A mettre ſus une entre priſe uai ne? Bandés ſe font les grans Roys de la ter re, Et les primatz ont



bien tant preſumé, De conſpirer & uouloir fai re guerre Tous cōtre Dieu & ſon Roy bien aimé.

Diſans entre eux, deſrompons & briſons  
Tous les liens, dont lier nous pretendent:  
Au loing de nous iettons & meſpriſons  
Le ioug, lequel mettre ſus nous ſ'attendent.

Mais ceſtuy-là, qui les haultz cieulx habite,  
Ne ſ'en fera que rire de là hault.  
Le Toutpuiſſant de leur facon deſpite  
Se moquera: car d'eulx il ne luy chault.

Lors (ſ'il luy plaiſt) parler à eux uiendra  
En ſon courroux, plus qu'autre eſpouantable,  
Et tous enſemble eſtonnés les rendra  
En ſa fureur terrible & redoutable.

Roys (dira-il) d'ou uiēt ceſte entrepriſe?  
De mon uray Roy i'ay faiēt election,  
Ie l'ay ſacré, ſa couronne il a priſe,  
Sur mon treſſainēt & hault mont de Sion.

Et ie, qui ſuis le Roy qui luy ay pleu,  
Raconteray ſa ſentence donnée:  
C'eſt, qu'il m'a diēt: Tu es mon Filz eſleu,  
Engendré t'ay ceſte heureuſe iournée.

Demande moy, & pour ton heritage  
Subiectz à toy tous peuples ie rendray:  
Et ton Empire aura ceſt auantage,  
Que iuſqu'aux bors du monde l'eſtendray.



Ourquoy font bruit & ſ'assemblent les gēs? Quelle fo lie à murmurer les meine? Pourquoi font tāt les peuples  
 di ligens A mettre ſus une entrepri ſe uai ne? Bandéz ſe ſont les grans Roys de la terre, Et les primatz ont bien tāt  
 préſumé De conſpirer & uouloir faire guerre, Tous cōtre Dieu & ſon Roy bien aimé.

Difans entre eulx, deſrompons & brifons  
 Tous les liens dont lier nous pretendent:  
 Au loing de nous iettons & meſpriſons  
 Le ioug, lequel mettre ſur nous ſ'attendent.

Mais ceſtuy-là, qui les haultz cieulx habite,  
 Ne ſ'en fera que rire de là hault.  
 Le Toutpuiſant de leur facon deſpite  
 Se moquera: car d'eulx il ne luy chault.

Lors (ſi luy plaift) parler à eulx uiendra  
 En ſon courroux plus qu'autre eſpouantable,  
 Et tous enſemble eſtonnés les rendra  
 En ſa fureur terrible & redoutable.

Roys (dira il) d'ou uient ceſte entrepriſe?  
 De mon uray Roy i'ay faiçt election,  
 Ie l'ay ſacré, ſa couronne il a priſe,  
 Sur mon treſſainçt & hault mont de Sion.

Et ie, qui ſuis le Roy qui luy ay pleu,  
 Raconteray ſa ſentence donnée:  
 C'eſt, qu'il m'a diçt: Tu es mon Filz eſleu,  
 Engendré t'ay ceſte heureuſe iournée.

Demande moy, & pour ton heritage  
 Subiectz à toy tous peuples ie rendray:  
 Et ton Empire aura ceſt auantage,  
 Que iuſqu'aux bors du monde l'eſtendray.



Seigneur que de gens à nuire diligens: Qui me troublēt & greuēt. Mō Dieu q̄ d'ennemis, q̄ aux chāps se  
font mis, Et contre moy s'esleuent. Certes plusieurs i'en uoy, Qui uōt disant de moy, Sa force est abo  
li e: Plus ne trouue  
en son Dieu Secours en aucun lieu. Mais c'est à eux fo li e.

Car tu es mon tresseur  
Bouclier & defenseur,  
Et ma gloire esprouuée:  
C'est toy, à brief parler,  
Qui fais que puis aller  
Hault la teste leuée.

J'ay crié de ma uoix  
Au Seigneur maintes fois,  
Luy faisant ma complainte:  
Et ne m'a repoulsé,  
Mais tousiours exaucé  
De sa montaigne sainte.

Dont coucher m'en iray,  
En seurté dormiray,  
Sans crainte de mesgarde:  
Puis me resueilleray,  
Et sans peur ueilleray,  
Ayant Dieu pour ma garde.

Cent mil hommes de front  
Craindre ne me feront,  
Encor qu'ilz l'entreprinsent,  
Et que, pour m'estonner,  
Clorre & environner,  
De tous costez, me uinsent.



Seigneur que de gens à nuire diligens: Qui me troublét & greuent. Mō Dieu que d'ennemis, qui



aux chāps se sont mis, Et cōtre moy s'esleuent. Certes plusieurs i'en uoy. Qui uont disant de moy, Sa force est abo li e,



Plus ne trouue en son Dieu Secours en aucū lieu, Mais c'est à eux fo li e,

Car tu es mon tresseur  
Bouclier & defenseur,  
Et ma gloire esprouuée:  
C'est toy, à brief parler,  
Qui fais que puis aller  
Hault la teste leuée.

I'ay crié de ma uoix  
Au Seigneur maintesfois,  
Luy faisant ma complainte:  
Et ne m'a repoulsé,  
Mais tousiours exaucé  
De sa montaigne sainte.

Dont coucher m'en iray,  
En seurté dormiray,  
Sans crainte de mesgarde:  
Puis me resueilleray,  
Et sans peur ueilleray,  
Ayant Dieu pour ma garde.

Cent mil hommes de front  
Craindre ne me feront,  
Encor qu'ilz l'entreprinsent,  
Et que pour m'estonner,  
Clorre & enuironner,  
De tous costez, me uinsent,

**B**

ALTUS.

Pseaulme

IIII.

Cum inuocarem.



Vand ie t'inuoque, helas escou te, O Dieu, de ma cause & raison, Mō cueur ferré au lar ge bou te, De

ta pi tié ne me re bou te, Mais exau ce mon o raison. Iusques à quād gēs inhumai nes, Ma gloire abatre tascherez?

Iusques à quād empri ses uaines, Sans fruit & d'abu si ons pleines, Aime rez uous, & cercherez.

Sachez, puis qu'il le conuient dire,  
Que Dieu pour son Roy gracieux  
Entre tous m'a uoulu eslire:  
Et si à luy crie & souspire,  
Il m'entendra de ses haultz cieulx,

Tremblez donques de telle chose,  
Sans plus contre son uueil pécher:  
Pensez en uous ce que propose,  
Dessus uoz lietz en chambre close,  
Et cessez de plus me fascher.

Puis, offrez iuste sacrifice,  
De cueur contrit, bien humblement,  
Pour repentence d'un tel uice:  
Mettant au Seigneur Dieu propice  
Voz fiances entierement,

Plusieurs gēs disent, qui sera-ce,  
Qui nous fera ueoir force biens?  
O Seigneur, par ta sainte grace,  
Vueilles la clarté de ta face  
Esleuer sur moy & les miens.

Car plus de ioye m'est donnée  
Par ce moyen, o Dieu treshault,  
Que n'ont ceulx qui ont grand' année  
De froment, & bonne uinée,  
D'huyles, & tout ce qu'il leur fault.

Si qu'en paix & en seurté bonne  
Coucheray & reposeray:  
Car Seigneur, ta bonté l'ordonne:  
Et elle seule espoir me donne,  
Que seur & seul regnant seray.



Vandie r'iuoque helas escou te, O Dieu de ma cause & raison, Mō cueur ferré au large boute, De



ta pi tié ne me rebou te, Mais exau ce mon oraison. Iusques à quand gēs inhu maines, Ma gloire abat tre tasche-



rez? Iusques à quād emprises uaines, Sans fruiçt, & d'a bu si ons pleines Aimerez uous & cherchez.

Sachez, puis qu'il le conuient dire,  
Que Dieu pour son Roy gracieux  
Entre tous m'a uoulu eslire:  
Et si à luy crie & souspire,  
Il m'entendra de ses haulz cieulx.

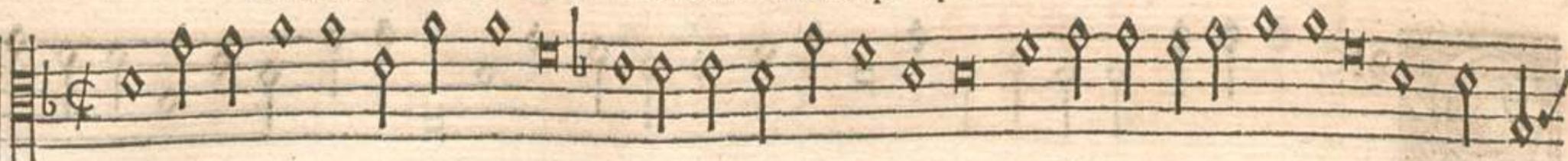
Tremblez donques de telle chose,  
Sans plus contre son uueil pecher:  
Pensez en uous ce que propose,  
Dessus uoz litz, en chambre close,  
Et cessez de plus me fascher.

Puis, offrez iuste sacrifice,  
De cueur contrit, bien humblement,  
Pour repentence d'un tel uice:  
Mettant au Seigneur Dieu propice  
Voz fiances entierement.

Plusieurs gens disent, qui fera-ce,  
Qui nous fera ueoir force biens?  
O Seigneur, par ta sainte grace,  
Vueilles la clarté de ta face  
Esleuer sur moy & les miens.

Car plus de ioye m'est donnée  
Par ce moyen, o Dieu treshault,  
Que n'ont ceulx qui ont grand' année  
De froment, & bonne uinée,  
D'huyles & tout ce qu'il leur fault.

Si qu'en paix & en seurté bonne  
Coucheray & reposeray:  
Car Seigneur, ta bonté l'ordonne:  
Et elle seule espoir me donne,  
Que seur & seul regnant seray.



Vx parol les que ie ueulx di re, Plaise toy l'oreil le prester, Et à congnoistre t'arrester, Pourquoi mō



cueur pense & souspire, Souuerain Si re.

Entends à la uoix trefardente  
De ma clameur, mon Dieu mon Roy,  
Veu que tant seulement à toy  
Ma supplication presente,  
L'offre & presente.

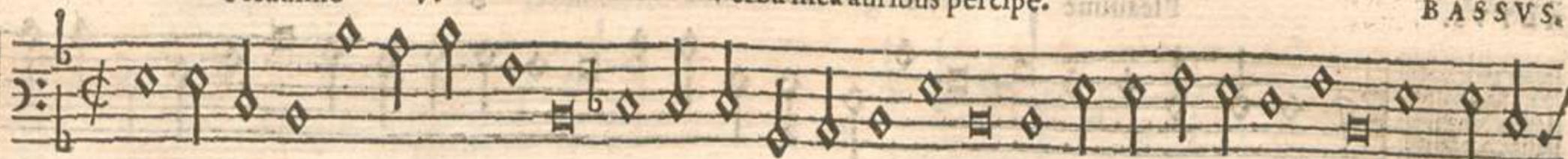
Matin, deuant que jour il face,  
S'il te plaist, tu m'exauceras:  
Car bien matin prié seras  
De moy, leuant au ciel la face,  
Attendant grace.

Tu es le uray Dieu, qui meschance  
N'aimes point, ne malignité:  
Et avec qui (en uerité)  
Malfaiçteurs n'auront accointance,  
Ne demourance.

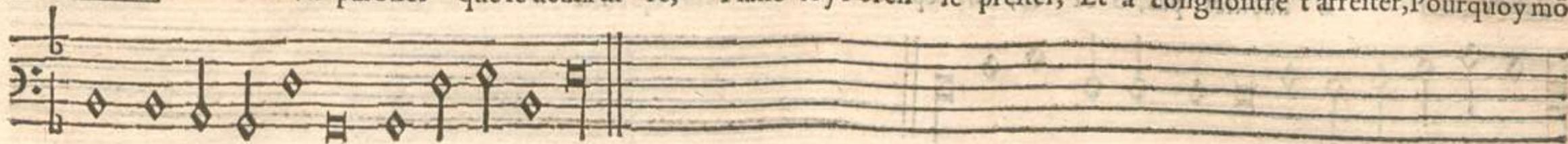
Iamais le fol & temeraire  
N'ose apparoir deuant tes yeulx:  
Car tousiours te sont odieux,  
Ceulx qui prennent plaisir à faire  
Mauuais affaire.

Ta fureur perd & exterminie  
Finablement tous les menteurs:  
Quant aux meurtriers & decepteurs,  
Celuy qui terre & ciel domine  
Les abomine.

Mais moy, en la grand' bonté mainte,  
Laquelle m'as faicte sauouer,  
Iray encores t'adorer  
En ton Temple, en ta maison sainte,  
Deffoubz ta crainte.



Vx parolles que ie ueulx dire, Plaise toy l'oreille prester, Et à congnoistre t'arrester, Pourquoy mō



cueur pense & soupi re, Souuerain Si re.

Entends à la uoix tresardente  
De ma clameur, mon Dieu mon Roy,  
Veu que tant seulement à toy  
Ma supplication presente,  
T'offre & presente.

Matin, deuant que iour il face,  
S'il te plaist, tu m'exauceras:  
Car bien matin prié seras  
De moy, leuant au ciel la face,  
Attendant grace.

Tu es le uray Dieu, qui meschance  
N'aimes point, ne malignité:  
Et avec qui (en uerité)  
Malfaiçteurs n'auront accointance,  
Ne demourance.

Iamais le fol & temeraire  
N'ose apparoir deuant tes yeulx:  
Car tousiours te sont odieux,  
Ceulx qui prennent plaisir à faire  
Mauuais affaire.

Ta fureur perd & extermine  
Finablement tous les menteurs:  
Quant aux meurtriers & decepteurs,  
Celuy qui terre & ciel domine  
Les abomine.

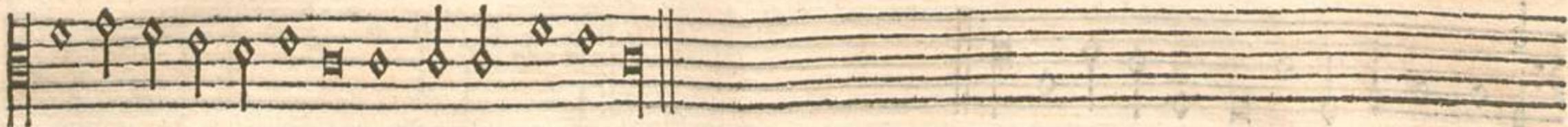
Mais moy en la grand' bonté mainte,  
Laquelle m'as faict sauouer,  
Iray encores t'adorer  
En ton Temple, en ta maison sainte,  
Dessoubz ta crainte.

ALTUS.

Psaulme VI. Domine ne in furore tuo arguas me.



E ueilles pas, o Si re, Me reprédre en ton i re, Moy q'ay ir ri té: N'en ta fureur ter ri ble



Me punir de l'horrible tourmēt qu'ay meri té.

Ains, Seigneur, viens estendre  
Sur moy ta pitié tendre,  
Car malade me sens,  
Santé donques me donne:  
Car mon grand mal estonne  
Tous mes os & mes sens.

Et mon esprit se trouble  
Grandement, & au double,  
En extreme foucy.  
O Seigneur plein de grace,  
Iusques à quand sera-ce  
Que me lairas ainsi?

Helas, Sire, retourne:  
D'entour de moy destourne  
Ce merueilleux esmoy.  
Certes grande est ma faulte,  
Mais, par ta bonté haulte,  
De mourir garde moy.

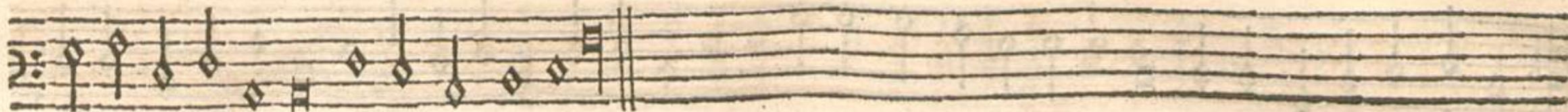
Car en la mort cruelle  
Il n'est de toy nouvelle,  
Memoire, ne renom:  
Qui penses-tu qui die,  
Qui loue, & psalmodie  
En la fosse ton nom?

Toute nuit tant trauaille,  
Que liēt, chaliēt & paille  
En pleurs ie fay noyer:  
Et en eau, goutte à goutte,  
S'en ua ma couche toute,  
Par si fort larmoyer.

Mon oeil pleurant sans cesse,  
De despit & destresse,  
En un grand trouble est mis:  
Il est enuieilly d'ire  
De ueoir en tour moy rire  
Mes plus grans ennemis.



E ueilles pas, o Si re, Me reprédre enton i re Moy qui t'ay ir ri té: N'en ta fureur terri ble Me



pu nir de l'horrible tourmēt qu'ay meri té.

Ains, Seigneur, uiens estendre  
Sur moy ta pitié tendre,  
Car malade me sens,  
Santé donques me donne:  
Car mon grand mal estonne  
Tous mes os, & mes sens.

Et mon esprit se trouble  
Grandement, & au double  
En extreme soucy.  
O Seigneur plein de grace,  
Iusques à quand sera-ce  
Que me lairas ainsi?

Helas, Sire, retourne:  
D'entour de moy destourne  
Ce merueilleux esmoy.  
Certes grande est ma faulte,  
Mais, par ta bonté haulte,  
De mourir garde moy.

Car en la mort cruelle  
Il n'est de toy nouvelle,  
Memoire, ne renom:  
Qui penses-tu qui die,  
Qui loue & psalmodie  
En la fosse ton nom?

Toute nuit tant trauaille,  
Que liēt, chaliēt & paille  
En pleurs ie fay noyer:  
Et en eau, goutte à goutte,  
S'en ua ma couche toute,  
Par si fort larmoyer,

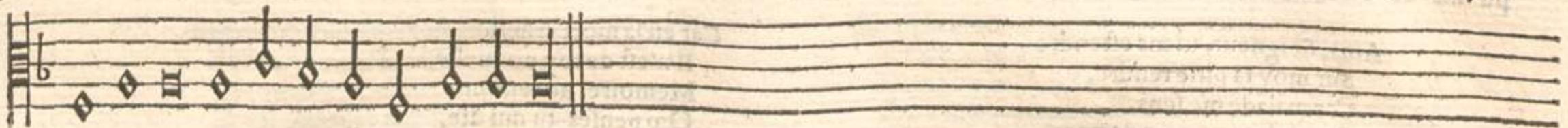
Mon oeil pleurant sans cesse,  
De despit & destresse,  
En un grand trouble est mis:  
Il est enuieilly d'ire  
De ueoir entour moy rire  
Mes plus grans ennemis.



On Dieu i'ay en toy eſpe rance: Donne moy d'oc ſaulue aſſeu rã ce, De tant d'ennemis in humains,



Et fais que ne t'õbe en leurs maĩs: A fin que leur chief ne me grippe, Et ne me deſrompe, & diſi pe, Ainſi qu'un lyon



deuo rant, Sans q' nul me ſoit ſecourant,

Mon Dieu, ſur qui ie me repoſe,  
Si i'ay commis ce qu'il propoſe,  
Si de luy faire ay proietté,  
De ma main, tour de laſcheté:

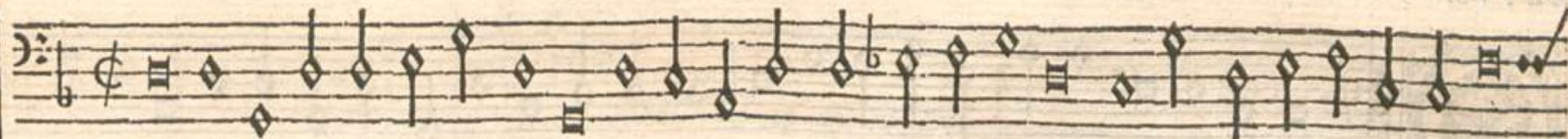
Si mal pour mal i'ay uoulu faire  
A ceſt ingrat, mais au contraire,  
Si faiçt ne luy ay tour d'amy,  
Quoy qu'à tort me ſoit ennemy:

Ie ueulx qu'il me pourſuiue en guerre,  
Qu'il m'ataigne, & porte par terre,  
Soit de ma uie ruineur,  
Et mette à neant mon honneur.

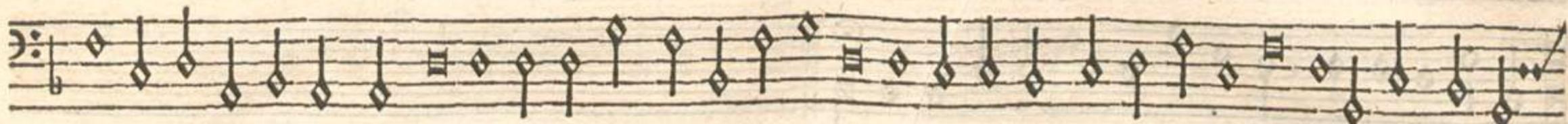
Leue toy donc, leue toy Sire,  
Sur mes ennemis en ton ire,  
Veille pour moy, que ie ſoye mis  
Au droit, lequel tu m'as promis.

A grans troppeaux le peuple uienne  
Autour de la Maieſté tienne:  
Soys, pour la cauſe de nous deux,  
Hault eſleué au milieu d'eulx.

Là des peuples Dieu ſera Iuge,  
Et alors, mon Dieu, mon refuge,  
Iuge moy en mon equité,  
Et ſelon mon integrité.



On Dieu, i'ay en toy espe rance: Dōne moy dōc faulue asseu rance De tant d'ennemis inhumains,



Et fais que ne tōbe en leurs maīs: A fin que leur chief ne me grippe, Et ne me desfrompe, & dissi pe, Ainsi qu'un lyon



deuorant, Sans q̄ nul me soit secourant.

Mon Dieu, sur qui ie me repose,  
Si i'ay commis ce qu'il propose,  
Si de luy faire ay proietté,  
De ma main, tour de lascheté:

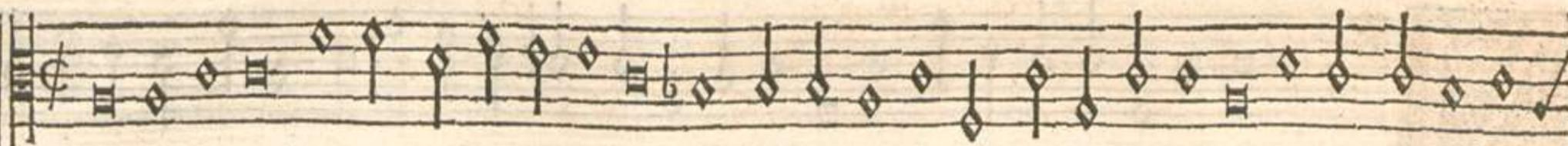
Si mal pour mal i'ay uoulu faire  
A cest ingrat, mais au contraire,  
Si faict ne luy ay tour d'amy,  
Quoy qu'à tort me soit ennemy:

Ie ueux qu'il me poursuiue en guerre,  
Qu'il m'attaigne, & porte par terre,  
Soit de ma uie ruineur,  
Et mette à neant mon honneur.

Leue toy donc, leue toy Sire,  
Sur mes ennemis en ton ire,  
Veille pour moy, que ie soye mis  
Au droit, lequel tu m'as promis.

A grans troppeaux le peuple uienne  
Autour de la Maiesté tienne:  
Soys, pour la cause de nous deux,  
Hault esleué au milieu d'eux.

Là des peuples Dieu sera Iuge,  
Et alors, mon Dieu, mon refuge,  
Iuge moy en mon equité,  
Et selon mon integrité.



Nostre Dieu, & Seigneur ami able, Combien tō nom est grād, & admi ra ble Partout ce ual ter-



restre spa cieux, Qui ta puissance esle ue sur les cieulx.

En tout se ueoit ta grand' uertu parfaicte  
Iusque à la bouche aux enfans qu'on allaiçte:  
Et rendz par là confuz & abbatu  
Tout ennemy qui nie ta uertu.

Mais quand ie uoy & contemple en courage  
Tes cieulx, qui sont de tes doigtz hault ouurage,  
Estoilles, Lune, & signes differentz,  
Que tu as faitz, & assis en leurs rengz:

Adonc ie dy apart-moy (ainsi comme  
Tout esbahy) & qu'est-ce que de l'homme,  
D'auoir daigné de luy te souuenir,  
Et de uouloir en ton soing le tenir?

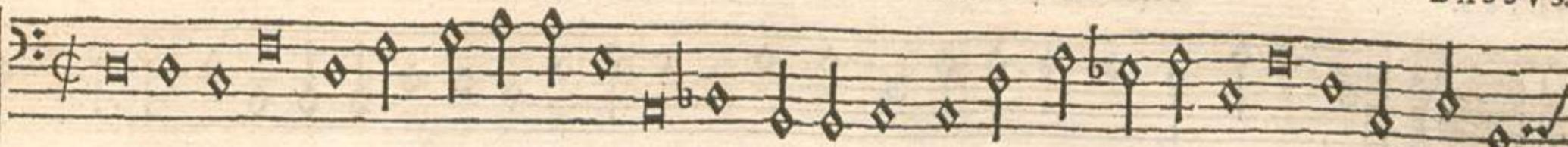
Tu l'as fait tel, que plus il ne luy reste,  
Fors estre Dieu: car tu l'as, quant au reste  
Abondamment de gloire enuironné,  
Remply de biens, & d'honneur couronné.

Regner le fais sur les œuures tant belles  
De tes deux mains, comme Seigneur d'icelles.  
Tu as, de uray, sans quelque exception,  
Mis soubz ses piedz tout en subiection:

Brebis, & bœufz, & leurs peaux, & leurs laines,  
Tous les troupeaux des haultz mōtz & des plaines:  
En general, toutes bestes cerchans  
A pasturer, par les bois & les champs:

Oyseaux de l'air, qui uolent & qui chantent,  
Poissons de mer, ceux qui nagent & hantent  
Par les sentiers de mer, grans & petitz,  
Tu les as tous à l'homme assubiectiz.

O nostre Dieu & Seigneur amiable,  
Comme à bon droit est grand & admirable  
L'excellent bruit de ton nom precieux,  
Partout ce ual terrestre spacieux.



Nostre Dieu, & Seigneur ami a ble, Combien tō nom est grand, & admi rable' Par tout ce ual



terre stre spacieux, Qui ta puissance esle ue sur les cieulx.

En tout se ueoit ta grand' uertu parfaicte  
Iusque à la bouche aux enfans qu'on allaiçte:  
Et rendz par là confuz & abbatu  
Tout ennemy qui nie ta uertu.

Mais quand ie uoy & contemple en courage  
Tes cieulx, qui sont de tes doigtz hault ouurage,  
Estoilles, Lune, & signes differentz,  
Que tu as faictez, & alsis en leurs rengz:

Adonc ie dy apart-moy (ainsi comme  
Tout esbahy) & qu'est-ce que de l'homme,  
D'auoir daigné de luy te souuenir,  
Et de uouloir en ton soing le tenir?

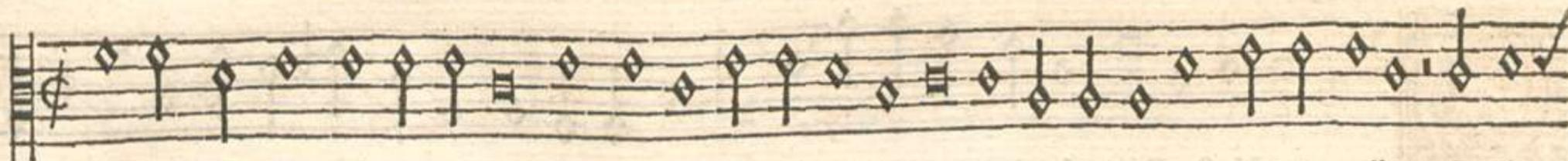
Tu l'as faictez tel, que plus il ne luy reste,  
Fors estre Dieu: car tu l'as, quant au reste,  
Abondamment de gloire enuironné,  
Remply de biens, & d'honneur couronné.

Regner le fais sur les œuures tant belles  
De tes deux mains, comme Seigneur d'icelles.  
Tu as, de uray, sans quelque exception,  
Mis soubz ses piedz tout en subiection:

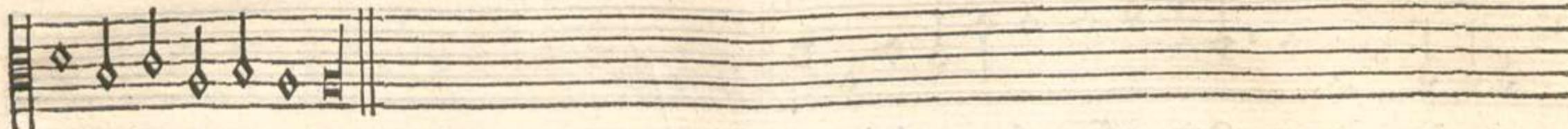
Brebis, & bœufz, & leurs peaux, & leurs laines,  
Tous les troupeaux des haultz montz & des plaines:  
En general, toutes bestes cerchans  
A pasturer, par les bois & les champs:

Oyseaux de l'air, qui uolent & qui chantent,  
Poissons de mer, ceux qui nagent & hantent  
Par les sentiers de mer, grans & petitz,  
Tu les as tous à l'homme assubiectiz.

O nostre Dieu & Seigneur amiable,  
Comme à bon droit est grand & admirable  
L' excellent bruit de ton nom precieux,  
Par tout ce ual terrestre spacieux.



Et tout mon cueur t'exaltery Seigneur, & si racompt ray Toutes tes œures nompareilles, Qui font



dignes de grâs merueilles.

En toy ie me ueux refiour,  
D'autre foulas ne ueux iouyr:  
O Treshault, ie ueux en cantique  
Celebrer ton nom authentique:

Pource que par ta grand' uertu,  
Mon ennemy s'enfuit battu,  
Desconfit de corps & courage,  
Au seul regard de ton uifage.

Car tu m'as esté si humain,  
Que tu as pris ma cause en main:  
Et t'es assis, pour mon refuge,  
En chaire, comme iuste Iuge.

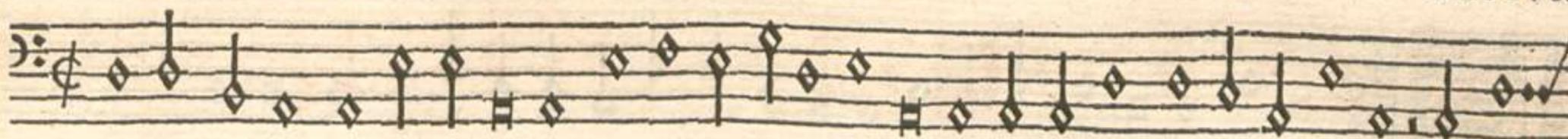
Tu as deffaiët mes ennemis,  
Le meschant en ruine mis:  
Pour tout iamais leur renommée  
Tu as esteincte & consumée.

Orca, ennemy caut & fin,  
As tu mis ton emprise à fin?  
As tu rasé noz cités belles?  
Leur nom est-il mort avec elles?

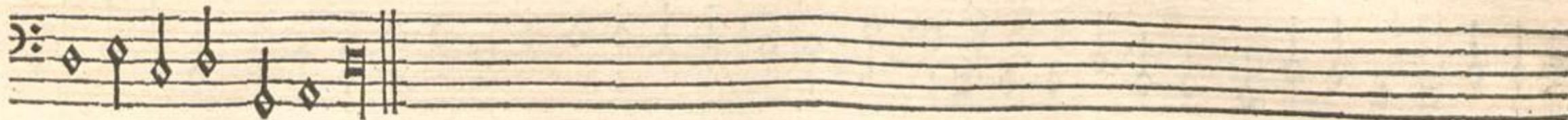
Non, non: le Dieu qui est là hault,  
En Regne qui iamais ne fault,  
Son Throne a dressé tout propice  
Pour faire raison & iustice.

Là iugera-il iustement  
La terre ronde, entierement,  
Pesant les causes en droiture  
De toute humaine creature.

Et Dieu la retraicte sera  
Du paoure qu'on pourchassera,  
Voire sa retraicte opportune  
Au plus dur temps de sa fortune.



E tout mō cueur t'ex al te ray Seigneur, & si racompte ray Toutes tes œures nompareilles, Qui font



dignes de grās merueilles.

En toy ie me ueux resiouyr,  
D'autre soulas ne ueux iouyr:  
O Treshault, ie ueux en cantique  
Celebrer ton nom authentique:

Pource que par ta grand' uertu,  
Mon ennemy s'enfuyt battu,  
Desconfit de corps & courage,  
Au seul regard de ton uifage.

Car tu m'as esté si humain,  
Que tu as pris ma cause en main:  
Et t'es assis, pour mon refuge,  
En chaire, comme iuste Iuge.

Tu as deffaiçt mes ennemis,  
Le meschant en ruine mis:  
Pour tout iamais leur renommée  
Tu as esteincte & consumée.

Orca, ennemy caut & fin,  
As tu mis ton emprise à fin?  
As tu rasé noz cités belles?  
Leur nom est-il mort avec elles?

Non, non: le Dieu qui est là hault,  
En Regne qui iamais ne fault,  
Son Throne a dressé tout propice  
Pour faire raison & iustice.

Là iugera-il iustement  
La terre ronde, entierement,  
Pesant les causes en droiture  
De toute humaine creature.

Et Dieu la retraicte fera  
Du paoure qu'on pourchassera,  
Voire sa retraicte opportune  
Au plus dur temps de sa fortune.



Ont uient ce la, Seigneur ie te supply, Que loing de no<sup>r</sup> te tiēs les yeulx couuers? Te caches tu, pour nous met-

tre en oubly? Mesmes au tēps qui est dur & diuers? Par leur orgueil ſont ardentz les peruers A tourmenter l'humble q peu se

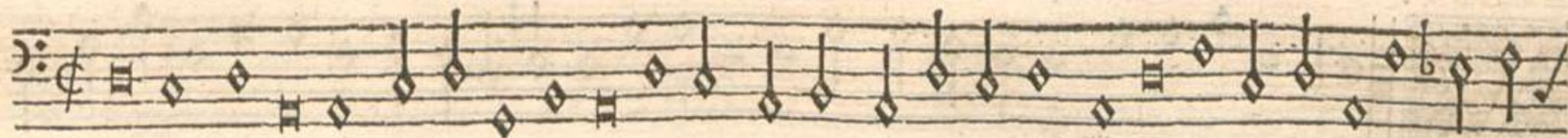
prise: Fay que sur eux tom be leur entre pri se.

Car le maling se uente, & se fait seur,  
 Qu'en ses desirs n'aura aucun default,  
 Ne prisant rien que l'auare amasseur,  
 Et mesprisant l'Eternel de là hault,  
 Tant est-il fier que de Dieu ne luy chault:  
 Mais tout cela qu'il pense en sa memoire,  
 C'est, Dieu n'est point, & si ne le ueut croire.

Tout ce qu'il fait tend à mal sans cesser,  
 De sa pensēe est loing ton iugement:  
 Tant est enflē, qu'il cuyde renuerſer  
 Ses ennemis, à souffler seulement.  
 En son cueur dit: D'esbranler nullement  
 Garde ie n'ay: car ie scay qu'en nul age  
 Ne peut tomber sur moy aucun dommage.

D'un parler fainct, plein de deception,  
 Le faulx periure est tousiours embouchē:  
 Dessoubz sa langue, avec oppression,  
 Desir de nuyre est tousiours embuschē.  
 Semble au brigand, qui sur les champs cachē,  
 L'innocent tue en cauerne secrette,  
 Et de qui l'œil paoures passans aguette.

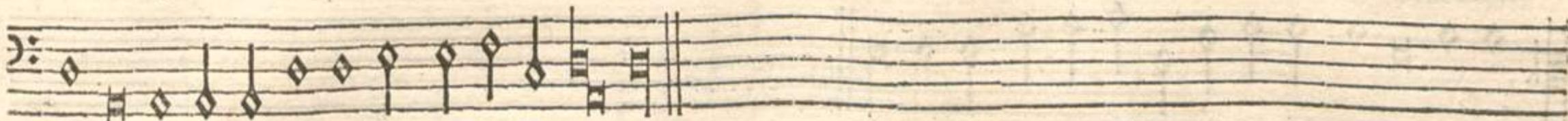
Aussi l'inique use du tour secret  
 Du lyon caut en sa taisniere, helas,  
 Pour attrapper l'homme simple & paouret,  
 Et l'engloutir quand l'a pris en ses laqs.  
 Il fait le doux, le marmiteux, le las:  
 Mais soubz cela, par sa force peruerſe  
 Grand'quantité de paoures gens renuerſe.



Ont uiet ce la, Seigneur ie te supply, Que loing de nous te tiēs les yeulx couuers? Te caches tu pour no<sup>r</sup> met-



tre en oubly? Mesmes au temps qui est dur, & diuers? Par leur orgueil sont ardentz les peruers, A tourmenter l'humble qui peu se



prise: Fay que sur eux tombe leur entrepri se.

Car le maling se uente, & se fait seur,  
 Qu'en ses desirs n'aura aucun default:  
 Ne prisant rien que l'auare amasseur,  
 Et mesprisant l'Éternel de là hault,  
 Tant est-il fier, que de Dieu ne luy chault:  
 Mais tout cela qu'il pense en sa memoire,  
 C'est, Dieu n'est point, & si ne le ueut croire.

Tout ce qu'il fait tend à mal sans cesser,  
 De sa pensée est loing ton iugement:  
 Tant est enflé, qu'il cuyde renuerſer  
 Ses ennemis, à souffler seulement.  
 En son cueur dit: D'esbranler nullement  
 Garde ie n'ay: car ie scay qu'en nul age  
 Ne peut tomber sur moy aucun dommage.

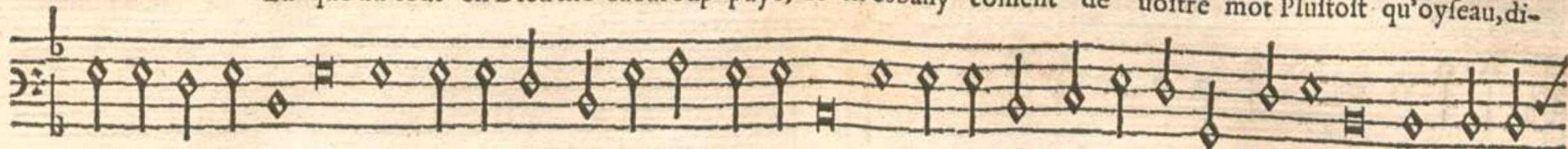
D'un parler fainct, plein de deception,  
 Le faulx periure est tousiours embouché:  
 Dessoubz sa langue, avec oppression,  
 Desir de nuyre est tousiours embusché.  
 Semble au brigand, qui sur les chāps caché,  
 L'innocent tue en cauerne secrette,  
 Et de qui l'œil paoures passans aguette.

Aussi l'inique use du tour secret  
 Du lyon caut en sa tainiere, helas,  
 Pour attrapper l'homme simple & paouret,  
 Et l'engloutir quand l'a pris en ses laqs.  
 Il fait le doulx, le marmiteux, le las:  
 Mais soubz cela, par sa force peruerſe  
 Grand' quantité de paoures gens renuerſe:

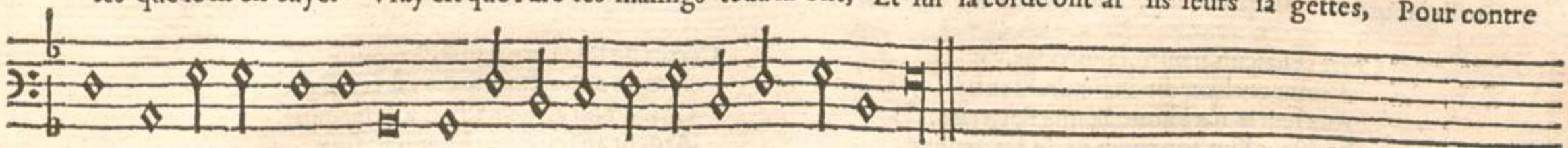




Eu que du tout en Dieu mō cueur ſ'ap puye, Je m'esbahy cōment de uoſtre mōt Pluſtoſt qu'oyſeau, di-



tes que ie m'en fuye. Vray eſt que l'arc les malings tēdu m'ont, Et ſur la corde ont aſ ſis leurs ſa gettes, Pour contre



ceulx, qui de cueur iuſtes ſont, Les deſcocher iuſques en leurs ca chettes.

Mais on uerrabien toſt à neant miſe,  
L'intention de telz malicieux.  
Quel' faulte, auſſi, a le iuſte commiſe?

Sachez que Dieu a ſon Palais aux cieulx:  
Deſſus ſon Throne eſt l'eternel Monarque  
Là hault aſſis, il ueoit tout de ſes yeulx,  
Et ſon regard les humains note & marque.

Tout il eſprouue, & le iuſte il approuue:  
Mais ſon cueur hait qui aime extorſion,  
Et l'homme en qui uiolence ſe trouue.

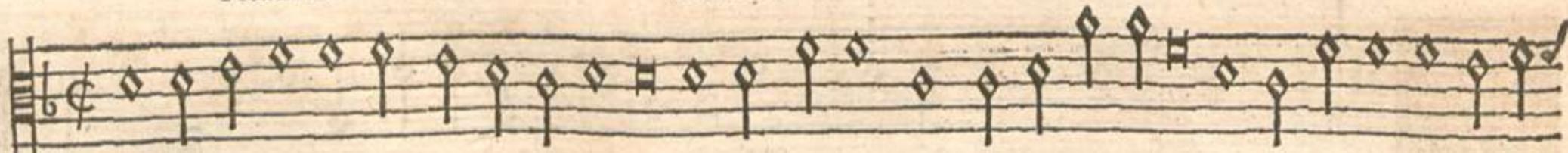
Pluuoir fera feu de punition  
Sur les malings, ſouffre chauld, flamme ardente,  
Vent fouldroyant, uoylà la portion  
De leur bruuage, & leur paye euidente.

Car il eſt iuſte, & pource aime Iuſtice:  
Tournant touſiours, par douce affection,  
Vers l'homme droit ſon œil doux & propice.

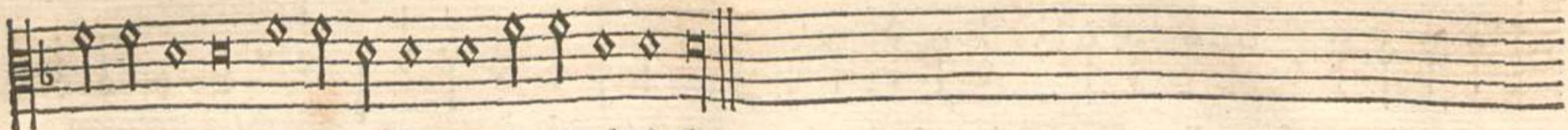
ALTVS.

Pſeulme XII.

Saluum me fac Domine.



Onne ſecours, Seigneur, il en eſt heure, Car d'hōmes droitz ſōmes tous deſnués: En tre les filz des hōmes



ne demeure Vn qui ait foy, tant ſont di mi nu és.

Certes chaſcun, uanité, menteries,  
A ſon prochain dit ordinairement:  
Aux leures n'a l'homme que flatteries,  
Et diſant l'un, ſon cueur parle autrement.

Dieu uueille donc ces leures blandiſſantes  
Tout à trauers, pour iamais, inciſer:  
Pareillement ces langues arrogantes,  
Qui brauement ne font que deuiſer.

Qui meſmement entre eux ce propos tiennent:  
Nous ſerons grans par noz langues ſur tous:  
A nous, de droit, noz leures appertienent,  
Flattons, mentons: qui eſt maĩſtre ſur nous?

Pour l'affligé, pour les petitz qui crient,  
Dit le Seigneur, ores me leueray,  
Loing les mettray des langues qui uarient,  
Et de leurs laqs chaſcun d'eux ſaulueray.

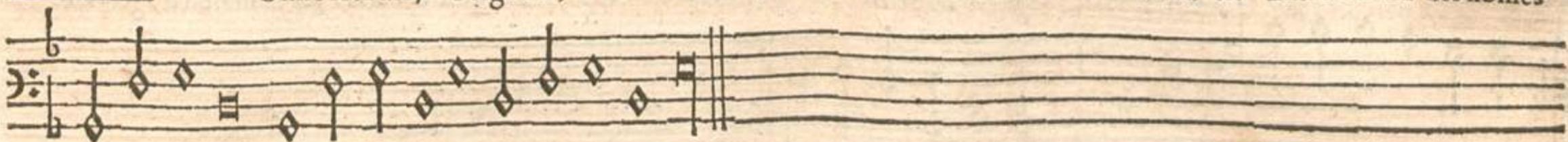
Certes de Dieu la parole, ſe trouue  
Parolle nette, & treſpure eſt ſa uoix:  
Ce n'eſt qu'argent affiné à l'eſprouue,  
Argent au feu eſpuré par ſept fois.

Toy donc, Seigneur, ta promeſſe, & tes hommes,  
Garde & maintien par ta gratuité:  
Et de ces gens, dont tant moleſtés ſommes,  
Deliure nous à perpetuité.

Car les malings à grans troupes cheminent  
Decà, delà, tout eſt plein d'inhumains,  
Lors que d'iceux les plus meſchans dominant,  
Et qu'eſleués ſont entre les humains.



Onne secours, Seigneur, il en est heure, Car d'hōmes droitz sōmes tous desnūés: Entre les filz des hōmes



ne demeure Vn qui ait foy, tant sont dimi nués.

Certes chascun, uanité, menteries,  
A son prochain dit ordinairement:  
Aux leures n'a l'homme que flatteries,  
Et difant l'un, son cueur parle autrement.

Dieu uueille donc ces leures blandiffantes  
Tout à trauers, pour iamais, inciser:  
Pareillement ces langues arrogantes,  
Qui brauement ne font que deuifer.

Qui mesmement entre eux ce propos tiennent:  
Nous serons grans par noz langues sur tous:  
A nous, de droit, noz leures appertienent,  
Flattons, mentons: qui est maistre sur nous?

Pour l'affligé, pour les petitz qui crient,  
Dit le Seigneur, ores me leueray:  
Loing les mettray des langues qui uarient,  
Et de leurs laqs chascun d'eux saulueray.

Certes de Dieu la parolle, se trouue  
Parolle nette, & trespure est sa uoix:  
Ce n'est qu'argent affiné à l'esprouue,  
Argent au feu espuré par sept fois.

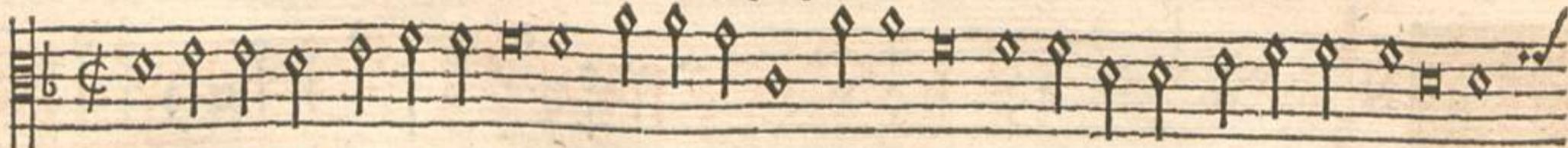
Toy donc, Seigneur, ta promesse, & tes hommes,  
Garde & maintien par ta gratuité:  
Et de ces gens, dont tant molestés sommes,  
Deliure nous à perpetuité.

Car les malings à grans troupes cheminent  
Decà, delà, tout est plein d'inhumains,  
Lors que d'iceux les plus meschans dominant,  
Et qu'esleués sont entre les humains.

ALTVS.

Pſeaulme XIII.

Vſque quò Domine obliuiſceris.

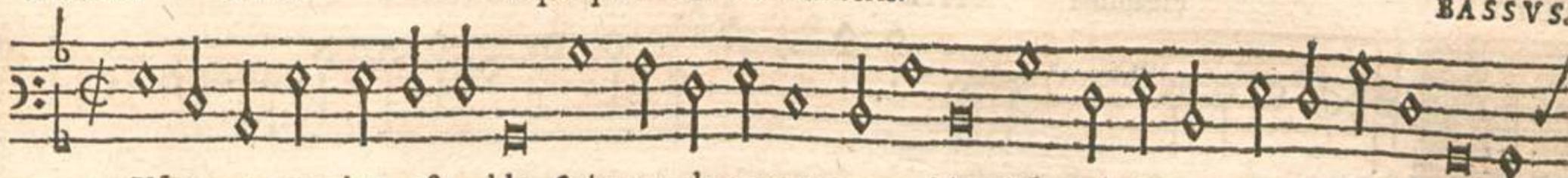


Iuſque à quand ſera mon cueur  
Veillant, conſeillant, pratiqueur,  
Et plein de ſoulcy ordinaire?  
Iuſques à quand mon aduerſaire  
Sera-il deſſus moy uainqueur?

Regarde moy, mon Dieu puissant,  
Reſpons à mon cueur gemiſſant,  
Et mes yeulx troublés illumine:  
Que mortel dormir ne domine  
Deſſus moy quaſi periſſant.

Que celuy qui guerre me fait  
Ne die point, ie l'ay deſſaiçt:  
Et que tous ceulx qui tant me troublent,  
Le plaifir qu'ilz ont ne redoublent,  
Par me ueoir trebuſcher de faiçt.

En toy giſt tout l'eſpoir de moy.  
Par ton ſecours, fais que l'eſmoy  
De mon cueur, en plaifir ſe change.  
Lors à Dieu chanteray louange,  
Car de chanter i'auray dequoy.



Vsqes a quand as esta bly Seigneur, de me mettre en oubly? Est-ce à iamais? par combien d'age De-



stourneras tu ton ui sa ge Demoy, las, d'angoisse remply?

Iusques à quand sera mon cueur  
Veillant, conseillant, practiqueur,  
Et plein de soulcy ordinaire?  
Iusques à quand mon aduersaire  
Sera-il dessus moy uainqueur?

Regarde moy, mon Dieu puissant  
Respons à mon cueur gemissant,  
Et mes yeulx troublés illumine:  
Que mortel dormir ne domine  
Dessus moy quasi perissant.

Que celuy qui guerre me fait  
Ne die point, ie l'ay deffaict:  
Et que tous ceulx qui tant me troublent,  
Le plaisir qu'ilz ont ne redoublent,  
Par me ueoir trebuscher de faict.

En toy gist tout l'espoir de moy.  
Par ton secours, fais que l'es moy  
De mon cueur, en plaisir se change.  
Lors à Dieu chanteray louange.  
Car de chanter i'auray dequoy.

ALTVS.

Pſeaulme XIII.

Dixit inſipiens in corde ſuo.



E fol ma ling en ſon cueur dit & croit, q̄ Dieu n'eſt point: & corrompt & ren uer ſe Ses mœurs, ſa uie: hor-



ribles faiçtz ex er ce. Pas un tout ſeul ne fait rien bon ne droit, Ny ne uouldroit.

Dieu, du hault ciel, a regardé icy  
Sur les humains, avecques diligence,  
S'il en uerroit quelcun d'intelligence,  
Qui d'inuoquer la diuine mercy  
Fuſt en ſoulcy.

Mais, tout bien uen, a trouué que chaſcun  
A foruoyé, tenant chemins damnables:  
Ensemble tous ſont faiçtz abominables:  
Et n'eſt celuy qui face bien aucun,  
Non iuſqu'à un.

N'ont-ilz nul ſens, tous ces pernicioeux,  
Qui ſont tout mal, & iamais ne ſe changent?  
Qui comme pain mon paoure peuple mangent,  
Et d'inuoquer ne ſont point ſoulcieux  
Le Dieu des cieulx?

Certainement tous esbahys ſeront,  
Que ſur le champ ilz trembleront de crainte:  
Car l'Eternel, par ſa faueur treſſaincte,  
Tiendra pour ceux qui droitz ſe trouueront,  
Et l'aimeront.

Hà malheureux, uous uous eſtudiez  
A uous moquer de l'intention bonne,  
Que l'Immortel au paoure affligé donne,  
Pource qu'ilz ſont ſur luy tous appuyez,  
Et en riez.

O qui, & quand de Sion ſortira  
Pour Israël ſecours en ſa ſouffrance?  
Quand Dieu mettra ſon peuple à deliurance,  
De ioye adonc Israël iouyra,  
Iacob rira.



E fol maling en ſon cueur dit & croit, Que Dieu n'eſt poit: & corrōpt & ren uer ſe Ses mœurs, ſa uie: hor



ribles faiçtz ex er ce. Pas un tout ſeul ne fait rien bon ne droit, Ny ne uouldroit.

Dieu, du hault ciel, a regardé icy  
Sur les humains, avecques diligence,  
S'il en ueroit quelcun d'intelligence,  
Qui d'inuoquer la diuine mercy  
Fuſt en ſoulcy.

Mais, tout bien ueu, a trouué que chaſcun  
A foruoyé, tenant chemins damnables:  
Enſemble tous ſont faiçtz abominables:  
Et n'eſt celuy qui face bien aulcun,  
Non iuſqu'à un.

N'ont-ils nul ſens, tous ces pernicioeux,  
Qui font tout mal, & iamais ne ſe changent?  
Qui comme pain mon pauvre peuple mangent,  
Et d'inuoquer ne ſont point ſoulcieux  
Le Dieu des cieulx?

Certainement tous esbahys ſeront,  
Que ſur le champ ilz trembleront de crainte:  
Car l'Eternel, par ſa faueur treſſaincte,  
Tiendra pour ceulx qui droitz ſe trouueront,  
Et l'aimeront.

Hà malheureux, uous uous eſtudiez  
A uous moquer de l'intention bonne,  
Que l'Immortel au pauvre affligé donne,  
Pource qu'ilz ſont ſur luy tous appuyez,  
Et en riez.

O qui, & quand de Sion ſortira  
Pour Israël ſecours en ſa ſouffrance?  
Quand Dieu mettra ſon peuple à deliurance,  
De ioye adonc Israël iouyra,  
Jacob rira.

ALTVS.

Pseulme XV.

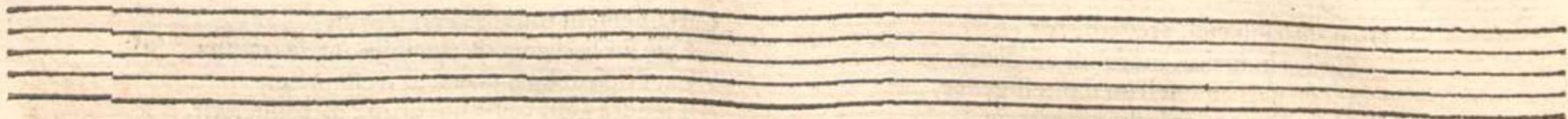
Domine quis habitabit.



Vi est-ce qui conuer se ra, O Seigneur, en ton Taber na cle? Et qui est celuy qui se ra Si heureux



que par grace au ra, Sur tō sainct Mōt seur ha bi ta cle.



Ce sera celuy droitement  
Qui ua rondement en besongne:  
Qui ne fait rien que iustement,  
Et dont la bouche apertement,  
Verité en son cueur tesmoigne:

Qui par sa langue point ne fait  
Rapport, qui los d'aultruy efface:  
Qui à son prochain ne meffait:  
Qui aussi ne souffre de fait,  
Qu'opprobre à son uoisin on face:

Ce sera l'homme contemnant  
Les uicieux: aussi qui prise  
Ceux qui craignent le Dieu regnant:  
Ce sera l'homme bien tenant  
(Fust-ce à son dam) la foy promise:

Qui à usure n'entendra:  
Et qui si bien iustice exerce,  
Que le droit d'aultruy ne uendra:  
Qui charier ainsi uouldra,  
Craindre ne fault que iamais uerse.



Vi est-ce qui conuer ſe ra, O Seigneur, en ton taber nacle? Et qui est ce luy qui ſera Si heureux,



que par grace au ra Sur ton ſainct Môt ſeur habi tacle?

Ce ſera celuy droitement

Qui ua rondement en beſongne:  
 Qui ne fait rien que iuſtement,  
 Et dont la bouche apertement,  
 Verité en ſon cueur teſmoigne:

Qui par ſa langue point ne fait

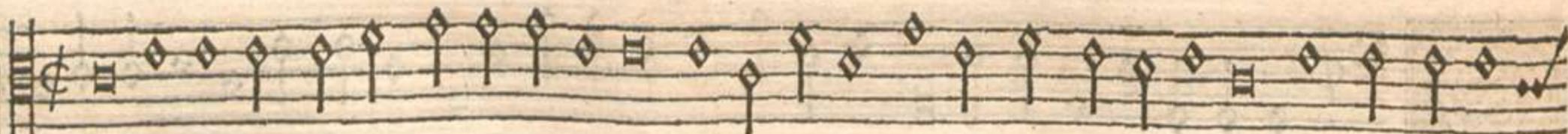
Rapport qui los d'aultruy efface:  
 Qui à ſon prochain ne meffait:  
 Qui auſſi ne ſouffre, de faiçt,  
 Qu'opprobre à ſon uoiſin on face:

Ce ſera l'homme contemnant

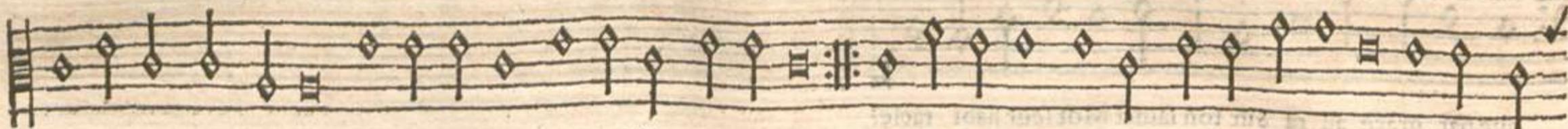
Les uitieux: auſſi qui priſe  
 Ceulx qui craignent le Dieu regnant:  
 Ce ſera l'homme bien tenant  
 (Fuiſt-ce à ſon dam) la toy promiſe:

Qui à uſure n'entendra:

Et qui ſi bien iuſtice exerce,  
 Que le droit d'aultruy ne uendra:  
 Qui charier ainſi uouldra,  
 Craindre ne fault que iamais uerſe.



E t'aime ray en toute o be isance, Tant que uiuray, ô mon Dieu ma puissan ce. Dieu, c'est mō roc,  
En luy seul gist ma fi an ce parfaicte, C'est mō pauoy, mes ar mes, ma retrai ète. Quand ie l'exal-



mon rempar hault & seur, C'est ma rencon, c'est mō fort deffen seur.  
te & prie en fer me foy, Soudain recoux des enne mis me ueoy. Dangers de mort un iour m'environne rent, Et grās tor-



rentz des malings m'estonnerent. P'estoye bien pres du sepulchre uenu, Et des fi lés de la mort pre uenu,

Ainsi pressé, soudain ie inuoque & prie  
Le Toutpuissant, hault à mon Dieu ie crie;  
Mon cry au ciel iusqu'à luy penetra,  
Si que ma uoix en son oreille entra.  
Incontinent tremblerent les campagnes:  
Les fondementz des plus haultes montaignes  
Tous esbranlés, s'esmeurent grandement;  
Car il estoit courroucé ardemment.

En ses nareaux luy monta la fumée,  
Feu aspre yssoit de sa bouche allumée,  
Si enflambé en son courage estoit,  
Qu'ardentz charbons de toutes pars iettoit.  
Baissa le ciel, de descendre print cure,  
Ayant soubz piedz une brouée obscure:  
Monté estoit sur un esprit mouuent,  
Voloit guindé sur les ailes du uent,



E t'aime ray en toute obeifsan ce, Tant que uiuray, ô mon Dieu ma puiffan ce, Dieu c'est mō roc, mon  
En luy seul gift ma fi an ce perfai ète, C'est mō pauoys, mes armes, ma retraicte: Quand ie l'exalte &



rempar hault & seur, C'est ma rencon, C'est mō fort deffenseur. Dangers de mort un iour m'enui ronnerent, Et grâs torrétz  
prie en fer me foy, Soudain recoux des enne mis me ueoy.



de malings m'estonnerent. P'estoye bien pres du se pulchre uenu, Et des fi lés de la mort preue nu.

Ainsi pressé, soudain ie inuoque & prie  
Le Toutpuiffant, hault à mon Dieu ie crie:  
Mon cry au ciel iusqu'à luy penetra,  
Si que ma uoix en son oreille entra.  
Incontinent tremblerent les campagnes:  
Les fondementz des plus haultes montaignes  
Tous esbranlés, s'esmeurent grandement:  
Car il estoit courroucé ardemment.

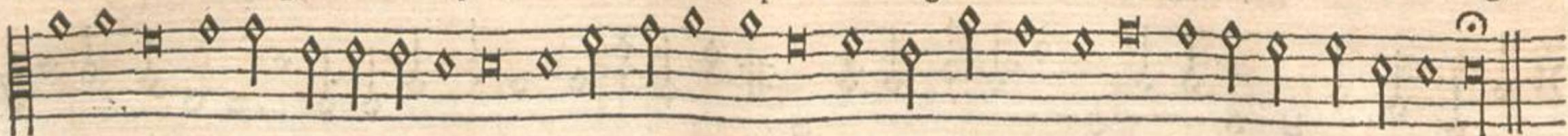
En ses nareaux luy monta la fumée,  
Feu aspre issoit de sa bouche allumée,  
Si enflambé en son courage estoit,  
Qu'ardentz charbons de toutes pars iettoit.  
Bailla le ciel, de descendre print cure,  
Ayant soubz piedz une brouée obscure:  
Monté estoit sur un esprit mouuent,  
Voloit guindé sur les ailes du uent,

ALTVS.

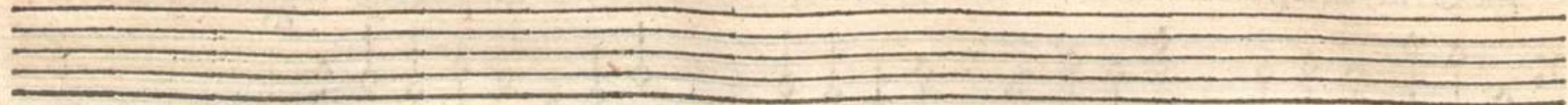
Pseulme XVII. Cœli enarrant gloriam Dei.



Es cieulx en chascun lieu, La puissance de Dieu racomptent aux humains:  
Ce grand entour espars, Nonce de toutes pars L'ou urage de ses mains. Jour apres iour coulât, Du Seigneur



ua parlant, Par l'ogue ex pe ri en ce: La nuit sui uant la nuit, Nous presche, & nous instruit De sa grand' sa pi en ce.

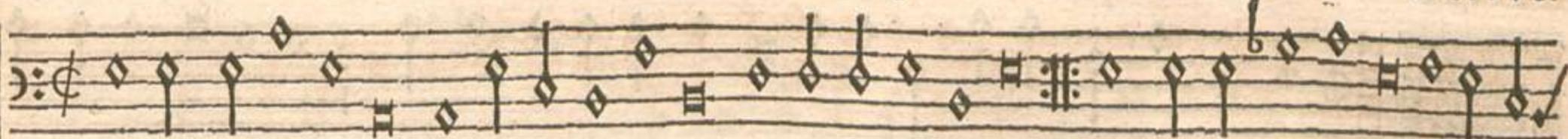


Et n'y a nation,  
Langue, prolation,  
Tant soit d'estranges lieux,  
Qui n'oye bien le son,  
La maniere & facon  
Du langage des cieulx.

Leur tour par tout s'estend;  
Et leur propos s'entend  
Iusques au bout du monde:  
Dieu en eux a posé  
Palais bien composé  
Au Soleil clair & munde:

Dont il fort ainsi beau  
Comme un espoux nouveau  
De son paré pourpris:  
Semble un grand prince à ueoir,  
S'esgayant, pour auoir  
D'une courie le pris.

D'un bout des cieulx il part,  
Et attainct l'autre part,  
En un iour, tant est uiste:  
Oultre plus, n'y a rien  
En ce ual terrien,  
Qui sa chaleur euite.



Es cieulx, en chascun lieu, La puissance de Dieu Racōptent aux humains:  
Ce grand entour espars, Nonce de toutes pars L'ouurage de ses mains. Jour apres iour coulât, Du Seigneur



ua parlant, par lōgue ex pe ri en ce: La nuit suiuant la nuit, No<sup>r</sup> presche, & nous instruit De sa grand' sa pi en ce.

Et n'y a nation,  
Langue, prolation,  
Tant soit d'estranges lieux,  
Qui n'oye bien le son,  
La maniere, & facon,  
Du langage des cieulx.

Leur tour par tout s'estend,  
Et leur propos s'entend  
Iusques au bout du monde:  
Dieu en eux a posé  
Palais bien composé  
Au Soleil clair & munde:

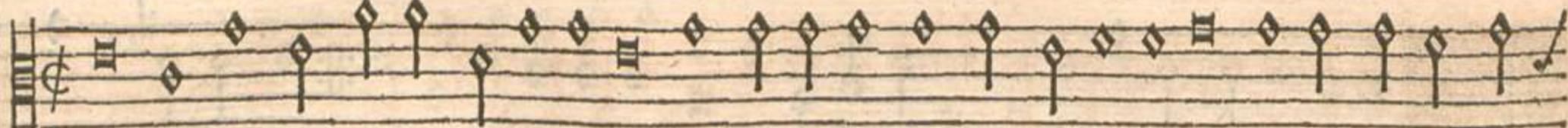
Dont il sort ainsi beau  
Comme un espoux nouveau  
De son paré pourpris:  
Semble un grand prince à ueoir,  
S'esgayant, pour auoir  
D'une course le pris.

D'un bout des cieulx il part,  
Et attainct l'autre part  
En un iour, tant est uiste:  
Oultre plus, n'y a rien  
En ce ual terrien,  
Qui sa chaleur euite.

ALTVS.

Pſeulme XVIII.

Deus meus respice in me, quare dereliqui.



On Dieu, mō Dieu, pourquoy m'as tu laif sé, Loing de secours, d'ennuy tant opprésé, Et loing du cry que



ie t'ay adres sé En ma complaincte? De iour mon Dieu, ie t'inuo que sans faincte, Et toutesfois ne respond ta uoix



sain cte: De nuit aussi, & n'ay dequoy estain cte Soit ma clameur.

Helas, tu es le Sainct & la treneur,  
Et d'Israël le resident bonheur,  
Là ou t'a pleu que ton los & honneur  
On chante & prise.

Noz Peres ont leur fiance en toy mise,  
Leur confiance ilz ont sur toy assise:  
Et tu les as, de captifz, en franchise  
Toufiours boutés.

A toy crians, d'ennuy furent ostés,  
Espéré ont en tes sainctes bontés,  
Et ont receu, sans estre reboutés,  
Ta grace prompte.

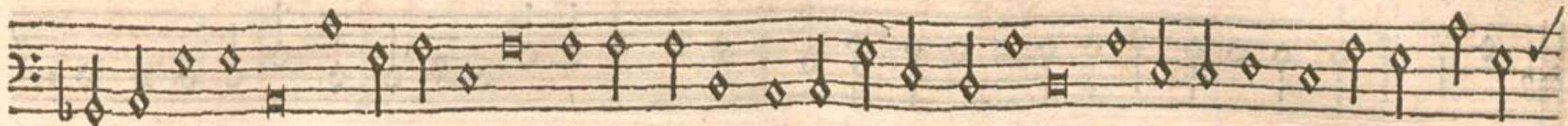
Mais moy, ie suis un uer, qui rien ne monte,  
Et non plus homme, ains des hommes la honte:  
Et plus ne fers que de fable & de compte  
Au peuple bas.

Chascun qui ueoit comme ainsi tu m'abas,  
De moy se moque, & y prend ses esbas:  
Me font la moue: & puis hault, & puis bas  
Hochent la teste.

Puis uont disant: Il s'appuye & s'arreste  
Du tout sur Dieu, & luy fait sa requeste:  
Donc qu'il le saulue, & que secours luy preste,  
S'il l'aime tant.



On Dieu, mō Dieu, pourquoy m'as tu laisé, Loing de secours d'ennuy tant op pressé, Et loing du cry que



ie t'ay ad dressé, En ma complaincte? De iour mō Dieu, ie t'inuoque sans faincte, Et toutesfois ne respond ta uoix



faincte: De nuit aussi, & n'ay dequoy estain &e Soit ma clameur.

Helas, tu es le Sainct & la treneur,  
Et d'Israël le resident bonheur,  
Là ou t'a pleu que ton los & honneur  
On chante & prise.

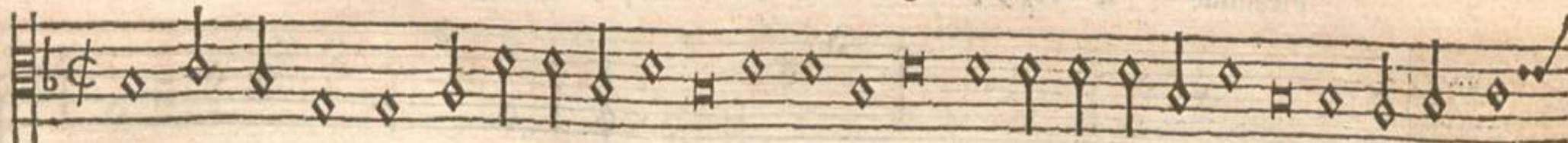
Noz Peres ont leur fiance en toy mise,  
Leur confiance ilz ont sur toy alsife:  
Et tu les as, de captifz, en franchise  
Toufiours boutés.

A toy crians, d'ennuy furent ostés,  
Espéré ont en tes sainctes bontés,  
Et ont receu, sans estre reboutés,  
Ta grace prompte.

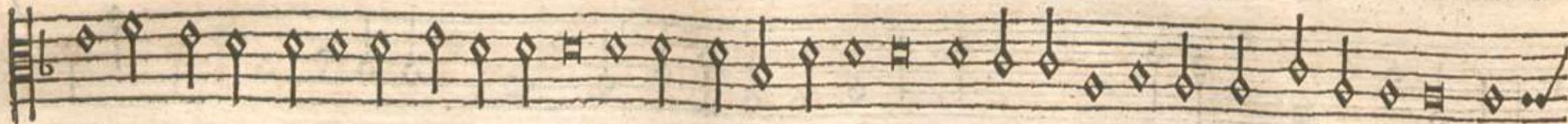
Mais moy, ie suis un uer, qui rien ne monte,  
Et non plus homme, ains des hommes la honte:  
Et plus ne fers que de fable & de compte  
Au peuple bas.

Chascun qui ueoit comme ainsi tu m'abas,  
De moy se moque, & y prend ses esbas:  
Me font la moue: & puis hault, & puis bas  
Hochent la teste.

Puis uont disant: Il s'appuye & s'arreste  
Du tout sur Dieu, & luy fait sa requeste,  
Donc qu'il le saulue, & que secours luy preste,  
S'il l'aime tant.



On Dieu me'paist ſoubz la puiſſan ce haulte, C'eſt mō berger, De rien ie n'auray faulte. En teſt bien ſeur,



ioignant les beaux herbages, Coucher me fait, me meine au clair ri ua ges, Traicte ma uie en douceur tres hu maine, Et



pour ſon nom, par droitz ſentiers me meine,

Si ſeurement, que quand au ual uiendroye  
 D'ombre de mort, rien de mal ne craindroye,  
 Car avec moy tu es à chaſcune heure:  
 Puis ta houlette & conduicte m'aſſeure.  
 Tu enrichis de uiures neceſſaires  
 Ma table, aux yeulx de tous mes aduerſaires,

Tu oings mon chef d'huyles & ſenteurs bonnes,  
 Et iuſqu'aux bordz pleine taſſe me donnes:  
 Voire & feras que ceſte faueur tienne,  
 Tant que uiuray, compagnie me tienne.  
 Si que touſiours de faire ay eſperance  
 En la maiſon du Seigneur demourance.



On Dieu me paist ſoubz ſa uiſſan ce haulte, C'eſt mō berger, De rien ie n'auray faulte. En teſt bien



ſeur, ioignāt les beaux herbages, Coucher me fait, me meine aux clairs riua ges, Traicte ma uie en douceur tres hu-



maine, Et pour ſon nom, par droitz ſentiers me meine.

Si ſeulement, que quand au ual uiendroye  
 D'ombre de mort, rien de mal ne craindroye.  
 Car avec moy tu es à chaſcune heure:  
 Puis ta houlette & conduicte m'aſſeure.  
 Tu enrichis de uiures neceſſaires  
 Ma table, aux yeulx de tous mes aduerſaires.

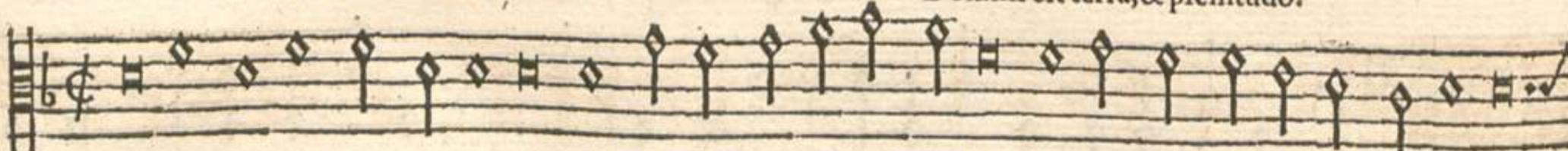
Tu oings mon chef d'huyles & ſenteurs bonnes,  
 Et iuſqu'aux bordz pleine taſſe me donnes:  
 Voire & feras que ceſte faueur tienne,  
 Tant que uiuray, compagnie me tienne.  
 Si que touſiours de faire ay eſperance  
 En la maiſon du Seigneur demourance.

¶

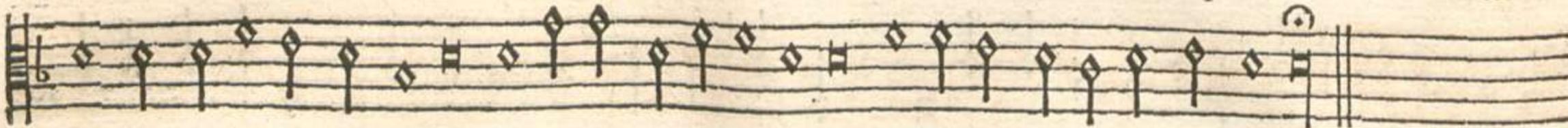
ALTVS.

Pſeulme XX.

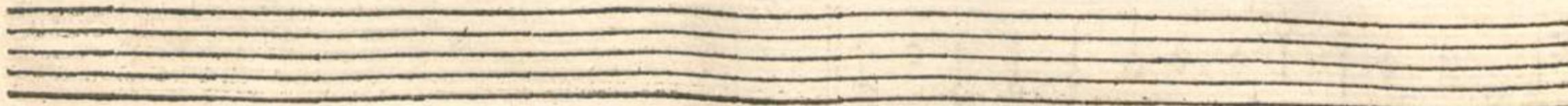
Domini est terra, & plenitudo:



A terre au Seigneur appartient, Tout ce qu'en sa rondeur contient, Et ceulx qui ha bi tent en el le.



Sur mer fondement luy donna, L'enrichit & l'enui ronna De mainte riuie re tresbel le.

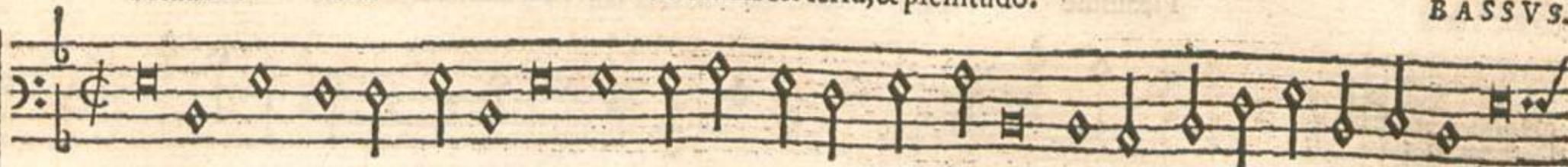


Mais la montaigne est un saint lieu.  
Qui uiendra donc au mont de Dieu?  
Qui est-ce qui là tiendra place?  
L'homme de mains & cueur laué,  
En uanités non esleué,  
Et qui n'a iuré en fallace.

L'homme tel, Dieu le benira:  
Dieu son saulueur le munira  
De misericorde & clemence.  
Telle est la generation  
Cerchant, cerchant d'affection  
Du Dieu de Iacob la presence.

Haulsez uoz testes grans portaulx,  
Huys eternalz tenez uous haultz,  
Si entrera le Roy de gloire.  
Qui est-ce Roy tant glorieux?  
C'est le fort Dieu uictorieux,  
Le plus fort qu'en guerre on peut croire.

Haulsez uoz testes grans portaulx,  
Huys eternalz tenez uous haultz,  
Si entrera le Roy de gloire.  
Qui est-ce Roy tant glorieux?  
Le Dieu d'armes uictorieux,  
C'est luy qui est le Roy de gloire.



A terre au Seigneur appartient, Tout ce qu'en sa rondeur cōtient, Et ceulx qui ha bi tent en el le.



Sur mer fondement luy donna, L'enrichit, & l'enui ronna De mainte ri uiere tres belle.

Mais sa montaigne est un sainct lieu,  
 Qui uiendra donc au mont de Dieu?  
 Qui est-ce qui là tiendra place?  
 L'homme de mains & cueur laué,  
 En vanités non esleué,  
 Et qui n'a iuré en fallace.

L'homme tel, Dieu le benira:  
 Dieu son sauueur le munira  
 De misericorde & clemence.  
 Telle est la generation  
 Cerchant, cerchant d'affection  
 Du Dieu de Iacob la presence.

Haulsez uoz testes grans portaulx,  
 Huys eternalz, tenez uous haultz,  
 Si entrera le Roy de gloire.  
 Qui est-ce Roy tant glorieux?  
 C'est le fort Dieu uictorieux,  
 Le plus fort qu'en guerre on peut croire.

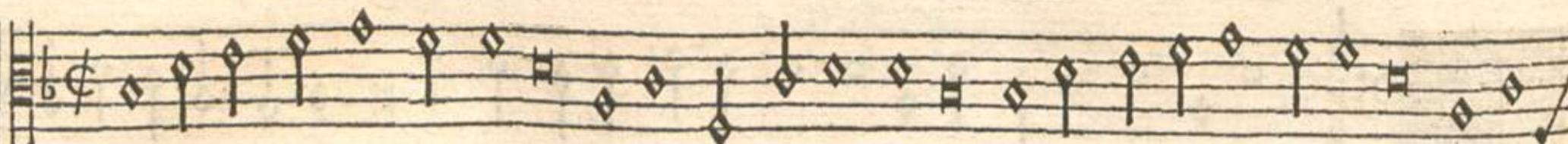
Haulsez uoz testes grans portaulx,  
 Huys eternalz tenez uous haultz,  
 Si entrera le Roy de gloire.  
 Qui est-ce Roy tant glorieux?  
 Le Dieu d'armes uictorieux,  
 C'est luy qui est le Roy de gloire.

ALTVS.

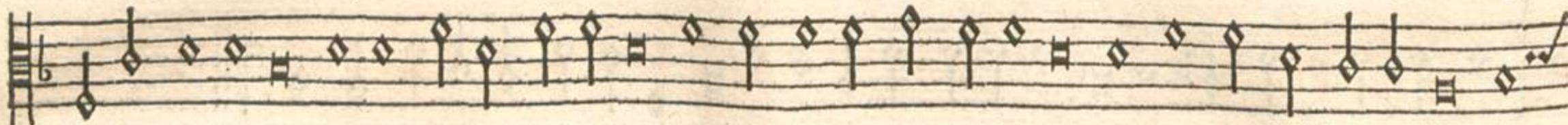
Pſeulme

XXI.

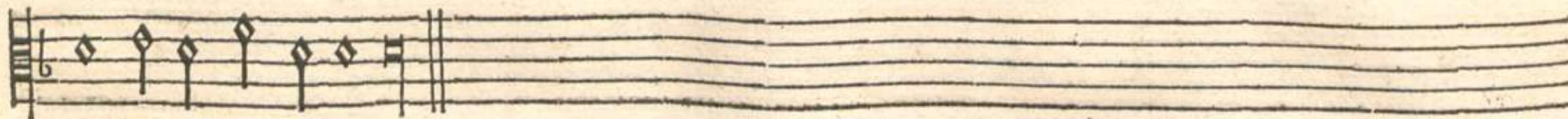
Ad te Domine leuau animam meam.



Toy, mō Dieu, mon cueur monte, En toy mon espoir ay mis, Fay que ie ne tombe à honte, Au gré



de mes enne mis. Honte n'auront uoirement Ceulx qui dessus toy s'appuyent, Mais bien ceulx qui durement Et



fans cause les en nuyent.

Le chemin que tu nous dresse,  
Fay moy cognoistre, Seigneur:  
De tes sentes & addresses  
Vueilles moy estre enseigneur.

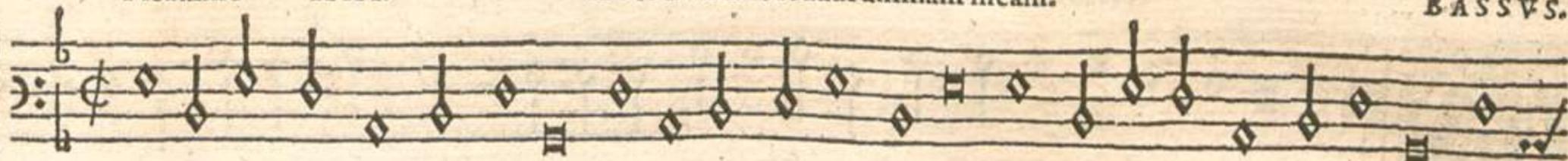
Achemine moy au cours  
De ta uerité patente,  
Comme Dieu de mon secours,  
Ou i'ay chascun iour attente.

De tes bontés te recorde,  
Metz en memoire, & estends  
Ceste grand' misericorde,  
Dont usé as de tout temps.

Oublie la mauuaistié  
De l'orde ieunesse mienne,  
De moy, selon ta pitié,  
Par ta bonté, te souuienne.

Dieu est bon & ueritable,  
L'a esté, & le sera,  
Parquoy en uoye equitable  
Les pecheurs radresera.

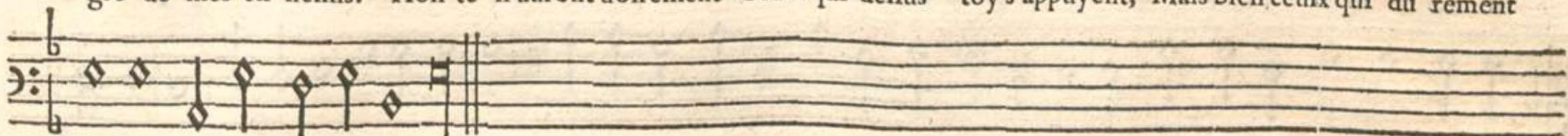
Les humbles fera uenir  
A uie iuste & decete,  
Aux humbles fera tenir,  
L'Eternel, sa droite sente.



Toy, mō Dieu, mō cueur monte, En tōy mon espoir ay mis, Fay que ie ne tombe à honte, Au



gré de mes en nemis. Hon te n'auront uoirement Ceulx qui dessus toy s'appuyent, Mais bien ceulx qui du rement



Et sans cauſe les en nuyent.

Le chemin que tu nous dresse,  
Fay moy cognoistre, Seigneur:  
De tes sentes & adresses  
Vueilles moy estre enseigneur.

Achemine moy au cours  
De ta uerité patente,  
Comme Dieu de mon secours,  
Ou i'ay chascun iour attente.

De tes bontés te recorde,  
Metz en memoire, & estends  
Ceste grand' misericorde,  
Dont usé as de tout temps.

Oublie la mauuaistié,  
De l'orde ieunesse mienne,  
De moy, selon ta pitié,  
Par ta bonté, te souuienne.

Dieu est bon & ueritable,  
L'a esté, & le sera,  
Parquoy en uoye equitable  
Les pecheurs radreſera.

Les humbles fera uenir  
A uie iuste & decenſe,  
Aux humbles fera tenir,  
L'Eternel, ſa droite ſente.



Bien heureux ce luy dont les commises Transgressions sont par grace remises, Duquel auf-



si les iniques pechés Deuant son Dieu sont couuers & cachés. O combien plein de bonheur ie repute L'hom-



me, à qui Dieu son peché point n'impute: Et en l'esprit duquel n'habite point D'hypocrisie, & de fraude un seul point.

Durant mon mal, soit que uinse à me taire,  
Las de crier: soit que me prinse à braire,  
Et à gemir tout le iour sans cesser:  
Mes os n'ont fait que fondre & s'abaïsser.

Car iour & nuit ta main dure ay sentie  
Par mon peché, sur moy appesantie:  
Si que l'humeur de moy ainsi traicté  
Sembloit du tout secheresse d'esté.

Mais mon peché ie t'ay declairé, Sire,  
Caché ne l'ay: & n'ay sceu si tost dire,  
Il faut à Dieu confesser mon meffait,  
Que ta bonté tray pardon ne m'ait fait.

Pour ceste cause, à heure propre & bonne  
Te requerra toute sainte personne:  
Et quand de maulx un deluge courroit,  
D'icelle adonc approcher ne pourroit.



Bienheureux celuy, dont les commi ſes Transgreſſions ſont par gra ce re mi ſes, Duquel auſſi



ſi les in iques pechés, Deuant ſon Dieu ſont couers & cachés. O combien plein de bonheur ie re pu te



L'hōme, à qui Dieu ſon peché point n'impute: Et en l'eſprit duquel n'ha bi te point D'hypocriſie, & de frau-



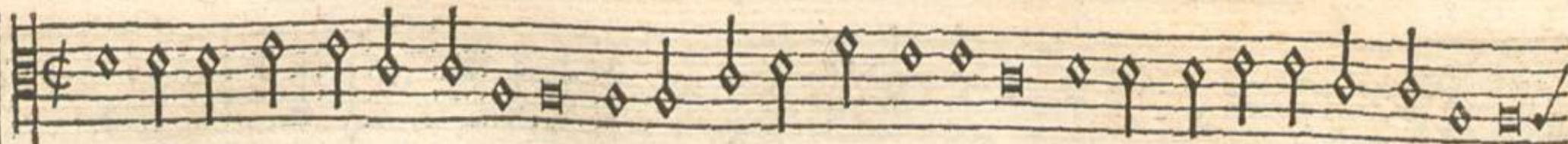
de un ſeul poinct.

Durant mon mal, ſoit qui uinſe à me taire,  
Las de crier: ſoit que me prinſe à braire,  
Et à gemir tout le iour ſans ceſſer:  
Mes os n'ont faiçt que fondre & s'abaiffer.

Car iour & nuit ta main dure ay ſentie  
Par mon peché ſur moy appesantie:  
Si que l'humeur de moy ainſi traitté  
Sembloit du tout ſecherelle d'eſté.

Mais mon peché ie t'ay declairé, Sire,  
Caché ne l'ay: & n'ay ſceu ſi toſt dire,  
Il faut à Dieu confeſſer mon meffaiçt,  
Que ta bonté uray pardon ne m'ait faiçt.

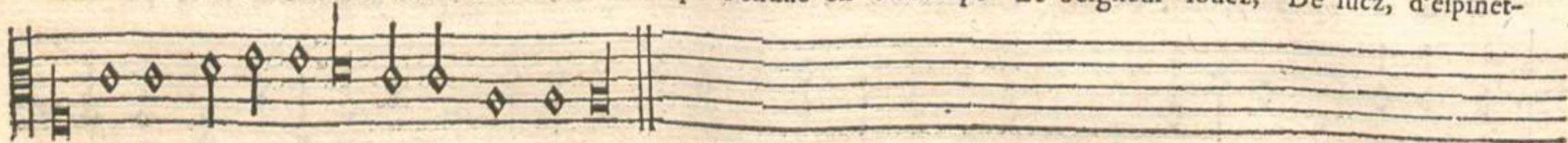
Pour ceſte cauſe, à heure propre & bonne  
Te requerra toute ſaincte perſonne:  
Et quand de mauix un deluge courroit,  
D'icelle adonc approcher ne pourroit.

**R**

Eſueillez uous chaſcun fi delle, Menez en Dieu ioye orendroit. Louenge eſt treſſeante & belle



En la bouche de l'hōme droit. Sur la douce harpe Pendue en eſchar pe Le Seigneur louez, De luz, d'eſpinet-



tes, Sainctes chanſonnettes A ſon nom iouez,

Chantez de luy par melodie,  
Nouveau uers, nouvelle chanſon,  
Et que bien on la pſalmodie,  
A haulte uoix, & plaiſant ſon.

Car ce que Dieu mande,  
Qu'il dit & commande,  
Eſt iuſte & parfait:  
Tout ce qu'il propoſe,  
Qu'il fait & diſpoſe,  
A fiance eſt faiçt.

Il aime d'amour ſouueraine,  
Que droit regne, & iuſtice ait lieu.  
Quand tout eſt dict, la terre eſt pleine  
De la grande bonté de Dieu.

Dieu par ſa parole  
Forma chaſcun pole,  
Et ciel precieux:  
Du uent de ſa bouche  
Fit ce qui attouche  
Et orne les cieulx,

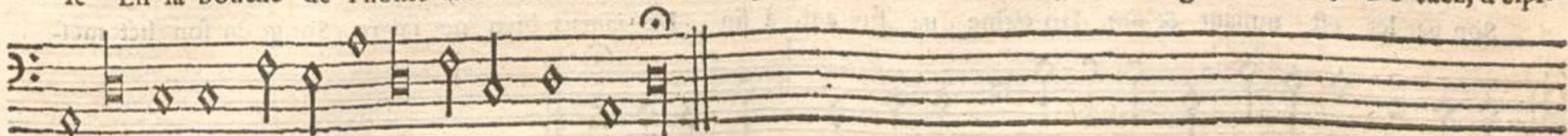
Il a les grandz eaux amaſſées  
En la mer comme en un uaiſſeau,  
Aux abyſmes les a muſſées  
Comme un treſor en un monceau.



Esueillez uous chascun fi delle, Menez en Dieu ioye orendroit. Louenge est tresseante & bel-



le En la bouche de l'hōme droit. Sur la douce harpe, Pendue en es charpe Le Seigneur louez, De luz, d'espri-



nettes, Sainctes chanson nettes A son nom iouez.

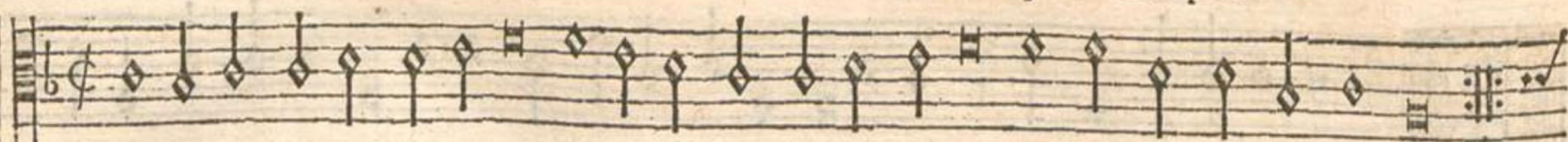
Chantez de luy par melodie,  
Nouveau uers, nouvelle chanson,  
Et que bien on la psalmodie,  
A haulte uoix, & plaisant son.

Car ce que Dieu mande,  
Qu'il dit & commande,  
Est iuste & parfait:  
Tout ce qu'il propose,  
Qu'il fait & dispose,  
A fiance est fait.

Il aime d'amour souueraine,  
Que droit regne, & iustice ait lieu.  
Quand tout est dict, la terre est pleine  
De la grande bonté de Dieu.

Dieu par sa parole  
Forma chascun pole,  
Et ciel precieux:  
Du uent de sa bouche  
Fit ce qui attouche  
Et orne les cieulx.

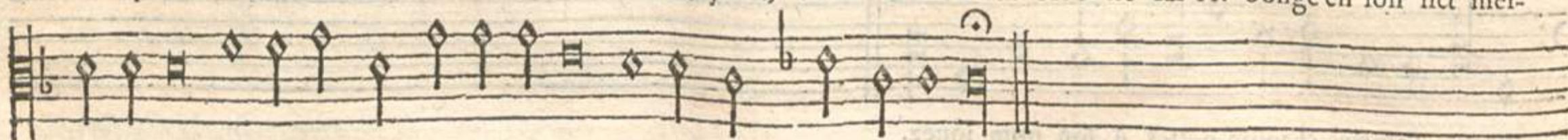
Il a les grandz eaux amassées  
En la mer comme en un uaisseau,  
Aux abysses les a musées  
Comme un tresor en un monceau.



V maling les faictz ui ti eux Me disent, que deuant ses yeulx N'a point de Dieu la crain te.  
Car tant se plaist en son erreur, Que l'auoir en hayne & hor reur, C'est bien force & contrain te.



Son par ler est nuisant & fin: Do ctrine ua fuy ant, à fin De iamais bien ne fai re. Songe en son liçt mes-



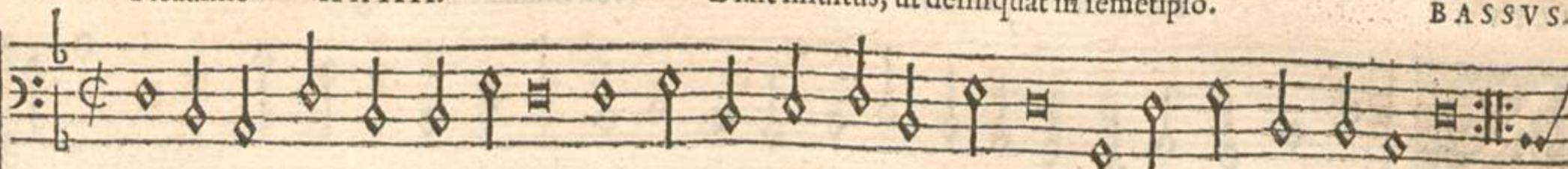
chanceté: Au chemin tors est ar resté: A nul mal n'est contrai re.

O Seigneur ta benignité  
Touche aux cieulx, & ta uerité  
Dresse aux nués la teste.  
Tes iugementz semblent haultz montz,  
Vn abyfme tes actes bons,  
Tu gardes homme & beste.

O que tes graces nobles sont  
Aux hommes, qui confiance ont  
En l'ombre de tes ailes!  
De tes biens foules leurs desirs,  
Et au fleuue de tes plaisirs,  
Pour boire les appelle.

Car source de uie en toy gist,  
Et ta clarté nous eslargist  
Ce qu'auons de lumiere.  
Continue, o Dieu toutpuissant,  
A tout cueur droit te cognoissant,  
Ta bonté coustumiere.

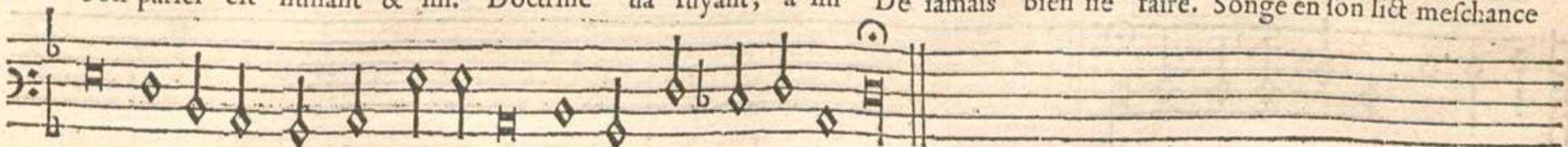
Que le pied de l'homme inhumain  
De moy n'approche, & que sa main  
Ne m'esbranle ne greue.  
C'est faict, les iniques cherront,  
Et repoulsés trebuscheront,  
Sans qu'un d'eux se releue.



V maling les-faietz ui ti eux Me disent, que deuant ses yeulx N'a point de Dieu la crainte.  
Car tant se plaist en son erreur, Que l'auoir en hayne & horreur, C'est bien force & con trainte.



Son parler est nuisant & fin: Doctrine ua fuyant, à fin De iamais bien ne faire. Songe en son liēt meschance



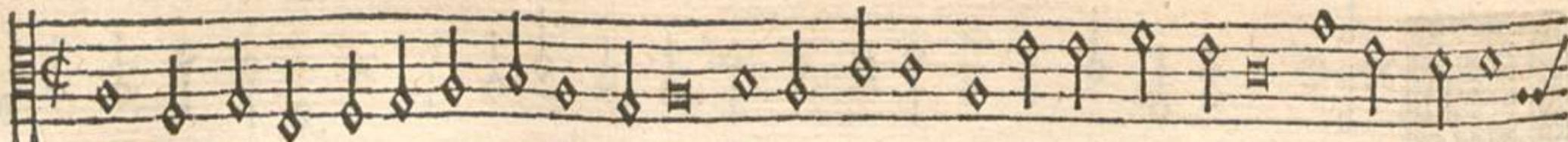
té: Au chemin tors est ar resté: A nul mal n'est contraire.

O Seigneur ta benignité  
Touche aux cieulx, & ta uerité  
Dresse aux nués la teste.  
Tes iugementz semblent haultz montz,  
Vn abyssmes tes actes bons,  
Tu gardes homme & beste.

O que tes graces nobles sont  
Aux hommes, qui confiance ont  
En l'ombre de tes ailes!  
De tes biens foules leurs desirs,  
Et au fleue de tes plaisirs,  
Pour boire les appellees.

Car source de uie en toy gift,  
Et ta clarté nous eslargist  
Ce qu'auons de lumiere.  
Continue, o Dieu toutpuissant,  
A tout cueur droit te cognoissant,  
Ta bonté coustumiere.

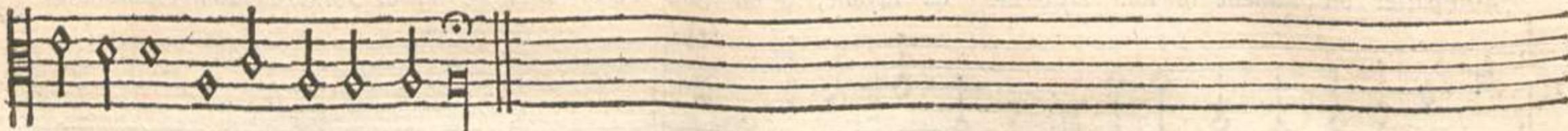
Que le pied de l'homme inhumain  
De moy n'approche, & que sa main  
Ne m'esbranle ne greue.  
C'est fait, les iniques cherront,  
Et repoullés trebuscheront,  
Sans qu'un d'eux se releue.



E fois faſché, ſi durant ce ſte ui e Souuent tu ueois prosperer les meſchans, Et des malings



aux biens ne porte en ui e: Car en ruine à la fin trebuchans, Seront faulchés comme foin, en peu d'heure, Et



ſecheront comme l'herbe des champs.

En Dieu te fie, à bien faire labore:  
La terre auras pour habitation,  
Et iouyras de rente uraye & ſeure.  
En Dieu fera ta delectation:  
Et des ſouhaitz que ton cueur uouldra faire,  
Te donnera pleine fruition.

Remetz en Dieu, & toy, & ton affaire,  
En luy te fie: & il accomplira  
Ce que tu ueulx accomplir & parfaire.  
Ta preud'homme en ueuë il produira  
Comme le iour, ſi que ta uie bonne,  
Comme un midy par tout reſplendra.

Laiſſe Dieu faire, attens-le, & ne te donne  
Soulcy aucun, regret, ne deſplaiſir,  
Du prosperant, qui à fraude s'addonne.  
Si dueil en as, ueilles t'en deſſaiſir:  
Et de te ioindre à eux n'aye courage  
Pour faire mal, & ſuyre leur deſir:

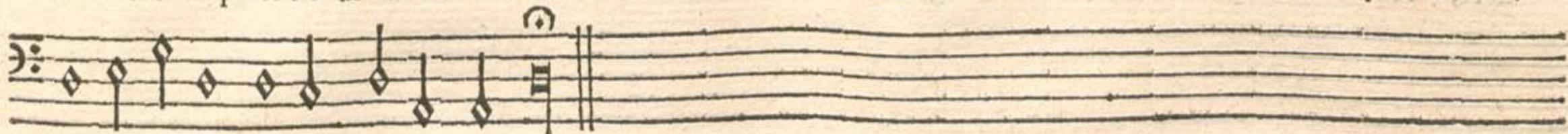
Car il cherra ſur les malings orage.  
Mais ceulx qui Dieu attendront conſtamment,  
Poſſederont la terre en heritage.  
Le faulx faudra ſi toſt, & tellement,  
Que quand ſa place iras chercher & querre,  
N'y trouueras la trace ſeulement.



E fois fasché, si durant ce ste ui e Souuent tu ueois prosperer les meschans, Et des' malings



aux biens ne porte en ui e: Car en rui ne à la fin trebuschans, Seront faulchés comme foin en peu d'heure,



Et seche ront comme l'herbe des champs.

En Dieu te fie, à bien faire labeure:  
La terre auras pour habitation,  
Et iouyras de rente uraye & seure.  
En Dieu fera ta delectation:  
Et des souhaitz que ton cueur uouldra faire,  
Te donnera pleine fruition.

Remetz en Dieu, & toy, & ton affaire,  
En luy te fie: & il accomplira  
Ce que tu ueulx accomplir & parfaire.  
Ta preud'homme en ueuë il produira  
Comme le iour, si que ta uie bonne,  
Comme un midy par tout resplendira.

Laisse Dieu faire, attens-le, & ne te donne  
Soucy aucun, regret, ne desplaisir,  
Du prosperant, qui à fraude s'addonne.  
Si dueil en as, ueuilles t'en desaisir:  
Et de te ioindre à eux n'aye courage  
Pour faire mal, & s'uyure leur desir:

Car il cherra sur les malings orage.  
Mais ceulx qui Dieu attendront constamment,  
Possederont la terre en heritage.  
Le faulx faudra si tost, & tellement,  
Que quand sa place iras chercher & querre,  
N'y trouueras la trace seulement.

ALTUS.

Pseulme XXVI.

Domine, ne in furore tuo arguas me.



As, en ta fureur ai gue, Ne m'argu e: De mon faict Dieu toutpuissant, Ton ardeur un peu re-



ti re, N'en ton i re Ne me punis lan guissant.

Car tes fleches descochées,  
Sont fichées  
Bien fort en moy sans mentir:  
Et as uoulu, dont i'endure,  
Ta main dure  
De sus moy appesantir.

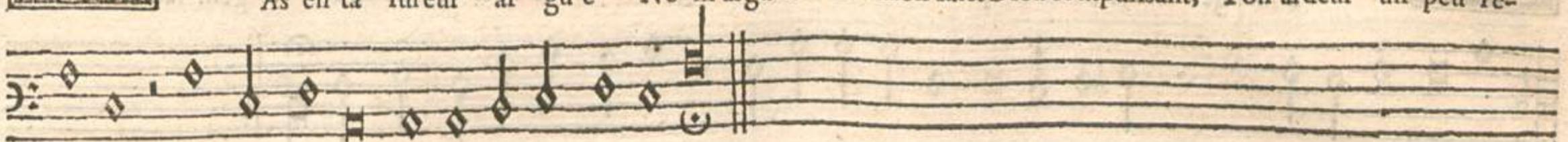
Ie n'ay sur moy chair ne uaine  
Qui soit saine,  
Par l'ire en quoy ie t'ay mis:  
Mes os n'ont de repos ferme,  
Iour ne terme,  
Par les maux que i'ay commis.

Car les peines de mes faultes,  
Sont si haultes,  
Qu'elles surmonte mon chef.  
Ce m'est un faiz importable,  
Qui m'accable,  
Tant croist sur moy ce meschef.

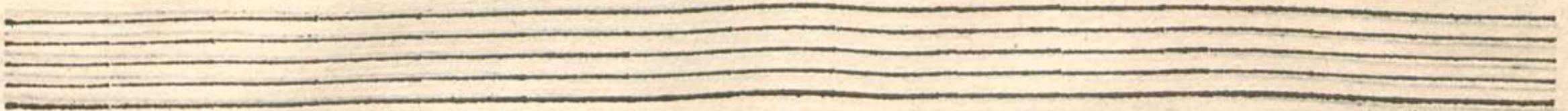
Mes cicatrices puantes,  
Sont fluantes  
De sang de corruption.  
Las, par ma folle sottie  
M'est sortie  
Toute ceste infection.



As en ta fureur ai gu e Ne m'argu e: De mon fait Dieu toutpuissant, Ton ardeur un peu re-



tire, N'en ton i re Ne me punis languissant.



Car tes fleſches deſcochées,  
Sont fichées  
Bien fort en moy ſans mentir:  
Et as uoulu, dont i' endure,  
Ta main dure  
Deſus moy appeſantir.

Car les peines de mes faultes,  
Sont ſi haultes,  
Qu'elles ſurmontent mon chef.  
Ce m'eſt un faiz importable,  
Qui m'accable,  
Tant croiſt ſur moy ce meſchef.

Ie n'ay ſur moy chair ne uaine  
Qui ſoit ſaine,  
Par l'ire en quoy ie t'ay mis:  
Mes os n'ont de repos ferme,  
Iour ne terme,  
Par les maux que i'ay commis.

Mes cicatrices puantes,  
Sont fluantes  
De ſang de corruption.  
Las, par ma folle ſottie  
M'eſt ſortie  
Toute ceſte infection.

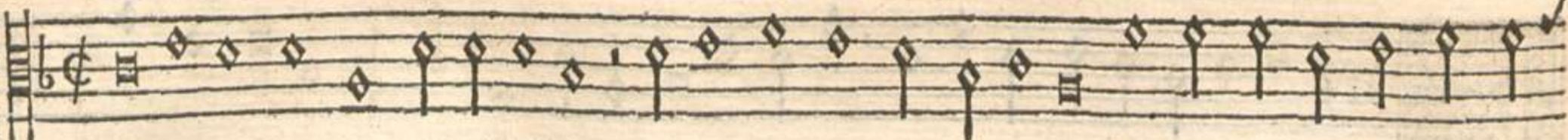
ALTVS.

Pſeaulme

XXVII.

Deus, Deus meus, ad te.

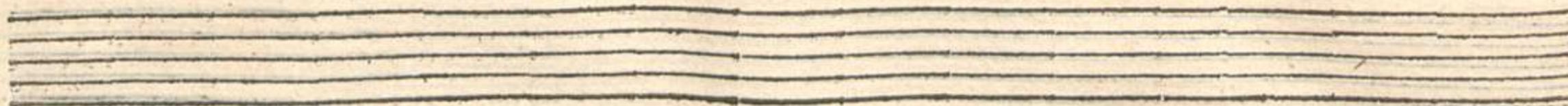
**R**



E uenge moy, prens la querel le De moy, Seigneur, par ta mer cy, Contre la gent faulſe & cru-



el le. De l'homme remply de cau telle, Et en ſa malice en durcy, Deli ure moy auſſi.



Las, mon Dieu, tu es ma puissance,  
Pourquoy t'enfuys, me reboutant?  
Pourquoy permetz qu'en deſplaiſance  
Je chemine, ſoubz la nuifance  
De mon aduerſaire, qui tant  
Me ua perſecutant?

A ce coup ta lumiere luyſe,  
Et ta foy ueritable tien,  
Chafcune d'elles me conduyſe  
En ton ſainct mont, & m'introduyſe  
Juſques au tabernacle tien,  
Avec humble maintien,

Là dedans prendray hardieſſe  
D'aller de Dieu iuſqu'à l'autel,  
Au Dieu de ma ioye & lieſſe,  
Et ſur la harpe chanterefſe  
Confefſeray qu'il n'eſt Dieu tel  
Que toy, Dieu immortel.

Mon cueur, pourquoy t'esbahis ores?  
Pourquoy te debatz dedans moy?  
Attens le Dieu que tu adores,  
Car graces luy rendray encores,  
Dont il m'aura mis hors d'eſmoy,  
Comme mon Dieu & Roy.

**R**

E uenge moy, prens la que rel le De moy, Seigneur, par ta mer cy, Contre la gent faulſe & cru el-



le. De l'homme remply de cau tel le, Et en ſa malice en durcy, De li ure moy auſſi.

Las, mon Dieu, tu es ma puisſance,  
Pourquoy t'enfuys, me reboutant?  
Pourquoy permetz qu'en deſplaiſance  
Ie chemine, ſoubz la nuifance  
De mon aduerſaire, qui tant  
Me ua perſecutant?

A ce coup ta lumiere luyſe,  
Et ta foy ueritable tien,  
Chafcune d'elles me conduyſe  
En ton ſainct mont, & m'introduyſe  
Iuſques au tabernacle tien,  
Auec humble maintien.

Là dedans prendray hardieſſe  
D'aller de Dieu iuſqu'à l'autel,  
Au Dieu de ma ioye & lieſſe,  
Et ſur la harpe chanterefſe  
Confefſeray qu'il n'eſt Dieu tel  
Que toy, Dieu immortel.

Mon cueur, pourquoy t'eſbahis ores?  
Pourquoy te debatz dedans moy?  
Attens le Dieu que tu adores,  
Car graces luy rendray encores,  
Dont il m'aura mis hors d'eſmoy,  
Comme mon Dieu & Roy,

H



Ropos exquis fault que de mon cueur forte, Car du Roy ueulx di re chanſon de forte, Qu'à ceſte  
 fois, ma langue mieulx di ra, Qu'un ſcribe prompt de plume n'eſcri ra, Le mieulx formé tu es d'humaine ra ce. En  
 ton parler giſt merueil leu ſe grace: Parquoy Dieu fait que tou te na ti on Sans fin te loue en be nedi ction.

O le plus fort que rencontrer on puiſſe  
 Acouſtre & ceins ſur ta robuste cuiſſe  
 Ton glaiue aigu, qui eſt la reſplendeur,  
 Et l'ornement de royalle grandeur.

Entre en ton char, triumphe à la bonne heure  
 En grand honneur: puis qu'avec toy demeure  
 Verité, foy, iuſtice, & cueur humain,  
 Veoir te fera de grans choſes ta main.

Tes dardz luisans, & tes ſagettes belles  
 Poignantes ſont: les cueurs à toy rebelles  
 Seront au uif d'icelles tranſpercés,  
 Et deſſoubz toy les peuples renuerſés.

O diuin Roy, ton throne uenerable  
 C'eſt un hault throne, à iamais perdurable:  
 Le ſceptre auſſi de ton regne puiſſant,  
 C'eſt d'equité le ſceptre florissant.



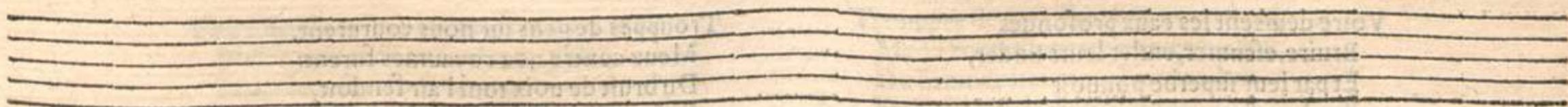
Ropos exquis fault que de mon cueur sorte, Car du Roy ueulx di re chanson de sor te, Qu'à ce ste



fois, ma lan gue mieulx di ra, Qu'un scribe prompt de plume n'escri ra. Le mieulx formé tu ces d'humaine ra ce. En



ton parler gift merueil leuse gra ce: Parquoy Dieu fait que tou te na ti on Sans fin te loue en be ne di ction.

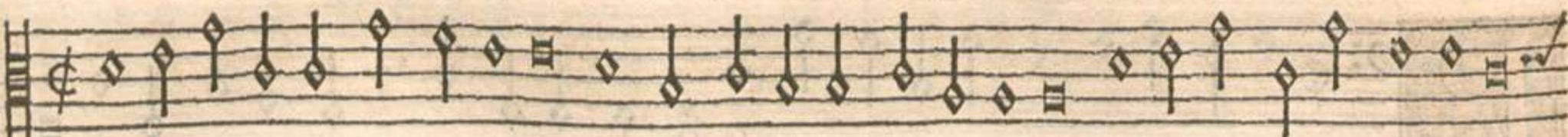


O le plus fort que rencontrer on puisse  
Acoustre & ceins sur ta robuste cuiſſe  
Ton glaiue aigu, qui est la reſplendeur,  
Et l'ornement de royalle grandeur.

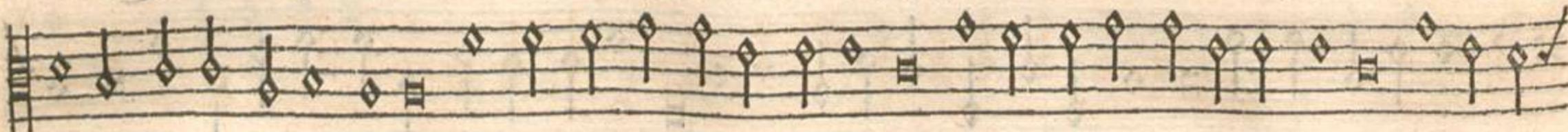
Entre en ton char, triumphe à la bonne heure  
En grand honneur: puis qu'avec toy demeure  
Verité, foy, iuſtice, & cueur humain,  
Veoir te fera de grans choses ta main.

Tes dardz luisans, & tes ſagettes belles  
Poignantes ſont: les cueurs à toy rebelles  
Seront au uif d'icelles tranſpercés.  
Et deſſoubz toy les peuples renuerſés.

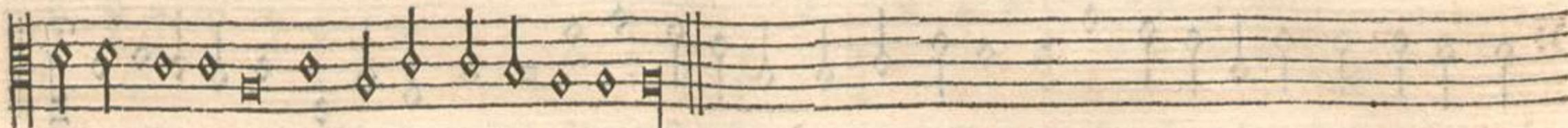
O diuin Roy, ton throne uenerable  
C'est un hault throne, à iamais perdurable:  
Le ſceptre auſſi de ton regne puisſant,  
C'est d'equité le ſceptre florissant,



Es qu'aduersité nous offenſe, Dieu nous eſt ap puy & deffen ſe. Au beſoing l'auons eſproué,



Et grand ſecours en luy trouué. Dont plus n'auront craincte ne doub te. Et deuſt trembler la ter re tou te, Et les mon-



taignes a byſmer Au milieu de la haulte mer.

Voire deüſent les eaux profondes  
Bruire, eſcumer, enſer leurs undes,  
Et par leur ſuperbe pouuoir  
Rochers & montaignes mouuoir.

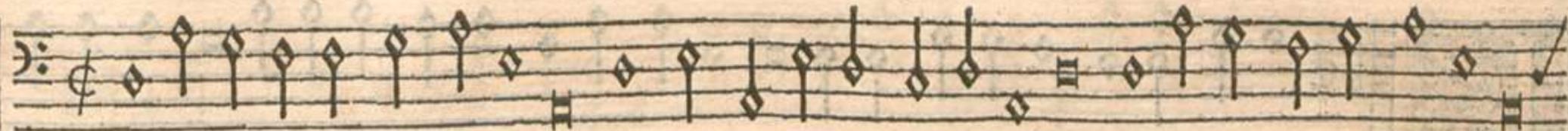
Au temps de tourmente ſi fiere  
Les ruiſſeaux de noſtre riuiera  
Reſiouyront la grand' cité,  
Lieu treſſainct de la Deité.

Il eſt certain, qu'au milieu d'elle  
Dieu fait ſa demeure eternele:  
Rien eſbranler ne la pourra,  
Car Dieu prompt ſecours luy donra.

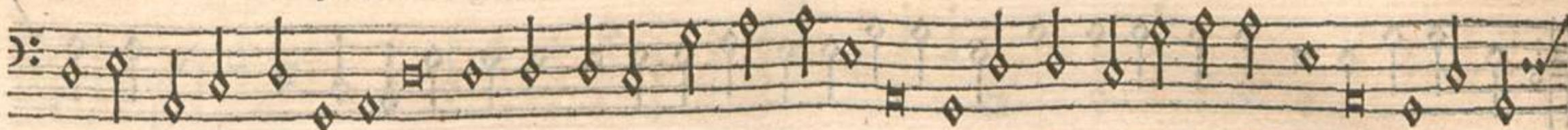
Troupes de gens ſur nous coururent,  
Meuz contre noz royaumes furent:  
Du bruit de uoix tout l'air fendoit,  
Et ſoubz eux la terre fendoit.

Mais pour nous, en ces durs alarmes,  
A eſté le grand Dieu des armes,  
Le Dieu de Iacob, c'eſt un Fort  
Pour nous, encontre tout effort.

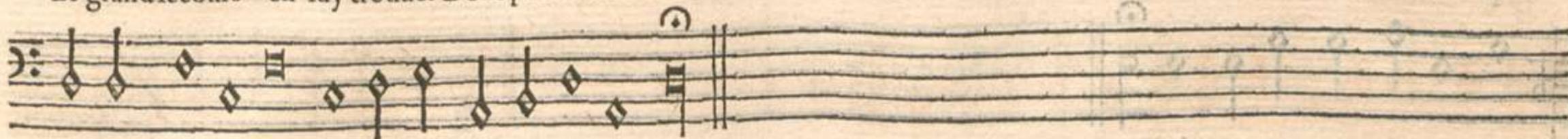
Venez, contemplez en uous meſmes  
Du Seigneur les actes ſupreſmes,  
Et ces lieux terreſtre uoyez,  
Comment il les a nettoyez.



Es qu'aduerſi té nous offen ſe, Dieu nous eſt ap puy & deffen ſe. Au beſoing l'auons eſproué,



Et grand ſecours en luy trouué. Dont plus n'auront crainte ne doute. Et deuſt trembler la terre toute, Et les mon-



taignes abyſmer, Au milieu de la haulte mer.

Voire deuſent les eaux profondes  
Bruire, eſcumer, enſler leurs undes,  
Et par leur ſuperbe pouuoir  
Rochers & montaignes mouuoir.

Au temps de tourmente ſi fiere,  
Les ruiſſeaux de noſtre riuere  
Reſiourront la grand' cité,  
Lieu treſſainct de la Deité.

Il eſt certain, qu'au milieu d'elle  
Dieu fait ſa demeure eternelle:  
Rien eſbranler ne la pourra,  
Car Dieu prompt ſecours luy donra.

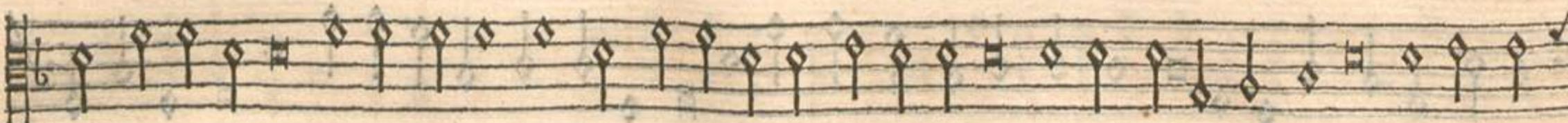
Troupes de gens ſur nous coururent,  
Meuz contre noz royaumes furent:  
Du bruit de uoix tout l'air fendoit,  
Et ſoubz eux la terre fendoit.

Mais pour nous, en ces durs alarmes,  
A eſté le grand Dieu des armes,  
Le Dieu de Iacob, c'eſt un Fort  
Pour nous, encontre tout effort.

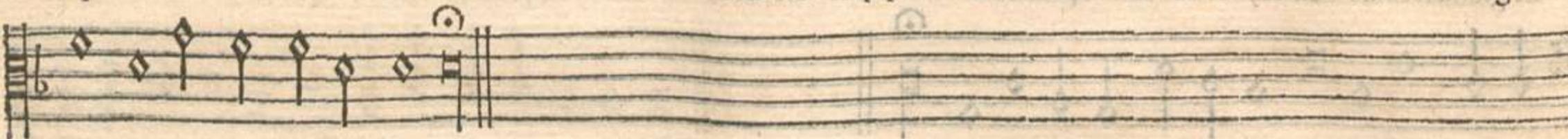
Venez, contemplez en uous meſmes  
Du Seigneur les actes ſupreſmes,  
Et ces lieux terreſtres uoyez,  
Comment il les a nettoyes.



E Dieu, le fort, l'Eternel parle ra, Et hault & clair la terre ap pel le ra, De l'Orient iuf-



ques à l'Occident. Deuers Sion Dieu clair & e ui dent Ap paroi stra, orné de beauté tou te, Nostre grand



Dieu uiendra, n'en fai es doubte.

Ayant un feu deuorant deuant luy,  
 D'un uehement tourbillon circuy,  
 Lors huchera & terre & ciel luiſant,  
 Pour iuger là tout ſon peuple, en diſant:  
 Aſſemblez moy mes Sainctz, qui par fiance  
 Sacrifiens ont prins mon alliance

(Et vous les cieulx, direz en tout endroit  
 Son iugement, car Dieu eſt iuge droit)  
 Entens mon peuple, & à toy parleray:  
 Ton Dieu ie ſuis, rien ne te celeray:  
 Par moy reprins ne ſeras des offrendes  
 Qu'en ſacrifice ay uoulu que me rendes

Je n'ay beſoing prendre en nulle ſaiſon  
 Bouc de tes parcs, ne bœuf de ta maiſon:  
 Tous animaux des bois ſont de mes biens,  
 Mille troupeaux en mille montz ſont miens:  
 Miens ie cognois les oyſeaux des montaignes,  
 Et Seigneur ſuis du beſtail des campagnes.

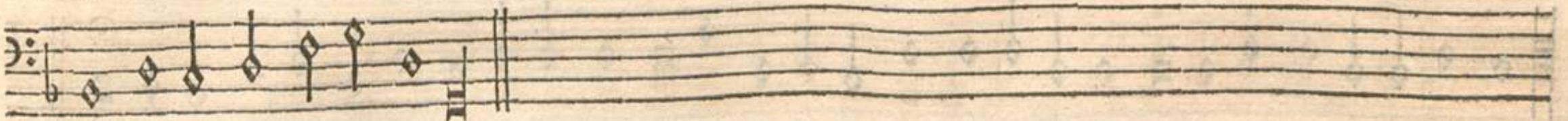
Si i'auois faim, ie ne t'en dirois rien,  
 Car à moy eſt le monde & tout ſon bien.  
 Suis-ie mangeur de chair de gros taureaux?  
 Ou, boy-ie ſang de bouez, ou de cheureaux?  
 A l'Eternel louenge ſacrific,  
 Au Souuerain rendz tes ueuz, & t'y fie.



E Dieu, le fort, l'Eter nel parle ra, Et hault & clair la terre ap pel le ra, De l'Ori ent iuf-



ques à l'Occident. Deuers Si on Dieu clair & e ui dent Ap pa roistra, orné de beauté toute, Nostre grand.



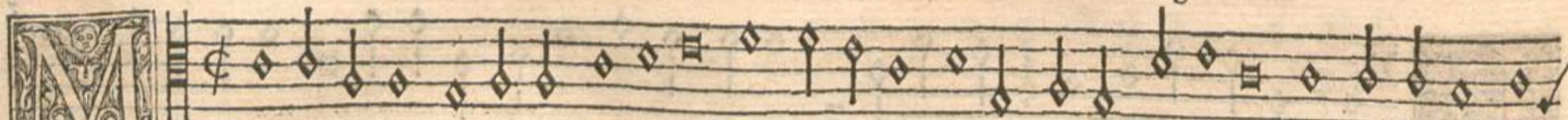
Dieu uiendra, n'en faictes doute.

Ayant un feu deuant deuant luy,  
D'un uehement tourbillon circuy.  
Lors huchera & terre & ciel luisant,  
Pour iuger là tout son peuple, en disant:  
Assemblez moy mes Sainctz, qui par fiance  
Sacrifiens ont prins mon alliance.

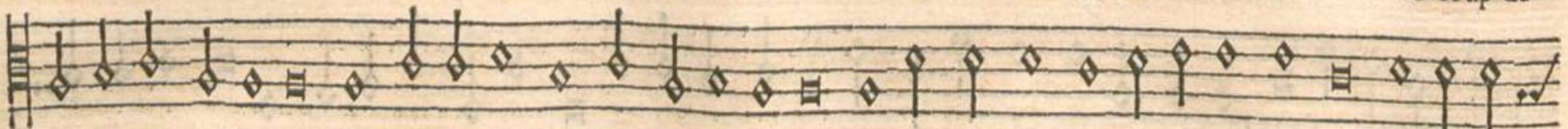
(Et uous les cieulx, direz en tout endroit  
Son iugement, car Dieu est iuge droit)  
Entens mon peuple, & à toy parleray:  
Ton Dieu ie suis, rien ne te celeray:  
Par moy reprins ne seras des offrendes  
Qu'en sacrifice ay uoulu que me rendes.

Je n'ay besoing prendre en nulle saison  
Bouc de tes parcs, ne bœuf de ta maison:  
Tous animaux des bois sont de mes biens,  
Mille troupeaux en mille montz sont miens:  
Miens ie cognois les oyseaux des montaignes,  
Et Seigneur iuis du bestail des campagnes.

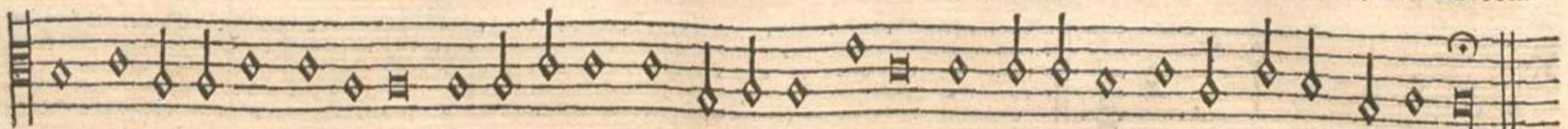
Si i'auois faim, ie ne t'en dirois rien,  
Car à moy est le monde & tout son bien.  
Suis-ie mangeur de chair de gros taureaux?  
Ou, boy-ie sang de boucz, ou de cheureaux?  
A l'Eternel louenge sacrifie,  
Au Souuerain rendz tes yeux, & t'y fie.



I se ricorde au paouré ui cieus, Dieu toutpuissant, se lon ta grand' clemen ce. Vse à ce coup de



ta bonté immen se, Pour ef fa cer mon faiçt perni ci eux. Laue moy, Sire, & rela ue bien fort, De ma com-



mise in i quité mauuai se: Et du peché, qui m'a rendu si ord, Me nettoyer d'eau de grace te plaïse.

Car de regret mon cueur uît en esmoy,  
Cognoissant, las, ma grand' faulte presente:  
Et, qui pis est, mon peché se presente  
Incessamment noir & laid deuant moy.

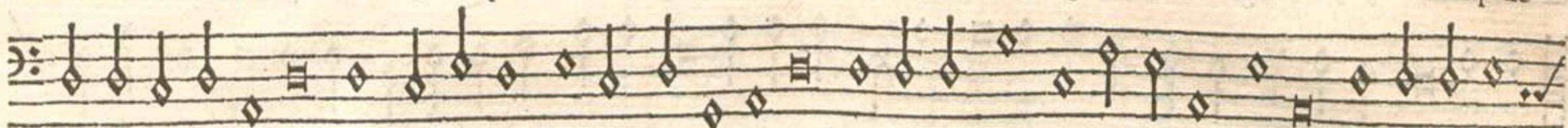
En ta presence à toy seul i'ay forfait:  
Si qu'en donnant arrest pour me deffaire.  
Iugé seras auoir iustement fait,  
Et uaincras ceulx qui diront du contraire.

Helas, ie scay, & si l'ay tousiours sceu,  
Qu'iniquité print avec moy naisance:  
l'ay d'autre part certaine cognoissance,  
Qu'avec peché ma mere m'a conceu.

Ie scay aussi, que tu aimes de fait  
Vraye equité dedans la conscience:  
Ce que n'ay eu, moy à qui tu as fait  
Veoir les secretz de ta grand' Sapience.



I se ri corde au paoure ui cieux, Dieu toutpuissant, se lon ta grand'clemence. Vse à ce coup de



ta bonté immen se, Pour ef fa cer mon faiçt per ni cieux. La ue moy, Sire, & re la ue bien fort, De ma commi-



se in i qui té mau uaise: Et du peché, qui m'a ren du si ord, Me net toyer d'eau de grace te plaise.

Car de regret mon cueur uit en esmoy,  
Cognoissant, las, ma grand' faulte presente:  
Et, qui pis est, mon peché se presente  
Incessamment noir & laid deuant moy.

En ta presence à toy seul i'ay forfait:  
Si qu'en donnant arrest pour me deffaire:  
Iugé seras auoir iustement fait,  
Et uaincras ceulx qui diront du contraire.

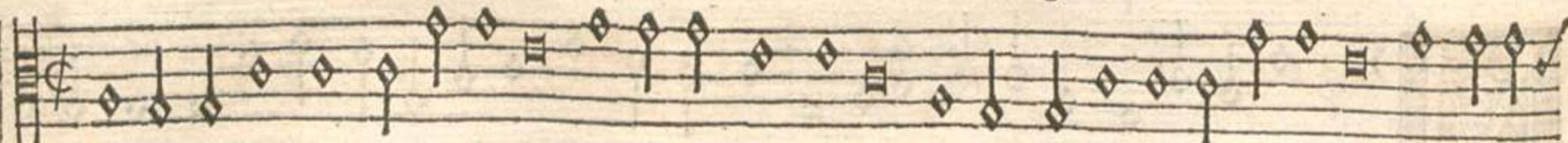
Helas, ie scay, & si l'ay tousiours sceu,  
Qu'iniquité print avec moy naissance:  
J'ay d'autre part certaine cognoissance,  
Qu'avec peché ma mere m'a conceu.

Ie scay aussi, que tu aimes de fait  
Vraye equité dedans la conscience:  
Ce que n'ay eu, moy à qui tu as fait  
Veoir les secretz de ta grand' Sapience.

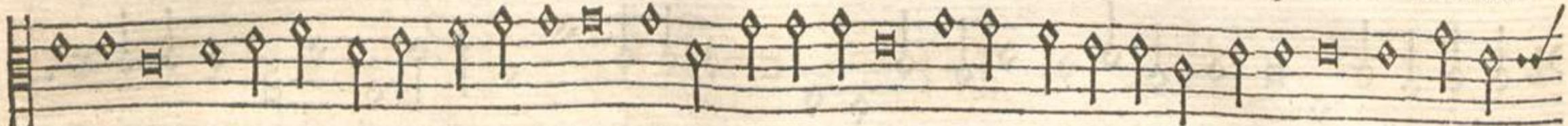
ALTVS.

Pfeaulme XXXII.

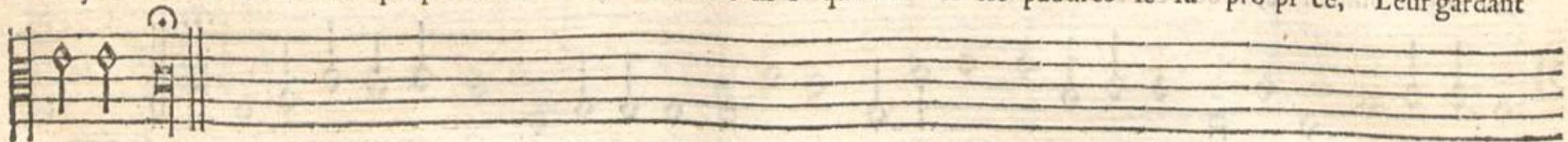
Deus iudicium tuum regi da.



Es iu gementz, Dieu ue ri ta ble, Baille au Roy pour regner, Vueilles ta iustice e qui table Au filz du



Roy donner. Il tiendra ton peuple en iu sti ce, Chasant in i qui té: A tes paoures se ra pro pi ce, Leur gardant



e qui. té.

Les peuples uerront aux montaignes  
La paix croistre & meuir,  
Et par costaux & par campagnes  
La iustice fleurir.

Ceulx du peuple, estans en destresse,  
L'auront pour deffenseur:  
Les paoures gardera d'opresse,  
Reboutant l'opresseur.

Aussi un chascun & chascune,  
O Roy, t'honorera,  
Sans fin, tant que Soleil & Lune  
Au monde esclairera.

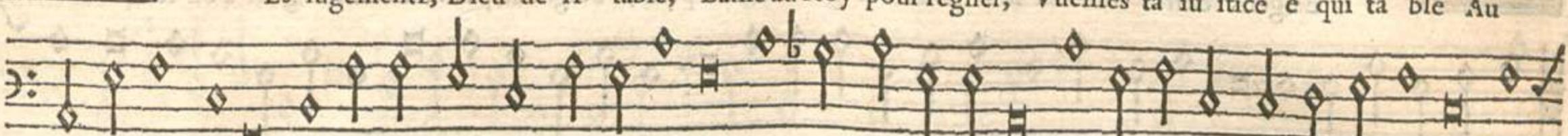
Il uient comme pluye agreable  
Tombant sur prés faulchés,  
Et comme rosée amyable  
Sur les terroirs sechés.

Luy regnant, floriront par uoye  
Les bons & gracieux,  
En longue paix, tant qu'on ne uoye  
De Lune plus aux cieulx.

De l'une mer large & profonde  
Iusques à l'autre mer,  
D'Eufrates iusqu'au bout du monde,  
Roy se fera nommer.



Es iugementz, Dieu ue ri table, Baille au Roy pour regner, Vueilles ta iu ſtice e qui ta ble Au



filz du Roy dōner. Il tiendra ton peuple en iu ſti ce, Chafant in i quité: A tes paoures ſe ra propi ce, Leur



gardant e qui té.

Les peuples uerront aux montaignes  
La paix croiſtre & meuir,  
Et par coſtaux & par campagnes  
La iuſtice fleurir.

Ceulx du peuple, eſtans en deſtreſſe,  
L'auront pour deffenſeur:  
Les paoures gardera d'opprefſe,  
Reboutant l'opprefſeur.

Auſi un chaſcun & chaſcune,  
O Roy, t'honorera,  
Sans fin, tant que Soleil & Lune  
Au monde eſclairera.

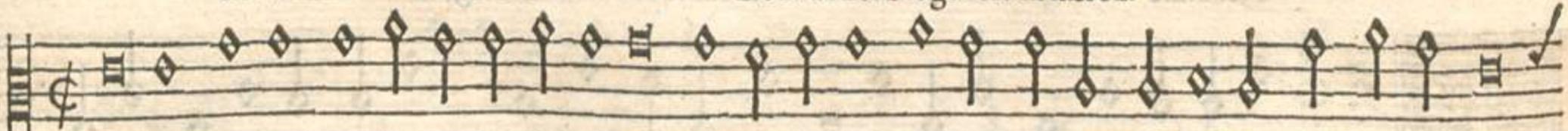
Il uient comme pluye agreable  
Tombant ſur près faulchés,  
Et comme roſée amyable  
Sur les terroirs ſechés.

Luy regnant, floriront par uoye  
Les bons & gracieux,  
En longue paix, tant qu'on ne uoye  
De Lune plus au cieulx.

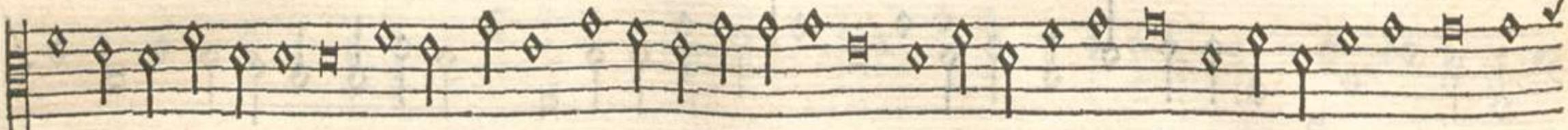
De l'une mer large & profonde  
Iuſques à lautre mer,  
D'Eufrates iuſqu'au bout de monde,  
Roy ſe fera nommer.

ALTVS.

Pſeulme XXXIII. Deus uenerunt gentes in hæred.



Es gens entrés sont en ton he ri ta ge, Ilz ont pollu, Seigneur, par leur oultra ge Ton temple sainct,



Hieru salem de struicte, Si qu'en mōceau de pierres l'ont re duicte. Ilz ont bail lé les corps De tes ser uiteurs mortz Aux



corbeaux, pour les paistre: La chair des biens uiuans Aux a ni maux suy uans Bois & pleine champe stre.

Entour la uille ou fut ce dur esclandre,  
Las, on à ueu le sang d'iceulx espandre:  
Ainsi comme eau iettée à l'auenture,  
Sans que uiuant leur donnast sepulture.

Helas, Seigneur, iusques à quand fera-ce?  
Nous tiendras tu pour iamais hors de grace?  
Ton ire ainsi ambragée, ardra elle  
Comme une grand' flamme perpetuelle?

Ceux qui noz uoifins sont,  
En opprobre nous ont,  
Nous moquent, nous despitent:  
Ores sommes blasms  
Et par ceux diffamés  
Qui entour nous habitent.

Tes indignations  
Espans sur nations  
Qui n'ont ta cognoissance.  
Ce mal uiendroit appoint  
Aux royaulmes qui point  
N'inuoquent ta puissance.



Es gens entrés sont en ton he ri ta ge, Ilz ont pollu, Seigneur, par leur oultra ge Ton temple sainct,



Hieru salem de struicte, Si qu'en monceau de pierres l'ont re duicte. Ilz ont baille les corps De tes seruiteurs mortz Aux



corbeaux, pour les paistre: La chair des biens uiuás Aux a nimaulx suyuan Bois & pleine champestre.

Entour la uille ou fut ce dur esclandre,  
Las, on a ueu le sang d'iceulx esandre:  
Ainsi comme eau iettée à l'auenture,  
Sans que uiuant leur donnast sepulture.

Ceulx qui noz uoifins sont,  
En opprobre nous ont,  
Nous moquent, nous despitent:  
Ores sommes blasms  
Et par ceulx diffamés  
Qui entour nous habitent.

Helas, Seigneur, iusques à quand sera-ce?  
Nous tiendras tu pour iamais hors de grace?  
Ton ire ainsi embrasée, ardra elle  
Comme une grand' flamme perpetuelle?

Tes indignations  
Espans sur nations  
Qui n'ont ta cognoissance.  
Ce mal uiendroit appoint  
Aux royaulmes qui point  
N'inuoquent ta puissance.

ALTVS.

Pſeaulme XXXIII.

Inclina Domine aurem tuam, & ex.



On Dieu, preſte moy l'oreille, Par ta bonté nonpa reille Reſponds moy, car plus n'en puis, Tant pau-



ure & affligé ſuis. Garde, ie te pry', ma uie, Car de bien faire ay en ui e: Mon Dieu, garde ton ſeruant, En l'e-



ſpoir de toy uiuant.

Las, de faire te recorde  
Faveur & miſericorde  
A moy, qui tant humblement  
T'inuoque iournellement.

Et donne lieſſe à l'ame  
Du ſerf, qui Seigneur te clame:  
Car mon cueur, ô Dieu des dieux,  
l'eſleue à toy iuſqu'aux cieulx.

A toy mon cueur ſe transporte,  
Car tu es de bonne forte,  
Et à ceulx plein de ſecours,  
Qui à toy vont à recours.

Donques la priere mienne  
A tes oreilles peruienne:  
Entens, car il eſt faiſon,  
La uoiz de mon oraifon.

Des qu'angoiſſe me tourmente,  
A toy ie crye & lamente,  
Pource qu'à ma triſte uoix  
Tu reſponds ſouuentes fois.

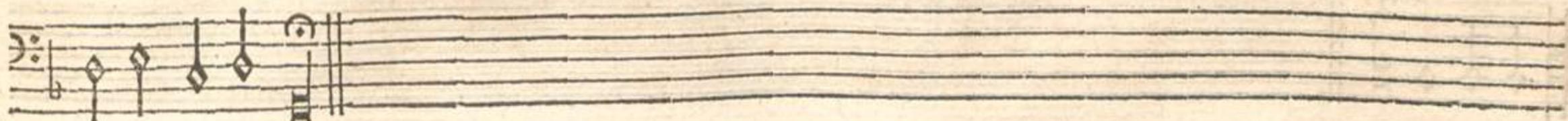
Il n'eſt Dieu à toy ſemblable,  
Ny à toy accomplable,  
Ne qui ſe ſceuſt uſiter  
A tes œuures imiter.



On Dieu, pre ſte moy l'o reil le, Par ta bonté nompa reil le Reſpōds moy, car plus n'en puis, Tāt pao-



ure & af ſi gé ſuis. Garde, ie te pry', ma ui e, Car de bien faire ay en ui e: Mon Dieu garde ton ſeruant, En l'e-



ſpoir de toy uiuant.

Las, de faire te recorde  
Fauueur & miſericorde  
A moy, qui tant humblement  
T'inuoque iournallement.

Et donne lieſſe à l'ame  
Du ſerf, qui Seigneur te clame:  
Car mon cueur, ô Dieu des dieux,  
P'eſleue à toy iuſqu'aux cieulx.

A toy mon cueur ſe transporte,  
Car tu es de bonne ſorte,  
Et à ceulx plein de ſecours,  
Qui à toy uont à recours.

Donques la priere mienne  
A tes oreilles paruienne:  
Entens, car il eſt ſaiſon,  
La uoix de mon oraiſon.

Des qu'angoiſſe me tourmente,  
A toy ie crye & lamente,  
Pource qu'à ma triſte uoix  
Tu reſponds ſouuentes fois.

Il n'eſt Dieu à toy ſemblable,  
Ny à toy accomplable,  
Ne qui ſe ſceuſt uſiter  
A tes œuures imiter.

ALTVS.

Pseulme XXXV.

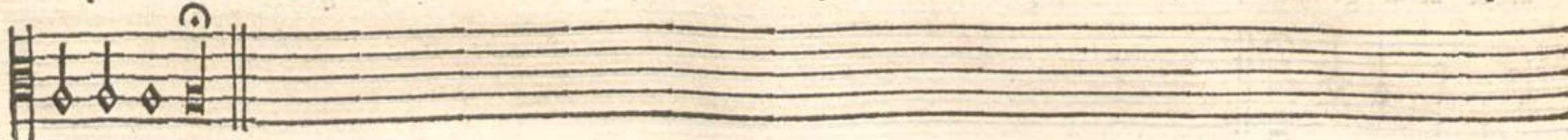
Qui habitat in adiutorio altissimi.



Vi en la garde du hault Dieu Pour iamais se re ti re, En ombre bõne & en fort lieu Re ti ré



se peult di re. Concludz donc en l'entendement, Dieu est ma garde seure, Ma haulte tour & fondement, Sur lequel



ie m'asseur.

Car du subtil las des chasseurs,  
Et de toute l'outrance  
De pestiferes oppresseurs,  
Te donra deliurance.

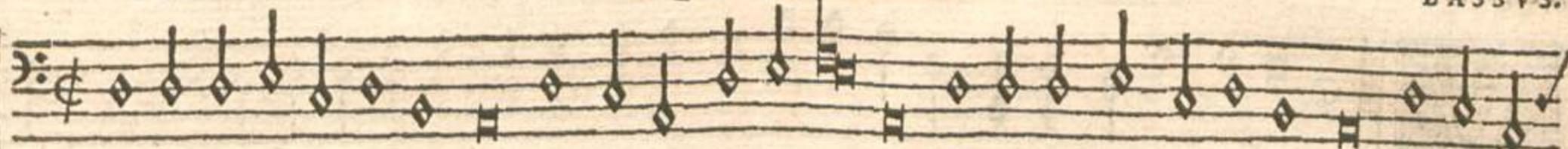
De ses plumes te couurira,  
Seur seras soubz son aile,  
Sa deffense te seruira  
De targue & de rondelle.

Si que de nuit ne craindras point  
Chose qui espouante,  
Ne dard, ne sagette qui poind,  
De iour en l'air uolante:

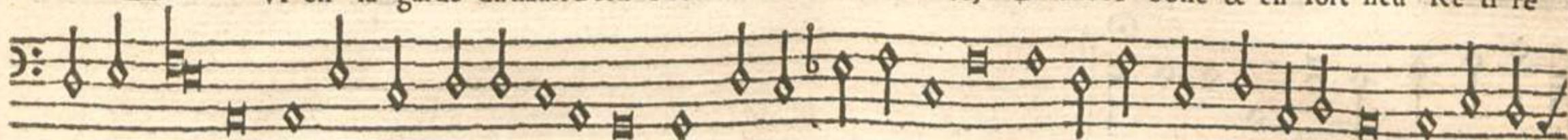
N'aucune peste cheminant,  
Lors qu'en tenebres sommes,  
Ne mal soudain exterminant  
En plein midy les hommes.

Quand à ta dextre il en cherroit  
Mille, & mille à fenestre,  
Leur mal de toy n'approcheroit,  
Quelque mal que puisse estre:

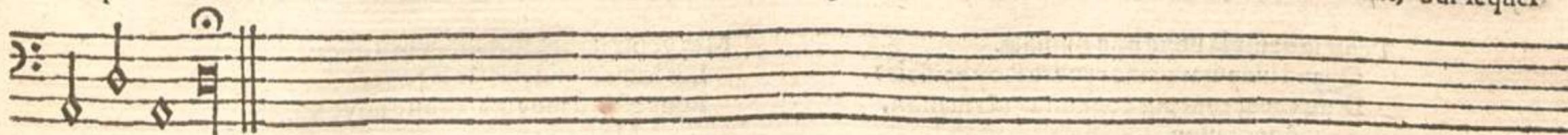
Ains, sans effroy, deuant tes yeulx,  
Tu le uerras deffaire:  
Regardant les pernicious  
Receuoir leur salaire.



Vi en la garde du hault Dieu Pour iamais se re ti re, En ombre bõne & en fort lieu Re ti ré



se peult di re. Cõcludz donc en l'entendemēt, Dieu est ma garde seure, Ma haulte tour & fondement, Sur lequel



ie m'aseure.

Car du subtil las des chasseurs,  
Et de toute l'outrance  
De pestiferes oppresseurs,  
Te donra deliurance.

De ses plumes te courira,  
Seur seras soubz son aile,  
Sa deffense te seruira  
De targue & de rondelle.

Si que de nuict ne craindras point  
Chose qui espouante,  
Ne dard, ne sagette qui poind,  
De iour en l'air uolante:

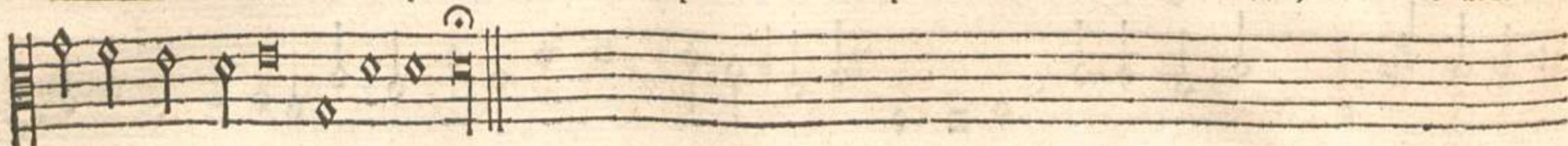
N'aucune peste cheminant,  
Lors qu'en tenebres sommes,  
Ne mal soudain exterminant  
En plein midy les hommes.

Quand à ta dextre il en cherroit  
Mille, & mille à fenestre,  
Leur mal de toy n'approcheroit,  
Quelque mal que puisse estre:

Ains, sans effroy, deuant tes yeulx,  
Tu les uerras deffaire:  
Regardant les pernicieux  
Receuoir leur salaire.



Ouloir m'est pris de mettre en eſcri ptu re Pſeulme, parlant de bonté & droi ture, Et ſi le ueulx à



toy, mon Dieu, chanter, Et pre ſenter.

Tenir ie ueulx la uoye non nuifible.

Quand uiendras tu me rendre Roy paifible?  
D'un cueur tout pur conduiray ma maifon,  
Auec raifon.

Mes yeulx feront fort diligens à querre

Les habitans fideles de la terre,  
Pour eſtre à moy: qui droite uoye ira,  
Me ſeruirá.

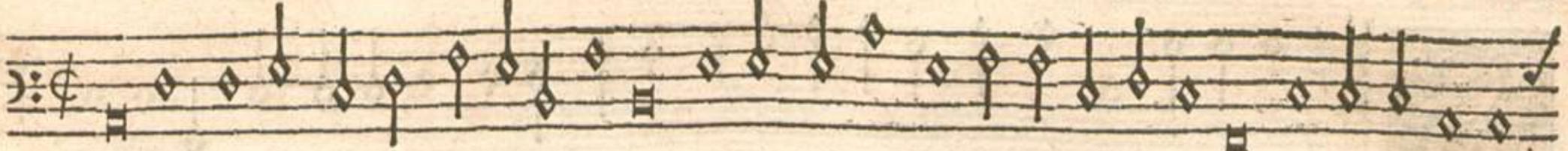
Rien de mauuais y ueoir n'auray enuie,  
Car ie hay trop les meſchans & leur uie:  
Vn ſeul d'entre eux autour de moy adioinſt  
Ne ſera point.

Qui s'eſtudie à uſer de fallace,  
En ma maifon point ne trouuera place:  
De moy n'aura menſonger, ne baueur,  
Bien, ne faueur.

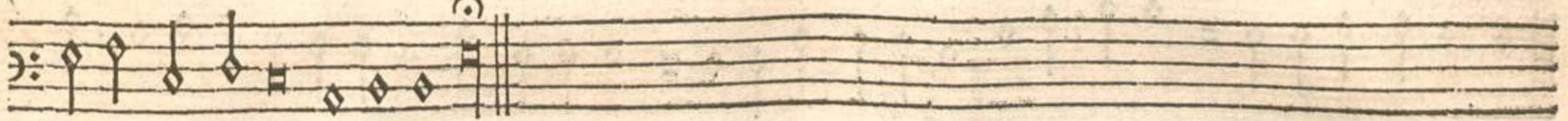
Tout cueur ayant penſée deſloyalle  
Deſlogera hors de ma court royalle,  
Et le nuifant n'y ſera bien uenu,  
Non pas cognu.

Ains du pays chaſſeray de bonne heure  
Tous les meſchans, tant qu'un ſeul n'y demcure,  
Pour du Seigneur nettoyer la cité  
D'iniquité.

Qui par meſdire apart ſon prochain greue,  
Qui a cueur gros, & les iourcilz eſleue,  
L'un mettray bas, l'autre ſouffrir, pour uray,  
Ie ne pourray.



Ouloir m'est pris de mettre en escripture Pſeulme, parlant de bonté & droiture, Et si le ueulx à



toy, mon Dieu, chater, Et presenter.

Tenir ie ueulx la uoye non nuisible.  
Quand uiendras tu me rendre Roy paisible?  
D'un cueur tout pur conduiray ma maison,  
Auec raison.

Mes yeulx seront fort diligens à querre  
Les habitans fideles de la terre,  
Pour estre à moy: qui droite uoye ira,  
Me seruira.

Rien de mauuais y ueoir n'auray enuie,  
Car ie hay trop les meschans & leur uie:  
Vn seul d'entre eux autour de moy adioinct  
Ne sera point.

Qui s'estudie à user de fallace,  
En ma maison point ne trouuera place:  
De moy n'aura mensonger, ne baueur,  
Bien, ne faueur.

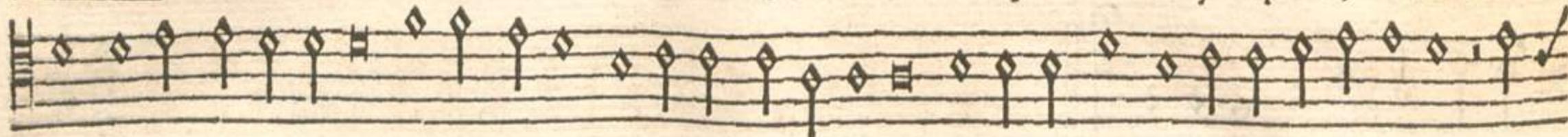
Tout cueur ayant pensée defloyalle  
Deslogera hors de ma court royalle,  
Et le nuisant n'y sera bien uenu,  
Non pas cognu.

Ains du pays chasseray de bonne heure  
Tous les meschans, tant qu'un seul n'y demeure,  
Pour du Seigneur nettoyer la cité  
D'iniquité.

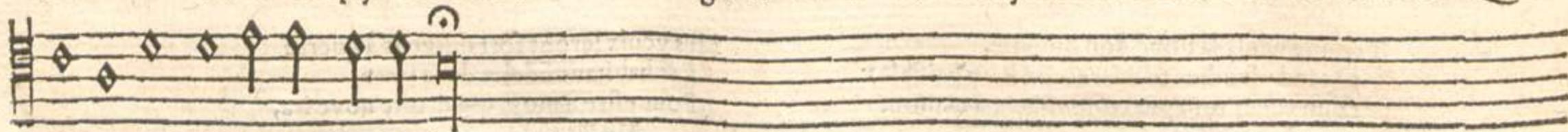
Qui par mesdire apart son prochain greue,  
Qui a cueur gros, & les sourcilz esleue,  
L'un mettray bas, l'autre souffrir, pour uray,  
Je ne pourray.



Us, louez Dieu mon ame en tou te chose, Et tout ce la qui dedans moy re po se, Louez son



nom tresainct, & ac comply: Presente à Dieu lou en ges & ser ui ces, O toy mon ame: & tant de be ne fi ces Qu'en



as receu, ne les metz en oubly.

Ains le beny, luy qui de pleine grace  
Toutes tes grandz iniquités efface,  
Et te guerit de toute infirmité:  
Luy qui rachete & retire ta uie  
D'entre les dentz de mort pleine d'enuie,  
T'environnant de sa benignité:

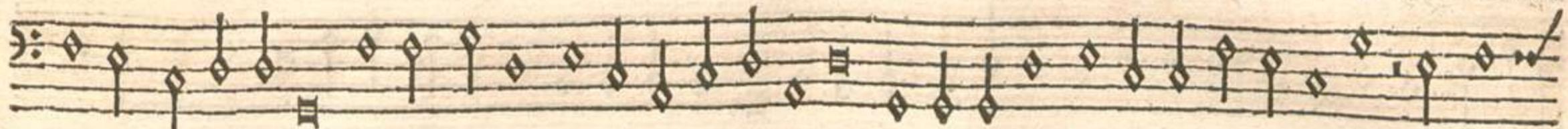
Luy qui de biens, à souhait & largesse,  
Emplit ta bouche: en faisant ta ieunesse  
Renoueller comme à l'Aigle royal.  
C'est le Seigneur, qui tousiours se recorde  
Rendre le droit, par sa misericorde,  
Aux oppressés, tant est iuge loyal.

A Moyses, de peur qu'on ne foruoye,  
Manifester uolul sa droite uoye,  
Et aux enfans d'Israël ses hauls faitz.  
C'est le Seigneur enclin à pitié douce,  
Prompt à mercy, & qui tard se courrouce:  
C'est en bonté le parfaict des parfaictz.

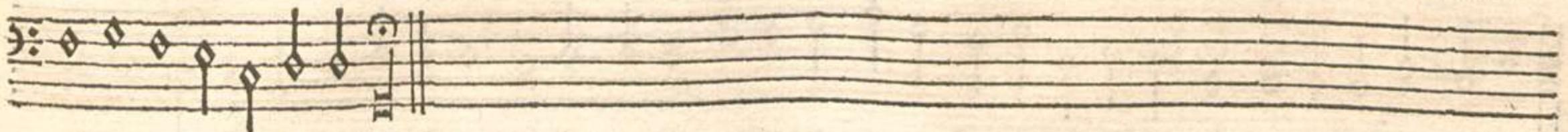
Il est bien uray, quand par nostre inconstance  
Nous l'offensons, qu'il nous menace & tance:  
Mais point ne tient son cueur incessamment.  
Selon noz maulz point ne nous fait: mais certes  
Il est si doux, que selon noz desertes,  
Ne nous ueult pas rendre le chastiment.



Vs, lou ez Dieu mon ame en tou te chose, Et tout ce la qui dedans moy re po se, Louez son nom



tres saint, & acc omply: Presente à Dieu lou enges & ser ui ces, O toy mon ame: & tant de be ne fi ces Qu'enas



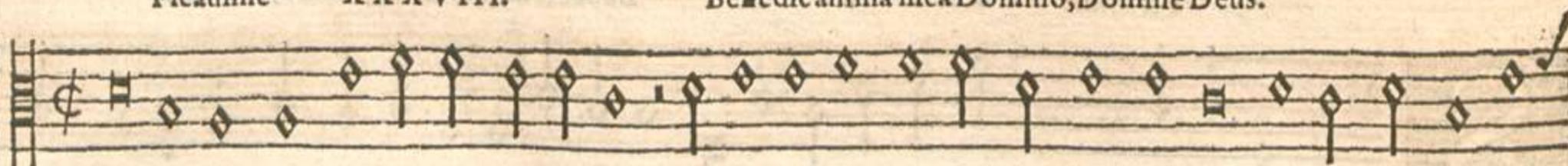
receu, ne les metz en oubly.

Ains le beny, luy qui de pleine grace  
Toutes tes grandz iniquités efface,  
Et te guerit de toute infirmité:  
Luy qui rachete & retire ta vie  
D'entre les dentz de mort pleine d'enuie,  
T'environnant de sa benignité:

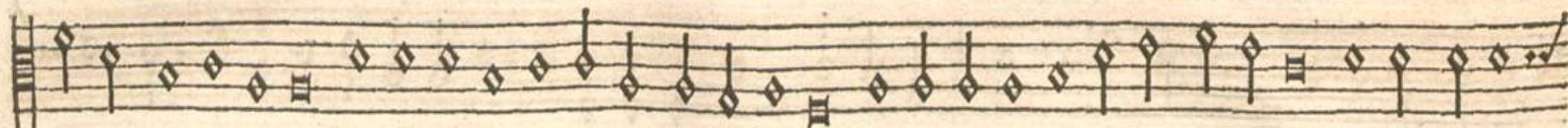
Luy qui de biens, à souhait & largesse,  
Emplit ta bouche: en faisant ta ieunesse  
Renoueller comme à l'Aigle royal.  
C'est le Seigneur, qui tousiours se recorde  
Rendre le droit, par sa misericorde,  
Aux opprésés, tant est iuge loyal.

A Moyſes, de peur qu'on ne foruoye,  
Manifeſter uolul sa droite uoye,  
Et aux enfans d'Israël ses haultz faictz.  
C'est le Seigneur enclin à pitié douce,  
Prompt à mercy, & qui tard se courrouce:  
C'est en bonté le parfaict des parfaictz.

Il est bien uray, quand par nostre inconstance  
Nous l'offenſons, qu'il nous menace & tance:  
Mais point ne tient son cueur incessamment.  
Selon noz maulx point ne nous fait: mais certes  
Il est si doux, que selon noz deſertes,  
Ne nous ueult pas rendre le chaſtiment.



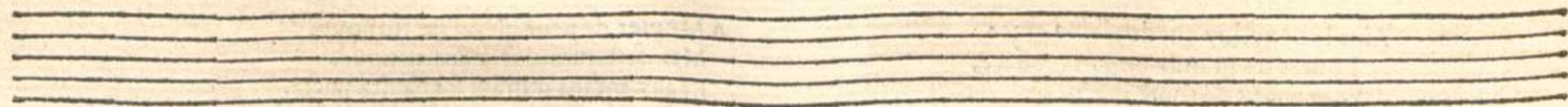
Vs sus, mon ame, il te fault dire bien De l'Eternel. O mon uray Dieu, combien Ta grandeur est ex-



cellente & no toire! Tu es ue stu de splendeur & de gloire. Tu es ue stu de splendeur propremēt, Ne plus ne moins



que d'un acoustrement. Pour pauillon, qui d'un tel Roy soit di gne, Tu tendz le ciel, ainsi qu'une courti ne.



L'ambrissé d'eaux est ton palais uouſté,  
En lieu de char sur la nue es porté:  
Et les fortz uentz, qui parmy l'air souſpirent,  
Ton chariot, avec leurs ailes, tirent.

Des uentz aussi diligens & legers  
Faiz tes heraux, postes, & messagers:  
Et fouldre, & feu, fort promptz à ton seruice,  
Sont les sergens de ta haulte iustice.

Tu as assis la terre rondement  
Par contrepois, sur son uray fondement:  
Si qu'a iamais sera ferme en son estre,  
Sans se mouuoir n'a dextre n'a fenestre.

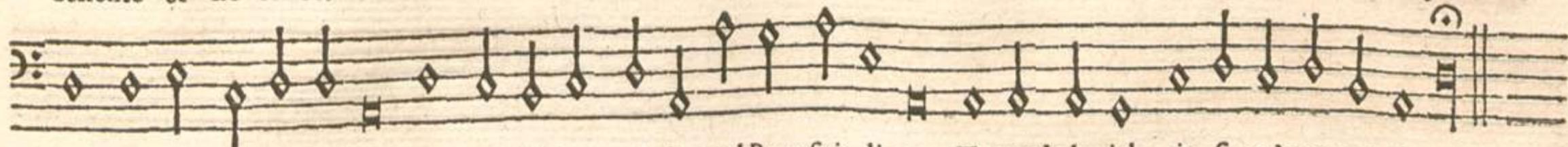
Au parauant, de profonde & grand' eau  
Couuerte estoit, ainsi que d'un manteau:  
Et les grans eau faisoient routes à l'heure,  
Deſus les montz leur arrest & demeure.



Vs, sus, mon ame, il te fault di re bien De l'Eter nel. O mon uray Dieu cōbien Ta grandeur est ex-



cellente & no toi re! Tu es ue stu de splendeur & de gloire. Tu es ue stu de splendeur propremēt, Ne plus ne



moins que d'un acoustrement. Pour pa uil lon, qui d'un tel Roy soit digne, Tu tendz le ciel, ain si qu'une courti ne.

Lambrisé d'eaux est ton palais uouste:  
En lieu de char sur la nue es porté:  
Et les fortz uentz, qui parmy l'air souspirent,  
Ton chariot, avec leurs ailes, tirent.

Des uentz aussi diligens & legers  
Faiz tes heraux, postes, & messagers:  
Et fouldre & feu, fort promptz à ton seruice,  
Sont les sergens de ta haulte iustice.

Tu as assis la terre rondement:  
Par contrepois, sur son uray fondement:  
Si qu'à iamais sera ferme en son estre,  
Sans se mouuoir n'à dextre n'a fenestre.

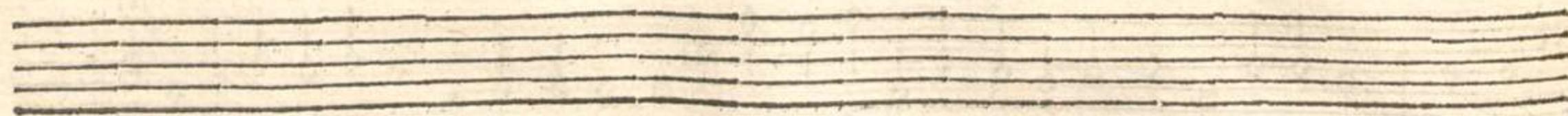
Au parauant, de profonde & grand' eau  
Couuerte estoit, ainsi que d'un manteau:  
Et les grans eaux faisoient toutes à l'heure  
Dessus les montz leur arrest & demeure.



Donnez au Seigneur gloire, Il est doux & clement, Et sa bonté no toire Dure e ternel le-



ment. Ceulx qu'il a ra che tés, Qu'ilz chantēt sa haultef se, Et ceulx qu'il a iet tés Hors de la main d'oppreſſe.



Les ramassant ensemble  
D'Orient, d'Occident,  
De l'Aquilon qui tremble,  
Et du Midy ardent.

Si d'aventure errans  
Par les defertz se treuvent,  
Demourance querans,  
Et que trouver n'en peuuent:

Et si l'aspre famine,  
Et la soif sans liqueur,  
Les trauaille, & leur mine  
Et le corps & le cueur:

Pourueu qu'à tel beſoing  
Crians, à Dieu lamentent,  
Subit il les met loing  
Des maulx qui les tourmentent.

Et droit chemin passable  
Leur monstre, & fait tenir,  
Pour en uille habitable  
Les faire paruenir.

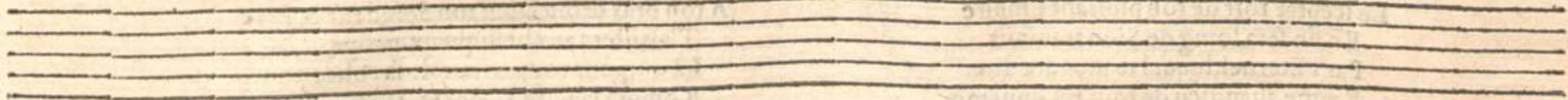
Lors de Dieu uont chantans  
Les bontés nompareilles,  
Cà & là racomptans  
Aux hommes les merueilles.



Donnez au Seigneur gloire, Il est doulz & clement, Et ſa bonté no toi re Dure eter nellement.



Ceulx qu'il a rache tés, Qu'ilz châtent ſa haul teſſe, Et ceulx qu'il a iet tés Hors de la main d'oppreſſe.



Les ramassant enſemble  
D'Orient, d'Occident,  
De l'Aquilon qui tremble,  
Et du Midy ardent.

Si d'aventure errans  
Par les defertz ſe treuvent,  
Demourance querans,  
Et que trouver n'en peuuent:

Et ſi l'aspre famine,  
Et la ſoif ſans liqueur,  
Les trauaille, & leur mine  
Et le corps & le cueur:

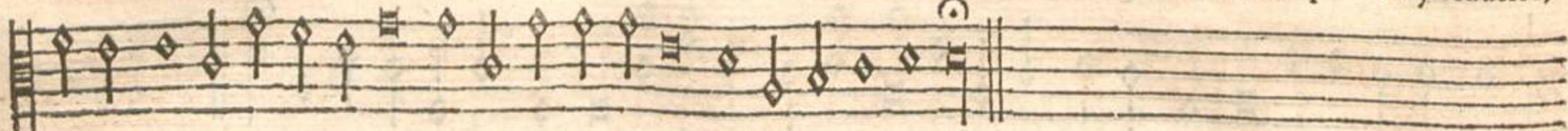
Pouruen qu'à tel beſoing  
Crians, à Dieu lamentent,  
Subit il les met loing  
Des maux qui les tourmentent.

Et droit chemin paſſable  
Leur monſtre, & fait tenir,  
Pour en uille habitable  
Les faire paruenir.

Lors de Dieu uont chantans  
Les bontés n'ompareilles,  
Cà & là racomptans  
Aux hommes ſes merueilles.



Omni potent à mon Seigneur & maistre A dict ce mot: A ma dextre te siedz, Tât que i'auray renuersé,



& fait e stre Tes en nemis le scabeau de tes piedz, le scabeau de tes piedz.

Le sceptre fort de ton puissant Empire  
En fin sera loing de Sion transmis  
Par l'Eternel, lequel te uindra dire:  
Regne au milieu de tous tes ennemis.

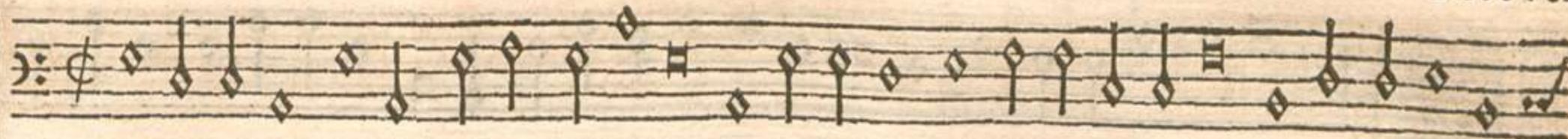
De son bon gré ta gent bien disposée,  
Au iour tresainct de ton sacre courra:  
Et aussi dru qu'au matin chet rosée,  
Naistre en tes filz ta ieunesse on uerra.

Car l'Eternel, sans muer de courage,  
A de toy seul dict, & iuré avec:  
Grand Prestre & Roy tu seras en tout age,  
Ensuivant l'ordre au bon Melchisedec.

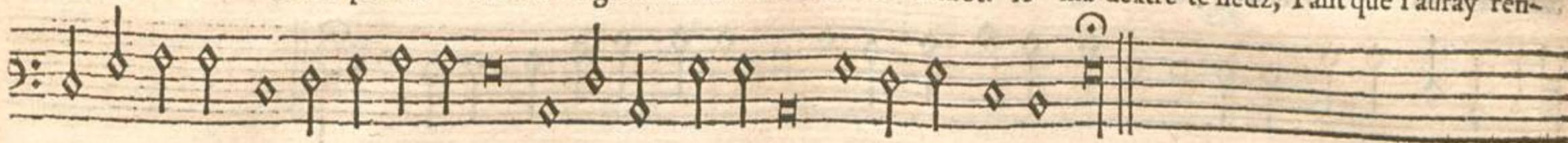
A ton bras droit Dieu ton Seigneur & Pere  
T'assistera aux belliqueux arroyz,  
Là ou, pour toy, au iour de sa colere  
Rompra la teste à Princes, & à Roys.

Sur les Gentilz exercera iustice,  
Remplira tout de corps mortz enuahis,  
Et frappera pour le dernier supplice,  
Le chef regnant sur beaucoup de pays.

Puis en passant au milieu de la plaine,  
Des grands ruisseaux de sang s'abreuvera,  
Par ce moyen, ayant uictoire pleine,  
La teste hault, tout ioyeux, leuera.



'Omni potent à mon Seigneur & maistre A dict ce mot: A ma dextre te siedz, Tant que i'auray ren-



uersé, & fait estre Tes en nemis le scabeau de tes piedz, le scabeau de tes piedz.

Le sceptre fort de ton puissant Empire  
En fin sera loing de Sion transmis  
Par l'Eternel, lequel te uendra dire:  
Regne au milieu de tous tes ennemis.

De son bon gré ta gent bien disposée,  
Au iour tresainct de ton sacre courra:  
Et aussi dru qu'au matin chet rosée,  
Naistre en tes filz ta ieunesse on uerra.

Car l'Eternel, sans muer de courage,  
A de toy seul dict, & iuré avec:  
Grand Prestre & Roy tu seras en tout age,  
Ensuivant l'ordre au bon Melchisedec.

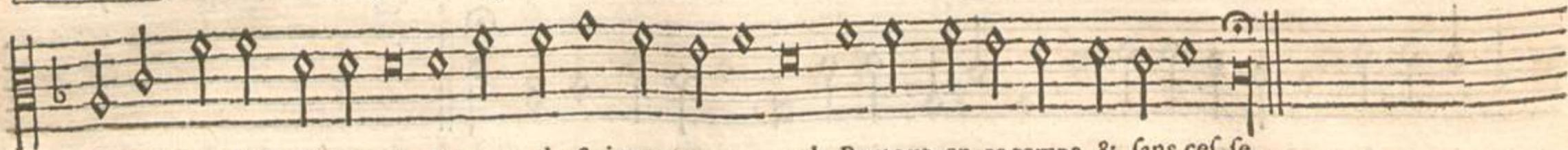
A ton bras droit Dieu ton Seigneur & Pere  
T'assistera aux belliqueux arroyz,  
Là ou, pour toy, au iour de sa colere  
Rompra la teste à Princes & à Roys.

Sur les Gentilz exercera iustice,  
Remplira tout de corps mortz enuahis,  
Et frappera, pour le dernier supplice,  
Le chef regnant sur beaucoup de pays.

Puis, en passant au milieu de la plaine,  
Des grans ruisseaux de sang s'abreuuera,  
Par ce moyen, ayant uictoire pleine,  
La teste hault, tout ioyeux, leuera.



Enfants, qui le Seigneur seruez, Louez-le, & son nom esleuez, Louez son nom & sa haul tesse: Soit



presché, soit fait sonnel Le nom du Seigneur eternal, Partout, en ce temps, & sans cesse.

D'Orient jusque en Occident  
Doit estre le los euident  
Du Seigneur, & sa renommée:  
Sur toutes gens le Dieu des dieux  
Est exalté, & sur les cieulx  
S'esleue sa gloire estimée.

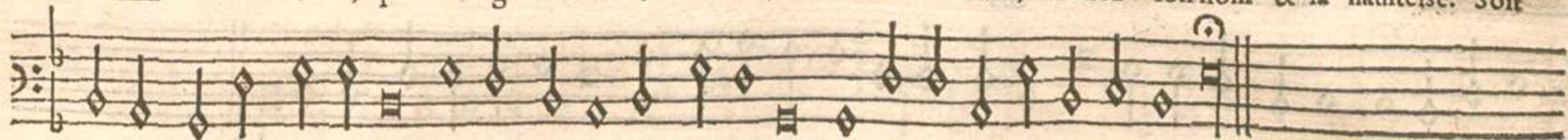
Qui est pareil à nostre Dieu,  
Lequel fait sa demeure au lieu  
Le plus hault que lon scauroit querre?  
Et puis en bas ueult denaller,  
Pour toutes choses speculer  
Qui se font au ciel & en terre.

Le paoure sur terre gifant  
Il esleue, en l'autorisant,  
Et le tire hors de la bouë,  
Pour le colloquer aux honneurs  
Des seigneurs: voire des seigneurs  
Du peuple que sien il auouë.

C'est luy, qui remplit à foison  
De tresbeaux enfans la maison  
De la femme qui est sterile:  
Et luy fait ioye recepuoir,  
Quand, d'impuisante à concepuoir,  
Se ueoit d'enfans mere fertile.



Nfans, qui le Seigneur seruez, Louez-le, & son nom esse uez, Louez son nom & sa haultesse: Soit



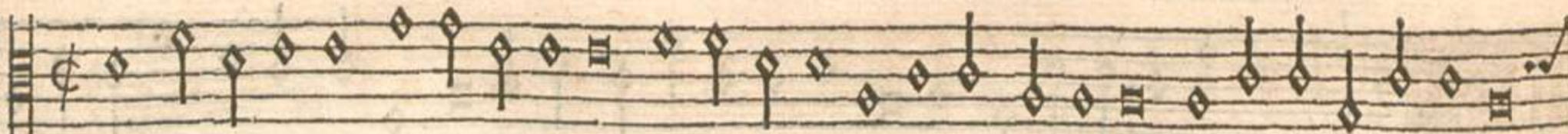
presché, soit fait son lenel Le nom du Seigneur eter nel, Par tout, en cetemps, & sans cefse.

D'Orient iusque en Occident  
Doit estre le los euident  
Du Seigneur, & sa renommée:  
Sur toutes gens le Dieu des dieux  
Est exalté, & sur les cieulx  
S'esseue sa gloire estimée.

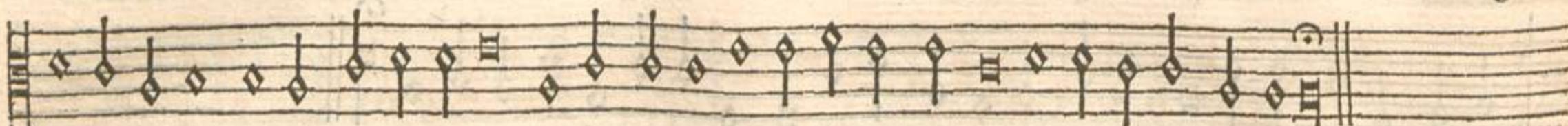
Qui est pareil à nostre Dieu,  
Lequel fait sa demeure au lieu  
Le plus hault que lon scauroit querre?  
Et puis en bas ueult deualer,  
Pour toutes choses speculer  
Qui se font au ciel, & en terre.

Le paoure sur terre gifant  
Il esseue, en l'autorisant,  
Et le tire hors de la bouë,  
Pour le colloquer aux honneurs  
Des seigneurs: uoyre des seigneurs  
Du peuple que sien il auouë.

C'est luy, qui remplit à foison  
De tresbeaux enfans la maison  
De la femme qui est sterile:  
Et luy fait ioye recepuoir,  
Quand, d'impuisante à concepuoir,  
Se ueoit d'enfans mere fertile.



Vand Iſraël hors d'E gypte ſor tit, Et la mai ſon de Iacob ſe par tit D'entre le peuple eſtran ge:

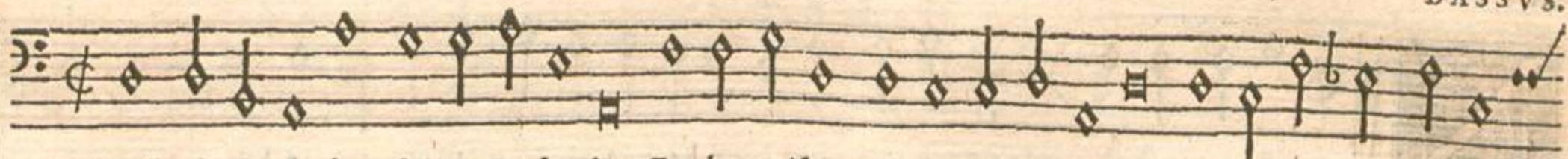


Iu da fut faiçt la grand' gloire de Dieu, Et Dieu ſe fait Prince du peuple Hebrieu, Prince de grand' louenge.

La mer le ueit, qui ſ' enfuit ſoudain,  
Et contremont l' eau' du fleuue Iourdain  
Retourner fut contrainte.  
Comme moutons montaignes ont ſailly,  
Et ſi en ont les couſtaux trefſailly  
Comme agneletz en crainte.

Qu' auois-tu mer, à t' enfuir ſoudain?  
Pourquoy amont l' eau' du fleuue Iourdain  
Retourner fus contrainte?  
Pourquoy auez montz en moutons ſailly?  
Pourquoy couſtaux en auez trefſailly  
Comme agneletz en crainte?

Deuant la face au Seigneur qui tout peut,  
Deuant le Dieu de Iacob, quand il ueult,  
Terre tremble craintiue.  
Ie dy le Dieu, le Dieu conuertiffant  
La pierre en lac, & le rocher puisſant  
En fontaine d' eau' uiue.



Vand If ra él hors d'E gypte sor tit, Et la maison de Iacob se par tit D'entre le peuple estran-

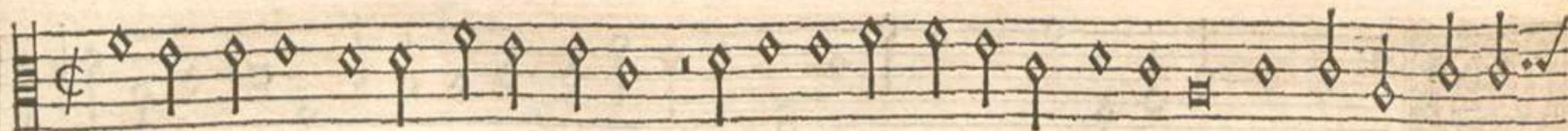


ge: Iu da fut fait la grand gloi re de Dieu, Et Dieu se fait Prince du peuple Hebrieu, Prince de grád' louen ge.

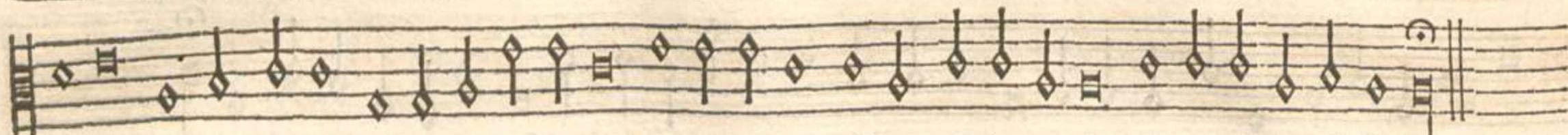
La mer le ueit, qui s'enfuit soudain,  
Et contremont l'eau' du fleuve Iourdain  
Retourner fut contrainte.  
Comme moutons montaignes ont failly,  
Et si en ont les coustaux tressailly  
Comme agneletz en crainte.

Qu'auois-tu mer, à t'enfuir soudain?  
Pourquoy amont l'eau' du fleuve Iourdain  
Retourner fus contrainte?  
Pourquoy auez montz en moutons failly?  
Pourquoy coustaux en auez tressailly  
Comme agneletz en crainte?

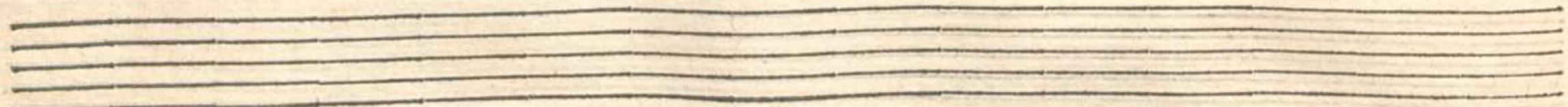
Deuant la face au Seigneur qui tout peut,  
Deuant le Dieu de Iacob, quand il ueult,  
Terre tremble craitie.  
Ie dy le Dieu, le Dieu conuertissant  
La pierre en lac, & le rocher puissant  
En fontaine d'eau' uiue.



On point à nous, non point à nous Seigneur: Mais à ton nom donne gloire & honneur, Pour ta grand' bonté



ſeure. Pourquoi diroyent les gētz en ce mocquāt, Ou eſt ce Dieu qu'ilz uont tāt inuocquāt, Ou eſt il à ceſte heure?

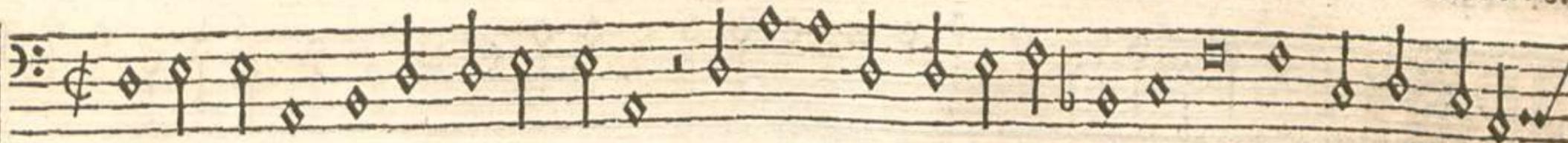


Certainement, noſtre Dieu tout parfait  
Reſide aux cieulx: & de la hault il fait  
Tout ce qu'il ueult en ſomme.  
Mais ce qu'adore une ſi male gent,  
Idoles ſont, faiçtes d'or & d'argent,  
Ouurage de main d'homme.

Bouche elles ont, ſans parler ne mouuoir:  
Elles ont yeulx, & ne ſcauroyent rien uoir,  
C'eſt une choſe morte:  
Oreilles ont, & ne ſcauroyent ouyr,  
Elles ont nez, & ne ſcauroyent iouyr  
D'odeur douce, ne forte:

Elles ont mains, ne pouans rien toucher:  
Elles ont piedz, & ne ſcauent marcher:  
Goſier, & point ne crient.  
Telz & pareilz ſont tous ceulx qui les font,  
Et ceulx leſquelz à leurs recours s'en uont,  
Et tous ceulx qui s'y fient.

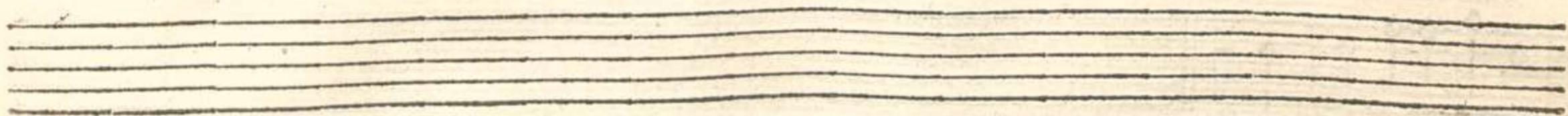
Toy Israël, arreſte ton eſpoir  
Sur le Seigneur, c'eſt ta force & pouoir,  
Bouclier & ſauuegarde.  
Maison d'Aaron, arreſte ton eſpoir  
Sur le Seigneur, c'eſt ta force & pouoir,  
Lequel te ſaulue & garde.



On point à nous, non point à nous Seigneur, Mais à ton nom donne gloire & honneur, Pour ta grand' bonté



ſeure. Pourquoi diroyét les Gentz, en ce mocquant, Ou est ce Dieu qu'ilz uōt tāt in uocquāt, Ou est-il à ceste heure.



Certainement, nostre Dieu tout parfait  
Reside aux cieulx: & de la hault il fait  
Tout ce qu'il ueult en somme.  
Mais ce qu'adore une si male gent,  
Idoles sont, faictes d'or & d'argent,  
Oourage de main d'homme.

Bouche elles ont, sans parler ne mouuoir:  
Elles ont yeulx, & ne scauroyent rien ueoir,  
C'est une chose morte:  
Oreilles ont, & ne scauroyent ouyr,  
Elles ont nez, & ne scauroyent iouyr  
D'odeur douce, ne forte:

Elles ont mains, ne pouans rien toucher:  
Elles ont piedz, & ne scauent marcher:  
Gosier, & point ne crient.  
Telz & pareilz sont tous ceulx qui les font,  
Et ceulx lesquelz à leurs recours s'en uont,  
Et tous ceulx qui s'y fient.

Toy Israël, arreste ton espoir  
Sur le Seigneur, c'est ta force & pouoir,  
Bouclier & sauluegarde.  
Maison d'Aaron, arreste ton espoir  
Sur le Seigneur, c'est ta force & pouoir,  
Lequel te saulue & garde.

ALTVS.

Pſeulme XLIIII.

Confitemini Domino, quoniam.

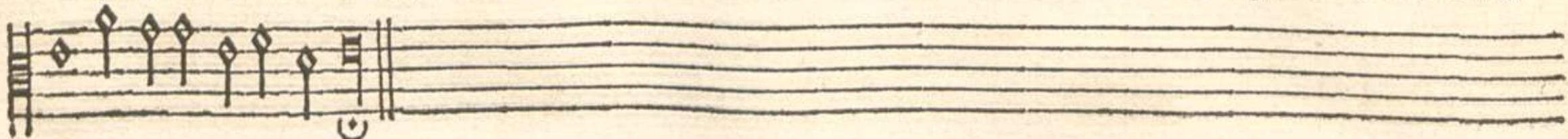
**R**



Endez à Dieu louenge & gloire, Car il est bening & clement: Qui plus est, sa bonté no toi re Du-



re per pe tu el lement. Qu'Israël ores se re cor de De chanter so len nellement, Que sa grande mi se ri corde



Dure perpe tu el lement.

La maison d'Aaron ancienne  
Viene touthault presentement  
Confeser, que la bonté sienne  
Dure perpetuellement.

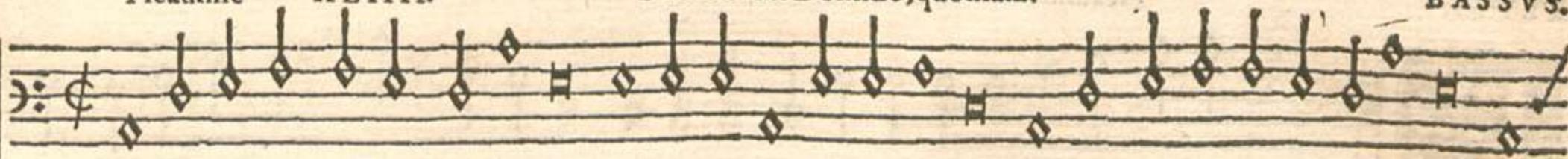
Tous ceulx qui du Seigneur ont crainte,  
Viennent aussi chanter, comment  
Sa bonté pitoyable & sainte,  
Dure perpetuellement.

Ainsi que i'estoye en destresse  
En inuocquant sa maiesté,  
Il m'ouyt, & de ceste presse  
Me mit au large, à saulueté.

Le Toutpuissant, qui m'ouyt plaindre,  
Mon party tousiours tenir ueult,  
Qu'ay-ie donc que faire de craindre  
Tout ce que l'homme faire peut?

De mon costé il se retire  
Avec ceulx qui me sont amys:  
Ainsi, cela que ie desire,  
Je uerray en mes ennemys.

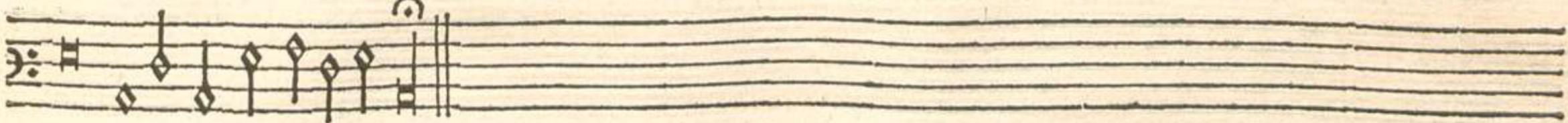
Mieux uault auoir en Dieu fiance,  
Qu'en l'homme, qui est moins que riens:  
Mieux uault auoir en Dieu fiance,  
Qu'aux Princes, & grans terriens.



En dez à Dieu louenge & gloire, Car il est bening & clement: Qui plus est, sa bonté notoi re Du-



re per pe tuel lement. Qu'Israël ores se re cor de De chanter so lennel lement, Que sa grande mi se ri cor



de Dure perpe tu el lement.

La maison d'Aaron ancienne  
Viennent tout hault presentement  
Confesser, que la bonté sienne  
Dure perpetuellement.

Tous ceulx qui du Seigneur ont crainte,  
Viennent aussi chanter, comment  
Sa bonté pitoyable & sainte,  
Dure perpetuellement.

Ainsi que i'estoye en destresse  
En inuocquant sa maiesté,  
Il m'ouyt, & de ceste presse  
Me mit au large à saulueté.

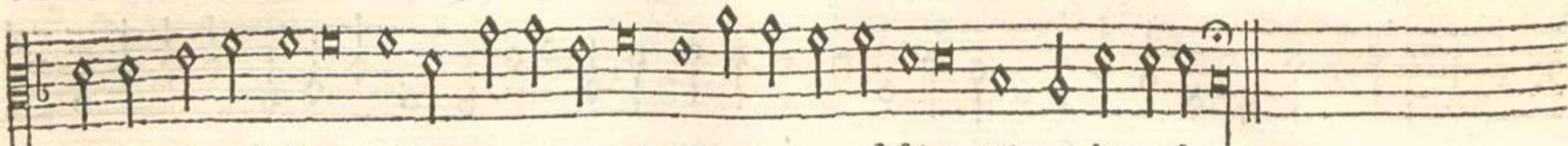
Le Toutpuissant, qui m'ouyt plaindre,  
Mon party tousiours tenir ueult,  
Qu'ay-ie donc que faire de craindre  
Tout ce que l'homme faire peut?

De mon costé il se retire,  
Avec ceulx qui me sont amys,  
Ainsi, cela que ie desire,  
Ie uerray en mes ennemys.

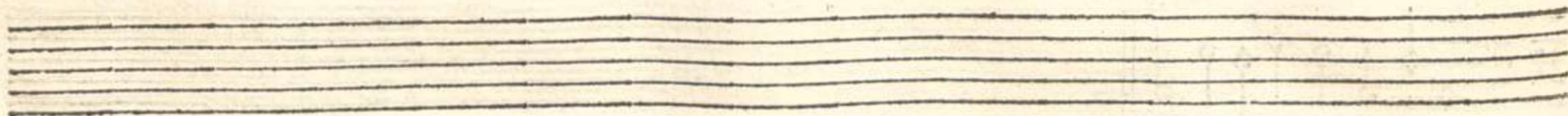
Mieux uault auoir en Dieu fiance,  
Qu'en l'homme, qui est moins que riens:  
Mieux uault auoir en Dieu fiance,  
Qu'aux Princes & grans terriens.



Benheureux est quiconques sert à Dieu uoluntiers, Et ne se lassa oncques De sui ure ses sentiers. Du



labour que scais faire Viuras commodement, Et i ra ton af faire Bien, & heureusement.



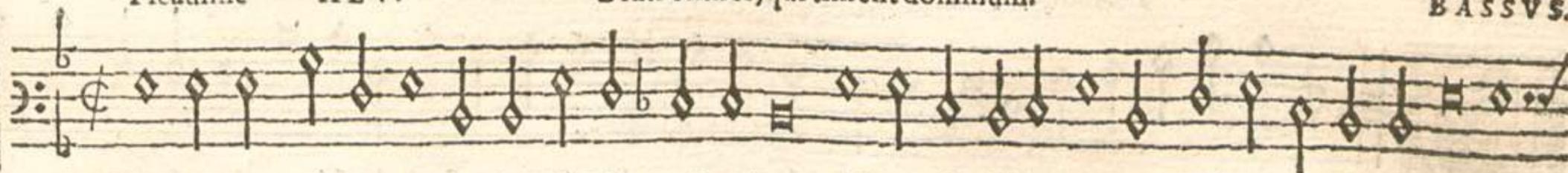
Quant à l'heur de ta ligne,  
Ta femme en ta maison  
Sera comme une uigne,  
Portant fruiet à foison.

Et autour de ta table  
Seront tes enfans beaux,  
Comme un reng delectable  
D'oliuiers tous nouveaux.

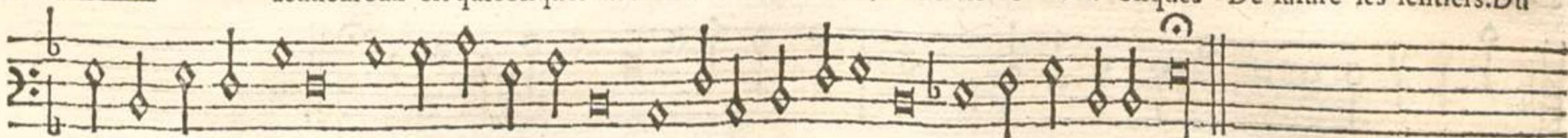
Ce sont les benefices  
Dont sera iouyssant  
Celuy qui fuyant uices  
Craindra le Toutpuissant.

De Sion Dieu sublime  
Te fera tant de bien,  
De ueoir Hierosolyme  
En tes iours aller bien.

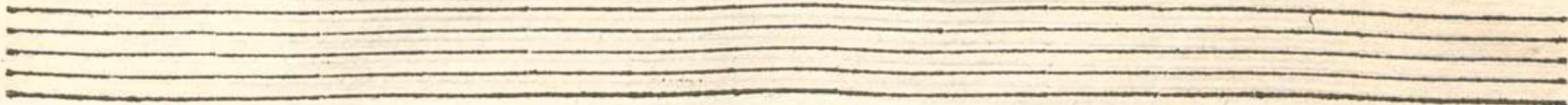
Et uerras de ta race  
Double posterité,  
Et sur Israël grace,  
Paix & felicité.



Benheureux est quiconques sert à Dieu uoluntiers, Et ne se lasa onques De suiure ses sentiers. Du



labour que scais faire Vi uras commodement, Et ira ton affai re Bien, & heureusement.



Quant à l'heur de ta ligne,  
Ta femme en ta maison  
Sera comme une uigne,  
Portant fruit à foison.

Et autour de ta table  
Seront tes enfans beaux,  
Comme un reng delectable  
D'oliuiers tous nouveaux.

Ce sont les benefices  
Dont sera iouysant  
Celuy qui fuyant uices  
Craindra le Toutpuissant,

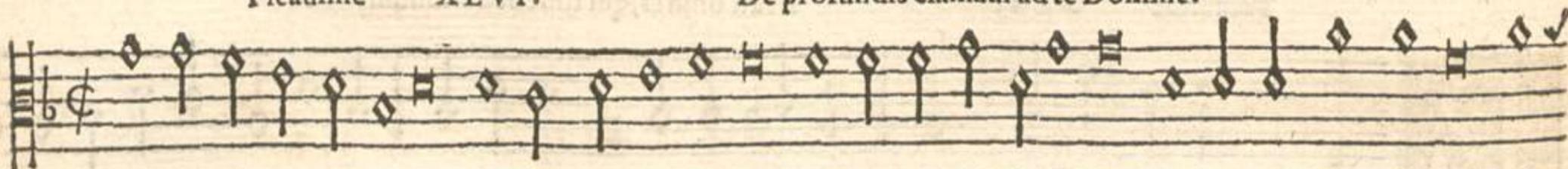
De Sion Dieu sublime  
Te fera tant de bien,  
De ueoir Hierosolyme  
En tes iours aller bien.

Et uerras de ta race  
Double posterité,  
Et sur Israël grace,  
Paix & felicité.

ALTVS.

Pſeulme XLVI.

De profundis clamaui ad te Domine.



V fons de ma penſée, Aufons de tous ennuis, A toy s'eſt adreſſé e Ma clameur iours & nuitz. En-



rens ma uoix plaintiue, Seigneur, il eſt faiſon, Ton oreille en tientiue Soit à mon oraïſon.

Si ta rigueur expreſſe  
En noz pechés tu tiens,  
Seigneur, Seigneur, qui eſt-ce,  
Qui demourra des tiens?

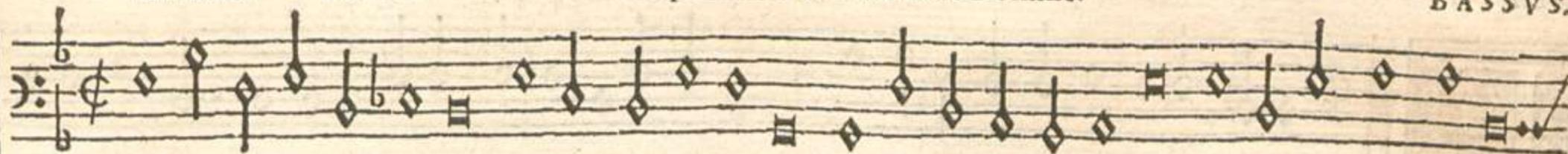
Or n'es-tu point ſeuere,  
Mais propice à mercy:  
C'eſt pourquoy on reuere  
Toy & ta Loy auſſi.

En Dieu ie me conſole,  
Mon ame ſi attend,  
En ſa ferme parole  
Tout mon eſpoir s'eſtend.

Mon ame à Dieu regarde  
Matin, & ſans ſeiour,  
Plus matin que la garde  
Aſiſe au point du iour.

Qu'Israël en Dieu fonde  
Hardiment ſon appuy:  
Car en Dieu grace abonde,  
Et ſecours eſt en luy.

C'eſt celuy qui ſans doute  
Israël iettera  
Hors de miſere toute,  
Et le rachettera.



V fons de ma pen sé e, Au fons de tous ennuis, A toy s'est ad dres sé e Ma clameur iours & nuitz.



Entens ma uoix planti ue, Seigneur, il est saison, Ton oreille en ten ti ue, Soit à mon o raison,

Si ta rigueur expresse  
En noz pechés tu tiens,  
Seigneur, Seigneur, qui est-ce,  
Qui demourra des tiens?

Or n'es-tu point seuer,  
Mais propice à mercy:  
C'est pourquoy on reuere  
Toy & ta Loy aussi.

En Dieu ie me console,  
Mon ame si attend,  
En sa ferme parole  
Tout mon espoir s'estend.

Mon ame à Dieu regarde  
Matin, & sans seiour,  
Plus matin que la garde  
Assise au poinct du iour.

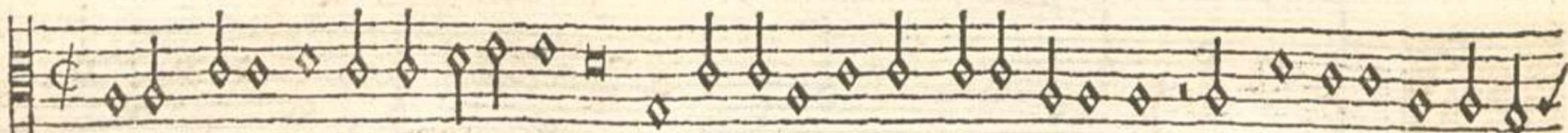
Qu'Israël en Dieu fonde  
Hardiment son appuy:  
Car en Dieu grace abonde  
Et secours est en luy.

C'est celuy qui sans doubte,  
Israël iettera  
Hors de misere toute  
Et le rachettera.

ALTVS.

Pſeulme XLVII.

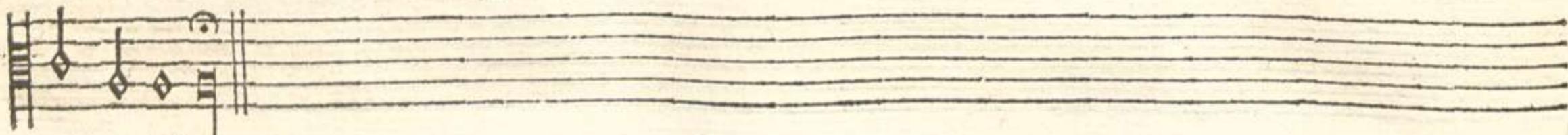
Super flumina Babylonis.



Stans assis aux ri ues a qua tiques De Ba bylon, plorions melancholiques, Nous souuenant du pays



de Si on: Et au milieu de l'ha bi ta tion, Ou de regret tant de pleurs espan dismes, Aux saules uertz noz harpes



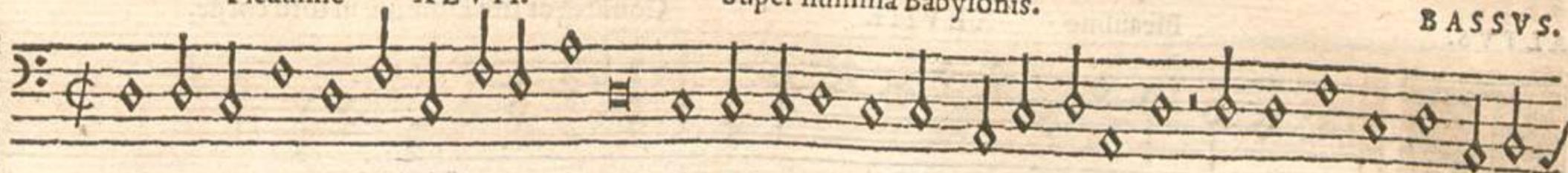
nous pendismes.

Lors, ceulx qui là captifz nous emmenerent,  
De les sonner fort nous importunerent,  
Et de Sion les chansons reciter.  
Las, dismes nous, qui pourroit inciter  
Noz tristes cueurs à chanter la louenge  
De nostre Dieu, en une terre estrange?

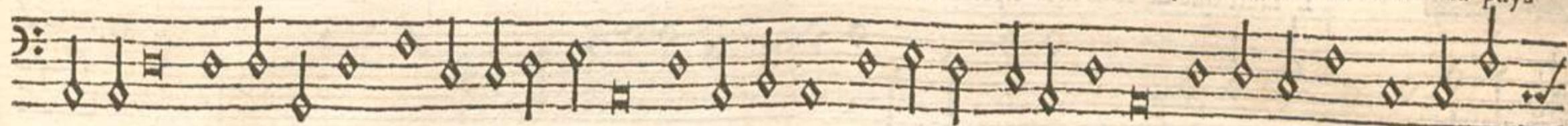
Or, toutesfois, puisse oublier ma dextre  
L'art de harper, auant qu'on te ueoys estre  
Hierusalem hors de mon souuenir:  
Ma langue puisse à mon palais tenir,  
Si ie t'oublie, & si iamais ay ioye,  
Tant que premier ta deliurance i'oye.

Mais doncq, Seigneur, en ta memoire imprime  
Les filz d'Edom, qui sur Hierosolyme  
Crioyent, au iour que lon la destruisoit,  
Souuienne toy que chacun d'eux disoit,  
A sac, à sac, qu'elle soit embrasée,  
Et iusqu'au pied des fondementz rasée.

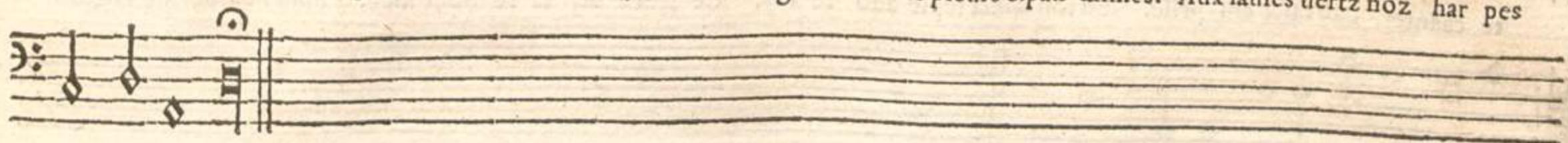
Aussi seras, Babylon, mis en cendre:  
Et tresheureux, qui te scaura bien rendre  
Le mal, dont trop de pres nous uiens toucher.  
Heureux celuy qui uiendra arracher  
Les tiens enfans d'entre tes mains impures,  
Pour les froiser contre les pierres dures.



S tans af sis aux ri ues a qua tiques De Babylon plorions melancholiques, Nous ſouuenans du pays



de Sion: Et au milieu de l'ha bi ta ti on, Ou de regret tant de pleurs eſpan diſmes. Aux ſaules uertz noz har pes



nous pen diſmes.

Lors, ceulx qui là captifz nous emmenerent,  
De les ſonner fort nous importunerent,  
Et de Sion les chanſons reciter.

Las, diſmes nous, qui pourroit inciter  
Noz triftes cueurs à chanter la louenge  
De noſtre Dieu, en une terre eſtrange?

Or, toutesfois, puiſſe oublier ma dextre  
L'art de harper, auant qu'on te ueoys eſtre  
Hieruſalem hors de mon ſouuenir:

Ma langue puiſſe à mon palais tenir,  
Si ie t'oublie, & ſi iamais ay ioye,  
Tant que premier ta deliurance i'oye.

Mais doncq, Seigneur, en ta memoire imprime  
Les filz d'Edom, qui ſur Hieroſolyme  
Croyent, au iour que lon la deſtruiſoit.  
Souuienne toy que chaſcun d'eux diſoit,  
A ſac, à ſac, qu'elle ſoit embrasée,  
Et iuſqu'au pied des fondementz rasée.

Auſſi ſeras, Babylon, mis en cendre:  
Et tresheureux, qui te ſcaura bien rendre  
Le mal, dont trop de pres nous uiens toucher.  
Heureux celuy qui uiendra arracher  
Les tiens enfans d'entre tes mains impures,  
Pour les froiſſer contre les pierres dures.

ALTUS.

Pſeulme XLVIII.

Confitebor tibi Domine in toto corde.



L. fault que de tous mes espritz Ton los & pris l'exalte & pri se, Deuât les grans me presenter, Pour

te chanter, P'ay faict em prise. En ton sainct tēple ado re ray, Ce lebre ray ta re nom mée, Pour l'amour de ta grād

bonté, Et se aulté tant esti mé e.

Car tu as faict ton nom moult grand,  
En te montrant  
Vray en parolles.  
Des que ie crie, tu m'entens,  
Quand il est temps  
Mon cueur consoles.

Dont les Roys d'un chascun pays  
Moult esbahys  
T'ont loué, Sire,  
Après qu'ilz ont cognu, que c'est  
Vn uray arrest  
Que de ton dire.

Et de Dieu, ainsi que ie faiz,  
Chantent les faictz,  
A sa memoire,  
Confessans, que du Toutpuissant  
Resplendissant  
Grande est la gloire.

De ueoir cy bas tout ce qu'il fault  
De son plus hault  
Throne celeste,  
Et de ce qu'estant si loingtain,  
Grand & haultain  
Se manifeste.



L fault que de tous mes espritz Ton los & pris l'exalte & prise, Deuant les grans me presenter, Pour  
 te chanter, l'ay faict em prise. En ton saint Tēple adoreray, Ce le breray ta renommée, Pour l'amour de ta

grand bonté, Et seaulté tant estimée.

Car tu as faict ton nom moult grand,  
 En te monstrant  
 Vray en parolles.  
 Des que ie crie, tu m'entens  
 Quand il est temps  
 Mon cueur consoles.

Dont les Roys de chascun pays  
 Moult esbahys  
 T'ont loué, Sire,  
 Apres qu'ilz ont cognu, que c'est  
 Vn uray arrest  
 Que de ton dire.

Et de Dieu ainsi que ie faiz,  
 Chantent les faictz,  
 A sa memoire,  
 Confessans, que du Toutpuissant  
 Resplendissant  
 Grande est la gloire.

De ueoir si bas tout ce qu'il fault,  
 De son plus hault  
 Throne celeste,  
 Et de ce qu'estant si loingtain,  
 Grand & haultain  
 Se manifeste.

ALTVS.

Pfeaulme

XLIX.

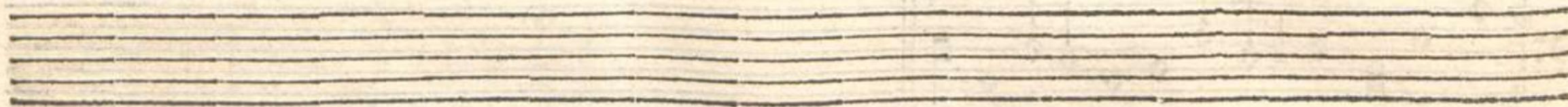
Domine exaudi orationem meam, auribus percipe.



Eigneur Dieu, oy l'oraïson mienne: Iusqu'à tes o reil les peruienne Mon humble sup pli ca ti on: Se-



Ion la uraye mercy tien ne, Respondz moy en af fli éti on.



Avec ton seruiteur n'estriue,  
Et en plein iugement n'arriue,  
Pour ses offenses luy prouuer:  
Car deuant toy, homme qui uiue  
Iuste ne se pourra trouuer.

Las, mon ennemy m'a faict guerre,  
A prosterne ma uie en terre:  
Encor' ne luy est pas asses,  
En obscure fosse m'enferre,  
Comme ceulx qui sont trespasés.

Dont mon ame ainsi empresée,  
De douleur se trouue oppresée,  
Cuidant que m'as abandonné:  
P'en sens dedans moy ma pensée  
Troublée, & mon cueur estonné.

En ceste fosse obscure & noire,  
Des iours passés i'ay eu memoire:  
Là i'ay tes œures medités,  
Et pour confort consolatoire,  
Les faictz de tes mains recités.



Eigneur Dieu, oy l'o rai ſon mien ne: Iuſqu'à tes o reilles per uienne Mon humble ſuppli ca tion: Se-



lon la uraye mercy tien ne, Reſpōdz moy en af ſli ction.

Avec ton ſeruiteur n'eſtriué,  
Et en plein iugement n'arriué,  
Pour ſes offenſes luy prouuer:  
Car deuant toy, homme qui uiue  
Iuſte ne ſe pourra trouuer.

Las, mon ennemy m'a faiçt guerre,  
A proſterné ma uie en terre:  
Encor' ne luy eſt pas aſés,  
En obscure foſſe m'enſerre,  
Comme ceulx qui ſont treſpaſés.

Dont mon ame ainſi empreſſée,  
De douleur ſe trouue oppreſſée,  
Cuidant que m'as abandonné:  
P'en ſens dedans moy ma penſée  
Troublée, & mon cueur eſtonné.

En ceſte foſſe obscure & noire,  
Des iours paſés i'ay eu memoire:  
Là i'ay tes œuures medités,  
Et pour confort conſolatoire,  
Les faiçtz de tes mains recités.

ALTVS.

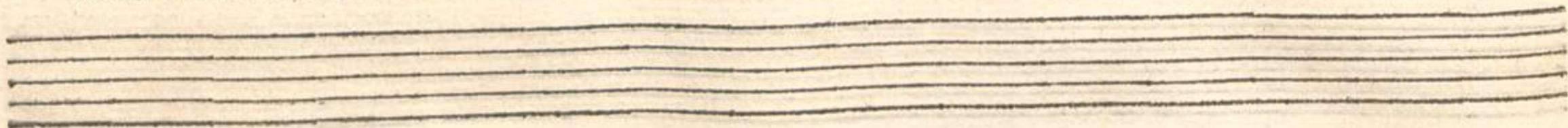
Nunc dimittis seruum tuum Domine.



R. laisse Createur, En paix ton ser uiteur En sui uant ta promes se: Puis que mes yeulx ont eu Ce



credit, d'auoir ueu De ton sa lut l'adresse.



Salut mis au deuant  
De tout peuple uiuant,  
Pour l'ouyr & le croire:  
Ressourse des petitz,  
Lumiere des Gentilz,  
Et d'Israël la gloire.

*Faint mirrored text bleed-through from the reverse side of the page.*

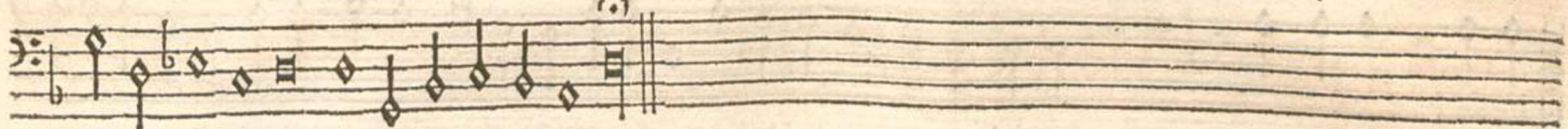
*Faint mirrored text bleed-through from the reverse side of the page.*

Nunc dimittis seruum tuum Domine.

BASSVS.



R laif se Crea teur, En paix ton ser uir Ensuivant ta promesse: Puis que mes yeulx ont eu Ce



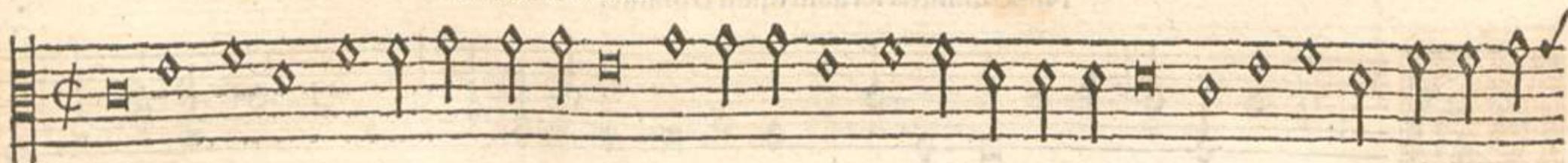
credit, d'auoir ueu De ton sa lut l'adresse.

Salut mis au deuant  
De tout peuple uiuant,  
Pour l'ouyr & le croire:  
Ressourse des petitz,  
Lumiere des Gentilz,  
Et d'Israël la gloire.

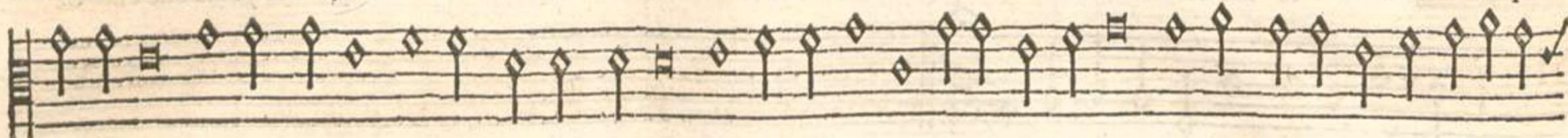
*Fin des cinquante Pseaulmes, Traduiet  
par Clem. Marot, comprins le  
Cantique de Simeon.*

ALTVS.

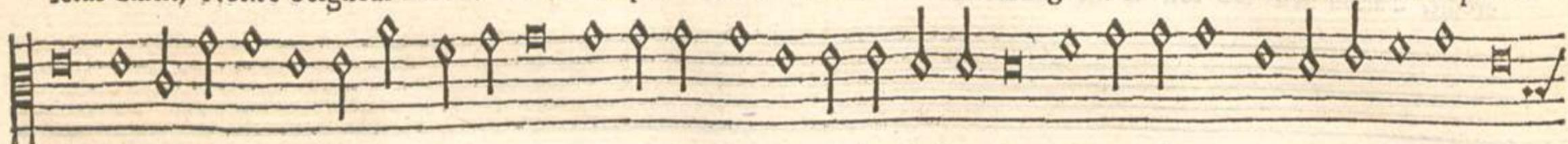
Credo in Deum.



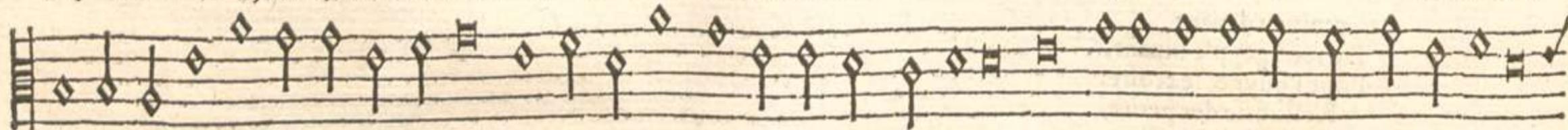
E croy en Dieu le Pe re toutpuissant, Qui cre a terre & ciel resplendissant, Et en son filz u ni que



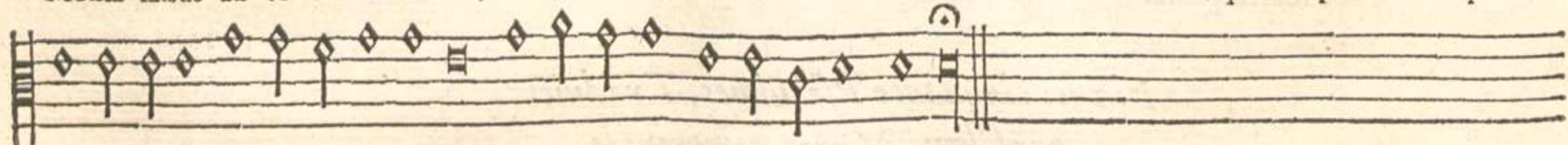
Iesus Christ, Nostre Seigneur conceu du saint Esprit. Et de Marie en tiere uierge né, Dessoubz Pilate à tort passion-



né, Cru ci fi é, mort, en croix e sten du. Au tombeau mis, aux enfers descen du. Et qui de mort reprint uie au tiers iour,



Monta lasus au ce le ste seiour, Là ou il sied à la de xtre du Pere, Pere eter nel, qui tout peut & tempe re,



Et doit encor de là ue nir i cy, Iuger les mortz, & les uiuans aus si.

## Credo in Deum.

BASSVS.



E croy en Dieu le Pere toutpuissant, Qui crea terre & ciel resplendissant, Et en son Filz unique



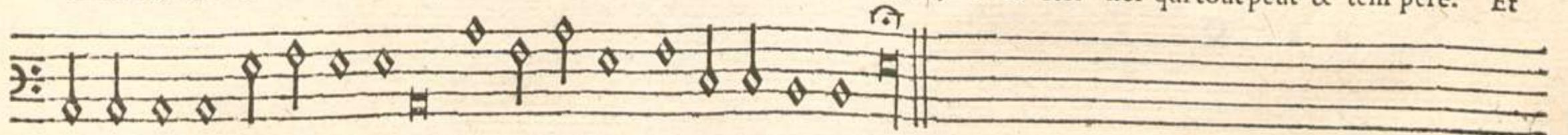
IesusChrist nostre Seigneur conceu du sain& Esprit, Et de Marie entie re uierge né, Desoubz Pilate à tort passio-



né, Cruci fié, mort, en croix esten du, Au tombeau mis, aux enfers descendu. Et qui de mort reprint uie au tiers iour, Mon

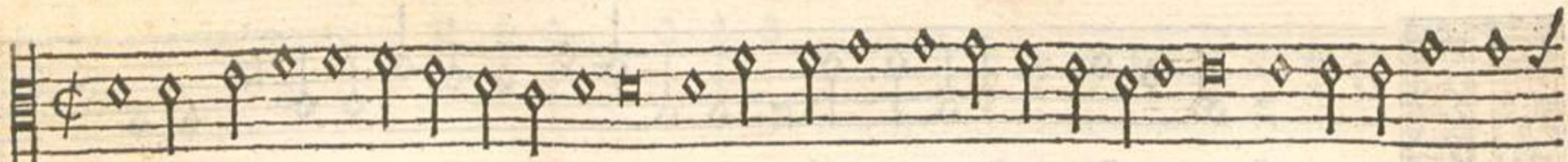


ta lasus au ce leste se iour, La ou il sied à la dextre du Pere, Pere eter nel qui tout peut & tem pere. Et

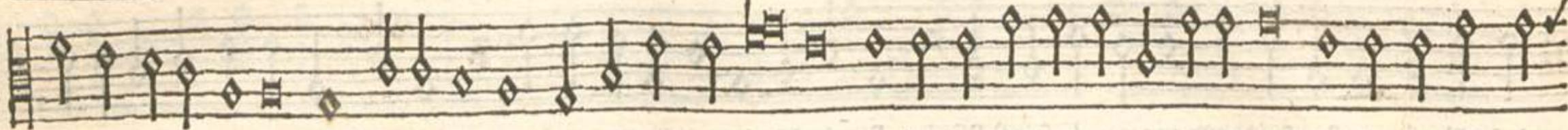


doit encor de la uenir i cy Iuger les mortz & les uiuans auf fi.

ALTVS.



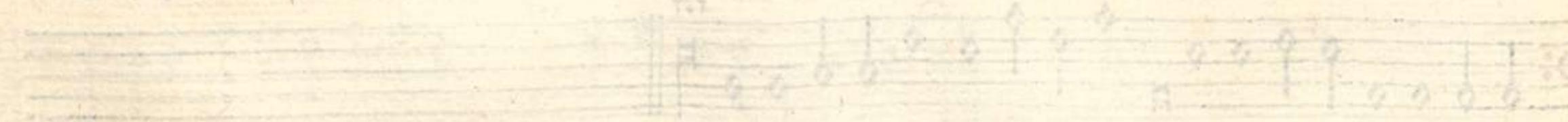
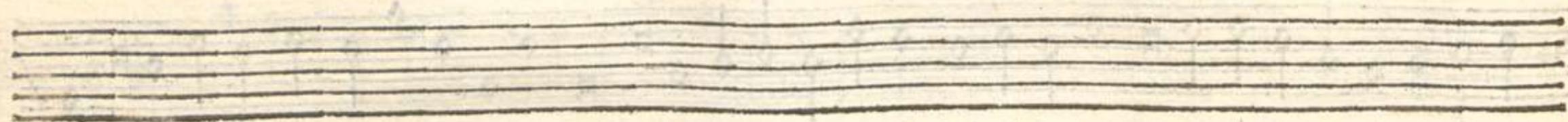
V sainct Esprit ma ferme foy est mise. Je croy la saincte & catholicque Egli se Estre des sainctz &



des fi deles u ne Vraye uni on, entre eulx en tout commu ne. De noz pechés pleine re misi on, Et de la chair la



resur recti on. Fi nablement, croy la uie eter nel le. Telle est ma foy, & ueulx morir en el le.



BASSVS.



V sainct Esprit ma ferme foy est mi se. Je croy la saincte & catholicque Egli se Estre des saincts &



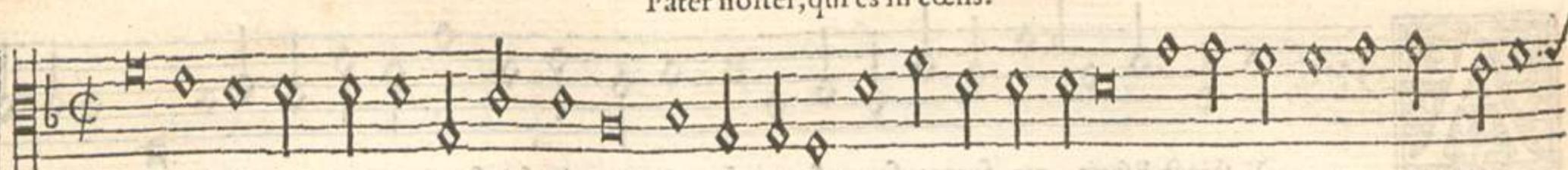
des fide les u ne Vraye u nion, entre eulx en tout com mune. De noz pechès pleine remission, Et de la chair la



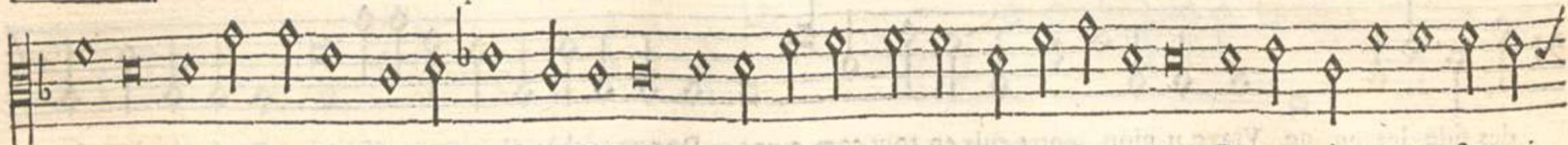
re surre ction. Finablement, croy la uie e ter nelle. Telle est ma foy, & ueulx morir en el le.

ALTVS.

Pater noster, qui es in cœlis.



E re de nous, qui es la hault es cieulx, Sancti fi é soit ton nom precieux. Aduienne tost ton sainct Regne



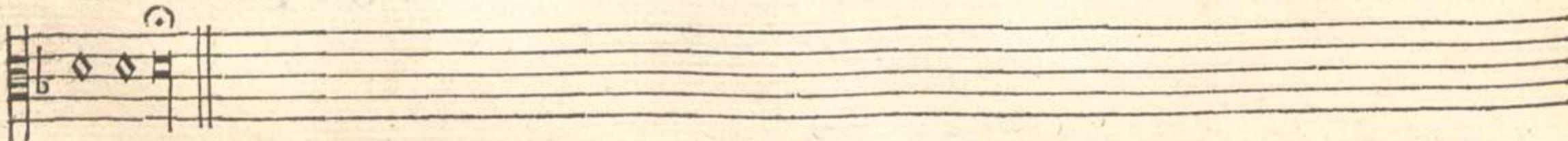
perfaict. Ton uueil en terre, ain si qu'au ciel soit faiet. A ce iourdhu y fois nous tant de bonnai re, De nous donner nostre pain



or di naire. Pardonne nous les maux uers toy cõmis, Comme faisons à tous noz ennemys, Et ne permetz en ce bas



ter ri toire, Tenta ti on sur nous auoir uictoi re: Mais du maling cau te leux & subtil, De liure nous, ô Pere, ain-



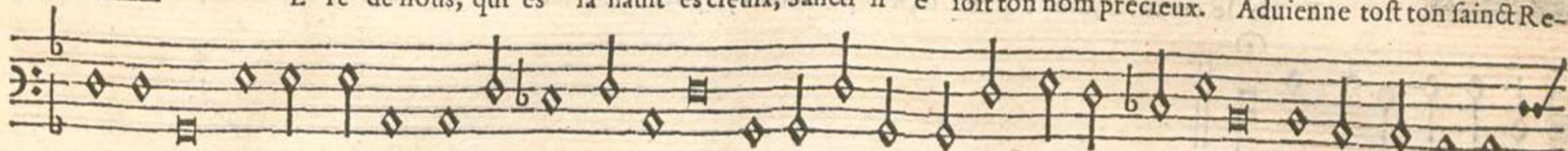
si soit il.

Pater noster, qui es in caelis.

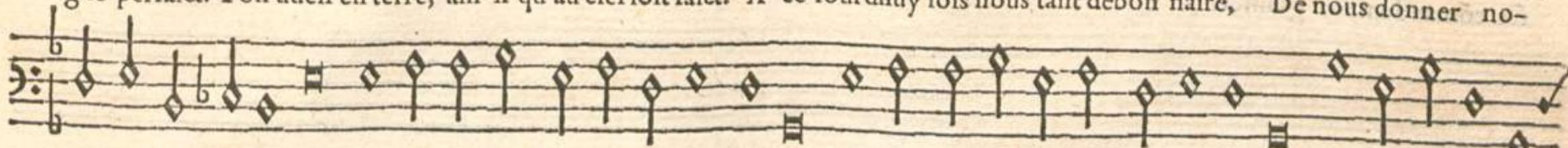
BASSVS.



E re de nous, qui es la hault escieulx, Sancti fi é soit ton nom precieux. Aduienne tost ton sainct Re-



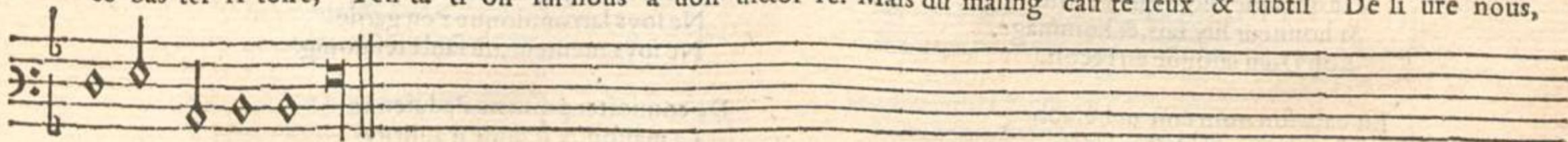
gne parfaict. Ton uueil en terre, ain si qu'au ciel soit faiet. A ce iourdhuuy fois nous tant debon naire, De nous donner no-



stre pain or dinai re. Pardõne nous les maulx uers toy commis, Comme faisons à tous noz enne mys. Et ne permetz en



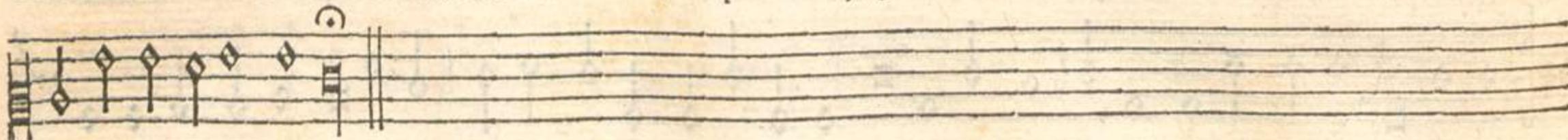
ce bas ter ri toire, Ten ta ti on sur nous a uoir uictoi re: Mais du maling cau te leux & subtil De li ure nous,



ô Pere, ain si soit il.



E ue le cueur, ouure l'o reil le, Peuple endurcy, pour escouter De ton Dieu la uoix nompa reil le, Et



ses cōmandemens gouster.

Je suis, dit-il, ton Dieu celeste,  
Qui t'ay retiré hors d'es moy,  
Et de seruitude moleste.  
Tu n'auras aultre Dieu que moy.

Tailler ne te feras image  
De quelque chose que ce soit:  
Si honneur luy fais, & hommage,  
Ton Dieu ialousie en recoit.

En uain son nom tant uenerable  
Ne iureras: car c'est mespris,  
Et Dieu ne tiendra incouplable,  
Qui en uain son nom aura pris.

Six iours trauaille, & au septiesme  
Soys du repos obseruateur,  
Toy, & les tiens: car ce iour mesme  
Se reposa le Createur.

Honneur à Pere, & Mere porte,  
A fin de tes iours allonger,  
Sur la terre, qui tout apporte,  
Là ou Dieu t'a uoulu loger.

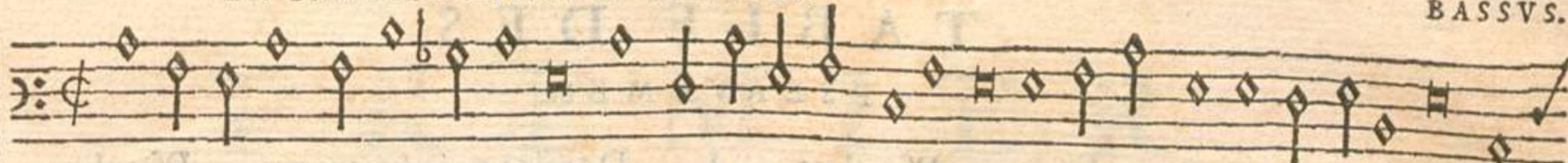
D'estre meurtrier, ne te hazarde.  
Metz toute paillardise au loing,  
Ne soys larron, donne t'en garde.  
Ne soys menteur, ne faulx tesmoing.

De couuoiter point ne t'aduienne  
La maison, & femme d'aultuy:  
Son seruant, ne la beste sienne,  
N'aucune chose estant à luy.

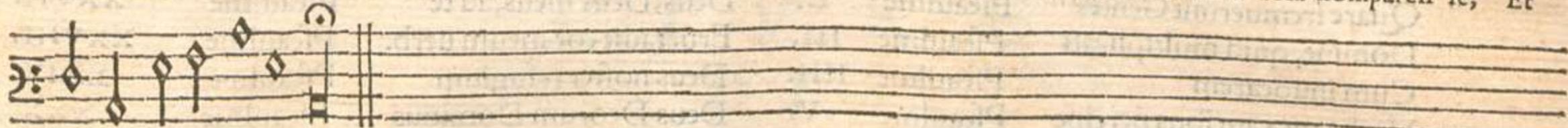
O Dieu, ton parler d'efficace  
Sonne plus clair, que fin alloy:  
En noz cueurs imprime la grace  
De t'obèir selon ta Loy.

Les Commandemens de Dieu. Audi Israël.

BASSVS.



E ue le cueur, ou ure l'oreille, Peuple en dur cy, pour escou ter De ton Dieu la uoix nompareil le, Et



ses commandemēs gouster.

Je suis, dit-il, ton Dieu celeste,  
Qui t'ay retiré hors d'esmoÿ,  
Et de seruitude moleste.  
Tu n'auras aultre Dieu que moy.

Tailler ne te feras image  
De quelque chose que ce soit:  
Si honneur luy fais, & hommage,  
Ton Dieu ialousie en recoit.

En uain son nom tant uenerable  
Ne iureras: car c'est mespris:  
Et Dieu ne tiendra inculpable,  
Qui en uain son nom aura pris.

Six iours traueille, & au septiesme  
Soys du repos obseruateur,  
Toy, & les tiens: car ce iour mesme  
Se reposa le Createur.

Honneur à Pere & Mere porte,  
A fin de tes iours allonger,  
Sur la terre, qui tout apporte,  
Là ou Dieu t'a uoulu loger.

D'estre meurtrier, ne te hazarde.  
Metz toute paillardise au loing.  
Ne soys larron, donne t'en garde.  
Ne soys menteur, ne faulx tesmoing.

De couuoiter point ne t'aduienne  
La maison, & femme d'aultruy:  
Son seruant, ne la beste sienne,  
N'aucune chose estant à luy.

O Dieu, ton parler d'efficace  
Sonne plus clair, que fin alloÿ.  
En noz cueurs imprime la grace  
De t'obéir selon ta Loy.

# T A B L E D E S

## P S E A V L M E S.

Beatus uir qui non abiit	Pseaulme	I.	Domine, ne in furore tuo	Pseaulme	XXVI.
Quare fremuerunt Gentes	Pseaulme	II.	Deus, Deus meus, ad te	Pseaulme	XXVII.
Domine, quid multiplicati	Pseaulme	III.	Erucltauit cor meum uerb.	Pseaulme	XXVIII.
Cum inuocarem	Pseaulme	IIII.	Deus noster refugium	Pseaulme	XXIX.
Verba mea auribus percipe	Pseaulme	V.	Deus Deorum Dominus	Pseaulme	XXX.
Domine, ne in furore tuo	Pseaulme	VI.	Miserere mei Deus, secund.	Pseaulme	XXXI.
Domine Deus meus in te sper.	Pseaulme	VII.	Deus iudicium tuum regi	Pseaulme	XXXII.
Domine, Dominus noster	Pseaulme	VIII.	Deus uenerunt gentes	Pseaulme	XXXIII.
Confitebor tibi Domine	Pseaulme	IX.	Inclina Domine aurem tuam	Pseaulme	XXXIIII.
Domine, ut quid recessisti	Pseaulme	X.	Qui habitat in adiutorio	Pseaulme	XXXV.
In Domino confido	Pseaulme	XI.	Misericordiam & iudicium	Pseaulme	XXXVI.
Saluum me fac Domine	Pseaulme	XII.	Benedic anima mea Dom.	Pseaulme	XXXVII.
Vsq̄ue quò Domine obl.	Pseaulme	XIII.	Benedic anima mea D. & om.	Pseaulme	XXXVIII.
Dixit insipiens in corde	Pseaulme	XIIII.	Confitemini Domino	Pseaulme	XXXIX.
Domine, quis habitabit	Pseaulme	XV.	Dixit Dominus Domino	Pseaulme	XL.
Diligam te Domine	Pseaulme	XVI.	Laudate pueri Dominum	Pseaulme	XXI.
Cœli enarrant gloriam Dei	Pseaulme	XVII.	In exitu Israël de Aegypto	Pseaulme	XXII.
Deus meus respice in me	Pseaul.	XVIII.	Non nobis Domine, non	Pseaulme	XXIII.
Dominus regit me, &	Pseaulme	XIX.	Confitemini Domino, quon.	Pseaulme	XXIIII.
Domini est terra & plen.	Pseaulme	XX.	Beati omnes, qui timent	Pseaulme	XXV.
Ad te Domine leuauit	Pseaulme	XXI.	De profundis clamaui ad te	Pseaulme	XXVI.
Beati quorum remissæ	Pseaul.	XXII.	Super flumina Babylonis	Pseaulme	XXVII.
Exultate iusti in Domino	Pseaul.	XXIII.	Confitebor tibi Domine in	Pseaulme	XXVIII.
Dixit iniustus, ut delinquat	Pseaul.	XXIIII.	Domine exaudi orationem	Pseaulme	XXIX.
Noli æmulari in malig.	Pseaul.	XXV.	Nunc dimittis seruum tuum	Le Cant. de Symeon L.	

Credo in Deum,

Pater noster, qui.

Decem præcepta D.